LA BESSARABIE

ANCIENNE ET MODERNE.

Ouvrage Historique, Géographique et Statistique,

PAR

M. BUGNION, ministre.

ADMIS PAR LA CENSURE IMPÉRIALE RUSSE.

A LAUSANNE,
chez GEORGES BRIDEL, libraire.

A ODESSA,
chez VILLIETTI, libraire.

ET A CHABAG, chez l'AUTEUR.

1846.

LA BESSARABIE.

PERMISSION D'IMPRIMER

est accordée pour le présent ouvrage, moyennant dépôt à la censure impériale des exemplaires voulus par la loi.

Odessa, le 8 janvier 1845.

(Signé) **Knorre**, *censeur.*

LA

BESSARABIE

ANCIENNE ET MODERNE.

Ouvrage Historique, Géographique et Statistique,

PAR

M. BUGNION, ministre.

ADMIS PAR LA CENSURE IMPÉRIALE RUSSE.

A LAUSANNE, chez GEORGES BRIDEL, libraire.

A ODESSA, chez VILLIETTI, libraire.

ET A CHABAG, chez l'AUTEUR.

1846.

PRÉFACE.

Arrivé en Bessarabie, j'ai de suite cherché à connaître en détail ce qu'était et ce qu'avait été cette province, puisqueje devais l'habiter : rien n'était plus naturel. Malgré mon ardent désir sous ce rapport, ce n'a pas été sans peine que j'ai trouvé par-ci, par-là quelques directions et renseignements. J'ai pris pour guide dans mon travail, sur les temps passés, Hérodote et un auteur peu ancien dont je regrette de ne pouvoir dire le nom, ne le connaissant pas. Ma tâche a été difficile quand il s'est agi de ces temps de ténèbres, dans lesquels ce pays, comme tous les autres, a été plongé, particulièrement à l'époque des irruptions des barbares dans les premiers siècles de notre ère.

Pour ce qui est des temps actuels j'ai interrogé beaucoup de personnes et j'ai fait divers voyages dans le pays. Parfois j'ai cité un article d'un autre auteur, et alors j'ai soin d'en avertir le lecteur quand cet article se présente. Maintenant je me hasarde de livrer au public mon ouvrage, tout imparfait qu'il puisse être, persuadé que la célérité avec laquelle je l'ai fait et mon titre *d'étranger* me vaudront l'indulgence des lecteurs.

Colonie Suisse de *Chabag*, près Akermann.

LA BESSARABIE

ANCIENNE ET MODERNE.

PREMIÈRE PARTIE.

§ 1er. Son histoire.

La Bessarabie, partie de l'ancienne Scythie, comprend le pays situé entre la Moldavie à l'ouest, la Turquie au sud, la Mer Noire à l'est et au sud-est, le gouvernement de Kherson au nord-est, et enfin la Podolie et une partie de la Boukovina, au nord. Ses bornes fluviales sont : le *Dniester,* au nord et au nord-est ; la *Mer noire*, à l'est et au sud-est ; le *Danube*, au sud, et enfin le *Pruth*, à l'ouest.

Un peuple sauvage, appelé *les Scythes*, habitait tout ce que l'on nomme aujourd'hui *la Russie méridionale*, jusqu'aux *Palus-Méotides* (Mer d'Azow).

Les Scythes formaient plusieurs peuplades, qui parlaient sept langues différentes.

Les principales peuplades étaient celles des *Tyrites*, des *Arotères*, des *Agricoles*, des *Alazons*, des *Nomades*, des *Royaux* et enfin des *Callipides*.

Il y avait en outre une colonie de Scythes entre les *Irques* et les habitants du pied du Caucase, alors appelés *Argippéens*, aujourd'hui les *Tatares*.

On n'apprit à connaître les Scythes un peu particulièrement que lors de leur invasion en Médie, sous le règne de *Cyaxare* Ier, fils de ce *Phaorte* qui fut vaincu à *Ragau*, sur les bords du Tigre, par *Nébucadnetzar*, roi de Babylone et de Ninive.

Ces Scythes franchirent le Caucase environ 700 ans avant Jésus-Christ, et défirent complétement l'armée mède qui était venue à leur rencontre sous les ordres de Cyaxare; puis ils s'établirent dans le pays des vaincus. Ils y prirent insensiblement les mœurs des Mèdes et devinrent efféminés. Les Mèdes profitèrent de cette circonstance pour les chasser ou les détruire; à cet effet ils convièrent les Scythes à un repas qui devait avoir lieu un certain jour dans tout le pays.

Ceux-ci, amateurs de la bonne chère, ne manquèrent pas de s'y rendre, ce dont leurs hôtes profitèrent pour les égorger traîtreusement; cette œuvre était la plus noire perfidie que l'on pût voir. Cette abominable action rendit à Cyaxare son trône.

La fin de la domination des Scythes en Médie n'est pas racontée ainsi par tous les auteurs; voici ce que dit Hérodote dans son livre quatrième:

Après une absence de 28 ans, les Scythes avaient voulu retourner dans leur patrie; mais ils ne trouvèrent pas dans cette entreprise moins de difficultés qu'ils n'en avaient rencontré en voulant pénétrer en Médie. Une armée nombreuse était allée au devant d'eux et leur en avait disputé l'entrée; car leurs femmes, ennuyées de la longueur de leur absence, avaient pris pour maris leurs esclaves. De ces esclaves et des femmes scythes il était né beaucoup de jeunes gens qui, ayant appris la bassesse de leur naissance, marchèrent au devant de ceux qui revenaient de Médie.

Ils commencèrent d'abord par couper le pays en creusant un large fossé, depuis les monts Tauriques jusqu'aux Palus-Méotides [1]; puis ils allèrent se camper devant les Scythes. Il y eut entre eux des actions fréquentes, sans que les anciens maîtres pussent remporter un seul avantage. Enfin l'un d'eux proposa à ses compagnons de s'armer de fouets, *afin que les esclaves fussent convaincus par*

[1] Il est probable que ce fut la Crimée seulement que ces esclaves fermèrent avec un fossé; cela était d'autant plus facile que l'isthme de Pérécop est très peu large; l'empereur Constantin Porphyrogénète dit que ce fossé fut comblé de son temps.

(Note de feu M. Larchet.)

là de la bassesse de leur naissance; l'expédient réussit; les esclaves, étonnés et assurés de *la bassesse de leur extraction*, prirent la fuite sans songer à combattre.

Pour accorder ces deux textes, il faut supposer que les Mèdes égorgèrent quelques Scythes dans un repas, par trahison, puis que les autres, épouvantés de cette action, s'enfuirent.

L'origine de la nation scythe remonte à l'an 1511 avant notre ère; leur premier roi s'appelait *Targitaüs*. On fait remonter leur origine encore plus haut; on dit qu'ils possédaient de vastes pays en Perse (dont ils sont originaires), 400 ans avant que Ninus les en chassât, en sorte que leur origine remonterait à l'an 2350 av. J.-C., puisque Ninus vivait 1950 ans avant notre ère, c'est-à-dire à l'époque du déluge! Il serait impossible de les faire remonter plus haut.

Si l'on admettait cette manière de voir, il faudrait les faire descendre alors de *Sem*, fils de Noé; mais en lisant attentivement le chapitre Xme de la Genèse, on n'y trouve pas de nom qui ressemble au mot *scythe*, ni même au mot dont on se sert dans l'ancienne Scythie pour dire *un Scythe*, c'est-à-dire, *Skif*.

Six cent ving-huit ans avant l'ère chrétienne, les Scythes ravagèrent la Judée, selon la prophétie renfermée dans les versets 22, 23 et 24 du chapitre VIme de Jérémie:

« Voici, un peuple vient du pays de l'Aquilon et
» une grande nation se réveillera du fond de la terre.

» Ils prendront l'arc et l'étendront; ils seront
» cruels et n'auront point de compassion; leur voix
» bruira comme la mer et ils seront montés sur
» des chevaux; chacun d'eux est rangé contre toi
» en homme de guerre, fille de Sion. En aurons-
» nous ouï le bruit? Nos mains deviendront lâches,
» l'angoisse nous saisira, etc. »

Une prophétie analogue est renfermée au commencement du chapitre XXVIme du livre prophétique d'Ezéchiel.

Ce fut vers cette époque qu'ils firent la conquête de la *Bessarabie*, qui, à cette époque, était habitée par les *Cimmériens*, peuplade peu belliqueuse qui, après quelques rixes, abandonna le pays, passa le *Pont-Euxin* (mer Noire), et vint s'établir dans une presqu'île où, plus tard, on bâtit la ville de *Sinope*. Cette presqu'île, au Sud de la mer Noire, se trouve dans l'ancienne *Paphlagonie*.

La Scythie n'avait pas de villes; ses habitants menaient une vie nomade et avaient construit leurs maisons sur leurs chariots. Leur pays uni, abondant en pâturages, bien arrosé, favorisait ce genre de vie; aussi Darius, dans l'expédition qu'il fit en Scythie, ne put-il jamais asservir ce pays, et courut de grands dangers avec son armée de sept cent mille hommes.

Darius avait entrepris cette expédition pour se venger de l'invasion des barbares en Médie (et aussi pour se venger de l'affront qu'il avait reçu du roi des Scythes, *Ithandyrse,* qui lui avait refusé la main de sa fille, laquelle il avait fait demander).

Artabane, frère de Darius et aussi fils d'Histaspe, représenta au roi la pauvreté des Scythes et l'inutilité d'une expédition; mais ce fut en vain, et Darius, ayant achevé ses préparatifs, partit de Suses et se mit à la tête de son armée.

Il se rendit à Chalcédoine sur le Bosphore, où l'on avait fait un pont. Avant de passer, il monta sur un bâtiment et fit voile vers les îles Cyanées; ayant examiné le *Pont-Euxin* (mer Noire), il revint à Chalcédoine, d'où il passa en Europe avec ses troupes; il grava les noms des peuples qui les lui avaient fournies sur deux colonnes blanches, qu'il fit ériger sur les bords du Bosphore.

Arrivé en Europe, il se rendit aussitôt sur les bords du Danube, où il avait fait jeter un pont par les Ioniens, vers l'embouchure du Pruth.

Les *Salmydesses,* les *Nipséens* et les *Gètes* (ceux-ci après des combats), furent soumis par Darius avant qu'il passât l'Ister.

Après avoir passé ce fleuve, dans un moment d'irréflexion, il commanda qu'on détruisît le pont; mais on lui conseilla sagement de le laisser subsis-

ter, ce qu'il fit; la suite lui prouva que *prudence est mère de la sûreté.*

La garde du pont fut donnée aux Ioniens et aux Eoliens, qui l'avaient construit, sous les ordres d'*Histiée de Milet* et de *Miltiade d'Athènes.*

A l'approche des Perses, les Scythes ayant compris qu'ils ne pouvaient soutenir avec eux un combat régulier, députèrent des ambassadeurs vers les nations voisines, pour en obtenir du secours; mais seulement trois d'entre elles leur en promirent; les autres fondèrent leur refus sur ce que les Scythes s'étaient justement attirés ce mal par leur invasion en Médie.

Ayant appris ce refus de secours de la part des princes leurs voisins, ils résolurent de ne point présenter bataille et de ne point faire de guerre ouverte, mais de céder à l'ennemi et de se retirer toujours en avant, de combler les puits et les fontaines qu'ils trouveraient sur leur route, de détruire l'herbe et, pour cet effet, de se partager en deux corps.

Cette résolution prise, ils marchèrent vers le nord; les femmes et les enfants étaient sur des chariots; le bétail qui n'était pas nécessaire aux troupes accompagnait ces chariots.

Tandis que ceux-ci s'avançaient vers le Nord, l'élite de la cavalerie était allée reconnaître les Perses. — Ils furent vus à environ trois journées

de l'Ister (environ au centre de la Bessarabie), et les Scythes alors se campèrent à une journée d'eux et détruisirent dans le voisinage toutes les productions de la terre.

Les Perses ne les eurent pas plus tôt aperçus, qu'ils les poursuivirent dans leur retraite pendant plusieurs jours, sans faire de dégâts, parce que le sol n'offrait rien à dévaster. Arrivés ainsi dans le pays des *Budins,* à l'Est du Tanaïs, ils trouvèrent la ville de *Gélonus,* bâtie en bois et absolument déserte, parce que ses habitants s'étaient enfuis; ils la brûlèrent.

Après cette action, ils continuèrent leur route du même côté jusque dans un désert, où Darius fit construire huit châteaux; mais, ne voyant reparaître aucun Scythe, il les laissa inachevés et revint à l'Ouest, où il trouva les deux corps d'armée scythes, qui le firent promener avec ses troupes chez les peuples qui avaient refusé de leur tendre secours.

Enfin, ennuyé de toutes ces marches inutiles et fatigantes, Darius voyant que les Scythes tenaient toujours la même conduite, envoya un cavalier à *Ithandyrse*, leur roi, lui enjoignant de venir conférer avec lui, son maître, et de ne plus fuir. Idanthyrse était fils de *Solios,* cruel et ne connaissant pas les convenances sociales.

Il fit répondre à Darius qu'en fuyant il ne faisait que ce qu'il avait accoutumé de faire, même en

temps de paix; que quant à lui, d'ailleurs, il ne reconnaissait d'autre maître que Jupiter et la reine des Scythes, Vesta.

Diverses escarmouches eurent lieu en suite de ces déclarations; la cavalerie scythe avait beaucoup d'avantage sur la cavalerie persanne; mais comme les Perses avaient dans leur camp un certain nombre d'ânes, ceux-ci effrayaient les chevaux scythes, car il n'y avait pas d'ânes en Scythie; c'était pour les Perses un bien minime avantage, parce qu'enfin on s'habitue à tout; les Romains s'habituèrent bien, plus tard, aux éléphants de Pyrrhus!

Les Scythes formèrent le projet de faire détruire le pont confié à la garde des Ioniens; pour cet effet, ils laissèrent prendre quelques-uns de leurs troupeaux aux Perses, afin que cela retînt Darius jusqu'à ce que le pont fut enlevé; mais ils ne réussirent pas dans leur projet; car Hystiée de Milet s'opposa à ce dessein, malgré le désir qu'en aurait eu le tyran Miltiade d'Athènes.

Le long séjour de Darius dans un pays aussi désert que celui où il se trouvait, mit son armée aux abois par une disette à peu près complète, Alexandre-le-Grand, revenant du temple d'Ammon. éprouva plus tard en Lybie les horreurs de la soif, qu'une averse de pluie vint enfin heureusement étancher; mais ce n'était pas le cas pour Darius; 2, quoiqu'il plût, ce n'était ni des cailles ni de la

manne; en sorte que chaque instant voyait la perplexité de l'armée s'augmenter.

Ithandyrse apprenant cela, envoya à Darius un messager portant *un oiseau, un rat, une grenouille et cinq flèches,* ce qui signifiait : *Si tu ne t'envoles dans les airs comme cet oiseau, ou si tu ne te caches sous terre comme un rat, ou ne sautes pas dans les marais comme cette grenouille, tu périras par ces flèches.*

Presqu'aussitôt Darius prit le parti de s'en retourner; mais désirant le faire à l'insçu des Scythes, il laissa dans son camp la partie la plus mauvaise de ses troupes, avec les ânes, de sorte que le cri de ces animaux fit croire aux troupes d'Ithandyrse que les Perses ne partaient pas encore.

Cependant le stratagème de Darius ne resta pas longtemps un mystère; mais, malgré la diligence que mit Idanthyrse à le poursuivre, il passa heureusement le pont avec ses troupes, n'ayant vu ni son ennemi ni son armée à sa poursuite.

Darius trouva le pont intact, à l'exception d'une petite partie, que l'on avait enlevée pour faire plaisir aux députés Scythes qui avaient voulu engager les Ioniens à le détruire.

Si cette expédition n'eut pas de résultats positifs, elle contribua pourtant à faire connaître un peu les mœurs des anciens habitants de la Bessarabie et de la Nouvelle Russie; voici quelles étaient ces mœurs :

MŒURS SCYTHES.

Les Scythes formaient un royaume et ils étaient nomades. Ils avaient aussi des esclaves auxquels ils crevaient les yeux, afin de les employer à certains travaux qu'ils considéraient sans doute comme ignobles.

Ils avaient pour dieux *Vesta*, *Jupiter*, *la Terre*, *Apollon*, *Vénus-Uranie*, *Hercule* et *Mars*. — Tous reconnaissaient ces dieux, mais outre cela les Scythes-royaux avaient encore ajouté à ceux-là le dieu *Neptune*.

J'ai lu quelque part qu'ils connaissaient aussi *Mercure*.

Ils avaient des *lieux sacrés* pour faire leurs sacrifices, lesquels consistaient en bestiaux.

Ils avaient aussi une fiole d'or qu'ils croyaient descendue du ciel; les rois gardaient cet or sacré avec le plus grand soin, et ils croyaient que si celui qui en avait la garde s'endormait le jour de la fête, il devait nécessairement mourir pendant le courant de l'année; aussi pour le dédommager du danger qu'il courait, on lui donnait toutes les terres dont il pouvait faire le tour en un jour avec son cheval.

A l'égard de la culture des terres, les uns semaient du blé, mais pour le vendre, tandis qu'ils se nourrissaient eux-mêmes d'oignons, d'aulx, de lentilles et de millet : c'étaient les Alazons ; d'autres ne labouraient ni ne semaient, mais menaient une vie complétement nomade; d'autres enfin ne vivaient que de chasse. — L'herbe que produisait la Scythie était excellente (Aujourd'hui encore on ne saurait voir des bêtes plus grasses que les moutons de la Bessarabie en automne; ils ne mangent cependant autre chose que de l'herbe du stèpe).

Il n'y avait pas de bois en Scythie ; on y brûlait de l'herbe sèche ou des os d'animaux (aujourd'hui encore il y a peu de bois ; il n'y en a même pas dans le Boudjiac, en sorte qu'on y brûle encore de l'herbe sèche, comme autrefois, ou la fiente desséchée des animaux).

Les Scythes ne nourrissaient pas de pourceaux et n'en immolaient jamais ; mais ils sacrifiaient quelquefois des hommes, et en particulier la centième partie de leurs prisonniers, qu'ils offraient au dieu Mars. — Ils faisaient des libations de vin sur la tête de ces victimes.

En temps de guerre, le Scythe buvait du sang du premier homme qu'il renversait, lui coupait la tête et la portait au roi. Il écorchait aussi sa victime et en prenait la peau pour s'en faire des vêtements. Lorsqu'il avait tué un grand ennemi, il prenait son

crâne, qu'il dorait intérieurement s'il en avait le moyen, et s'en servait en guise de coupe.

Dans un repas donné chaque année par le gouverneur, tous ceux qui avaient tué un ennemi buvaient ensemble de l'eau mêlée avec du vin, honneur auquel ne pouvaient pas prétendre ceux qui n'avaient tué personne.

Les Scythes avaient un grand nombre de devins; quand le roi tombait malade, il envoyait chercher trois des plus célèbres d'entre eux; ceux-ci répondaient ordinairement que la maladie du roi provenait de ce que certains hommes, qu'ils nommaient, avaient juré faussement par les Lares du palais. D'autres devins étaient encore consultés, et s'ils parlaient comme les premiers, alors les dénoncés étaient punis de mort; si, au contraire, un nombre considérable de devins les disaient innocents, ils étaient absous, et cette absolution était la condamnation des premiers devins, qui étaient brûlés vifs.

Le roi alors faisait mourir les enfants mâles de ceux qui étaient mis à mort, mais il ne faisait aucun mal aux filles.

Lorsque deux Scythes faisaient un traité, ils versaient du vin dans une grande coupe; chacun des contractants se faisait une incision et y mêlait de son sang, puis ils trempaient leurs armes dans ce mélange, dont ils buvaient ensuite une partie, après avoir fait une longue prière.

Quand un roi était mort, les Scythes enduisaient son corps de cire, creusaient une fosse où ils le déposaient avec le corps de l'une de ses femmes, qu'ils étranglaient, de même que son ministre, son écuyer, son cuisinier et des chevaux; cela fait, ils remplissaient la fosse de terre et travaillaient tous à l'envi l'un de l'autre à élever sur le lieu de la sépulture un tertre très-haut (on voit encore aujourd'hui en Nouvelle-Russie et en Bessarabie de pareils tertres, et une tradition populaire porte que ces *Kourganes* sont des tombeaux de grands. J'ai lu d'ailleurs dans un ouvrage ce qui suit :

J'ai vu, dit l'auteur, ouvrir un de ces monticules; il renfermait le squelette d'un homme de haute taille, et dont la tête carrée avait le crâne très-épais; sa main droite était couchée sur son sabre; celui-ci était presque tout décomposé; près de la main gauche étaient les griffes d'un vautour; les boutons d'habits, assez bien conservés, étaient d'os. En 1730, *Manstein* a vu fouiller quelques-uns de ces tombeaux, où l'on trouvait des urnes remplies de cendres, des médailles d'or et de cuivre. *Eprinius* a vu fouiller aussi deux Kourganes; l'une avait des ossements, et l'autre une armure à cotte de mailles avec un étrier d'or massif). Lorsqu'on ensevelissait le roi, on étranglait aussi une cinquantaine de serviteurs et un pareil nombre de beaux chevaux, que

l'on remplissait de paille, et que l'on plaçait ensuite debout autour du tombeau.

Lorsqu'un Scythe du peuple mourait, on mettait son corps sur un char, on le promenait de maison en maison, et dans chacune on faisait un festin pour le mort lui-même, ainsi que pour ceux qui l'accompagnaient. Après l'avoir ainsi promené pendant trente jours, il était enseveli; alors ceux qui l'avaient accompagné devaient se purifier.

Il croissait naturellement en Scythie du chanvre, avec la filasse duquel le peuple se faisait des vêtements; en place de bain, il s'étourdissait avec la vapeur des semences de chanvre, ou le chenevis, qu'il faisait cuire sur des pierres rougies.

(Il est probable que ce chanvre naturel était le même que celui qui croit encore sans culture en Bessarabie, mais dont aujourd'hui on ne fait aucun usage.)

Les Scythes avaient une aversion profonde pour les coutumes étrangères, et plusieurs fois ils ont puni ceux qui avaient voulu en imiter; le roi fit entre autres tuer *Anacharsis,* parce qu'il avait sacrifié à la manière des Grecs.

SUITE DE L'HISTOIRE DES SCYTHES.

Depuis l'expédition de Darius, les Scythes se livrèrent au commerce avec les Grecs qui avaient fondé la colonie *Tomi*, à l'embouchure du Danube, environ 1280 ans avant Jésus-Christ. Cette colonie avait été fondée par *Néoptolème*, fils d'Achille et chef des *Thessaliens.*

C'est là qu'*Ovide* fut exilé par ses compratriotes et qu'il a écrit ses *Tristes.* (On prétend encore en Bessarabie, et en Russie en général, qu'Ovide fut exilé à *Ovidiopol ;* mais on se trompe. Au temps d'Ovide et même plus tard, Ovidiopol actuel s'appelait *Ophiuse*, et le nom que porte actuellement la ville n'est pas très-ancien et provient de *Ovtsa*, *brebis*, et *vodopoï*, *abreuvoir,* c'est-à-dire, *ovedopoï, l'abreuvoir des brebis*, sans doute à cause du petit vallon en forme de *bassin* qui se trouve au-dessous de cette localité. Du reste, les habitants ne disent pas *Ovidiopol*, mais bien *Ovedopoïl.*)

Au premier abord, les Scythes s'enfuirent des Grecs et s'enfoncèrent dans l'intérieur du pays ; mais bientôt après, ils furent plus traitables et en-

trèrent en relation avec les étrangers, ce qui fut un coup de mort pour leurs habitudes nomades.

L'adresse des Grecs se déploya avec succès vis-à-vis de ces êtres confiants; on leur fit remarquer des vêtements commodes, des colifichets pour leurs femmes, des outils simplifiés; on leur fit goûter des liqueurs spiritueuses, et par ces moyens on excita entre eux des rivalités.

Le désir de posséder ces choses s'empara peu à peu des Scythes, qui finirent par les échanger contre des esclaves, parce que les Grecs ne voulaient pas autre chose.

Pour s'arracher ces esclaves, les naturels durent entretenir une guerre civile continuelle; ils faisaient même un trajet de mille verstes pour enlever des gens sans défense.

Par suite de l'extension de leur commerce avec les Scythes, les Grecs fondèrent encore plusieurs bourgs, entre autres celui d'*Hermonacte*, vers les bouches du Tyras et ils élevèrent la tour de *Néoptolème*, pour servir de phare à l'embouchure du fleuve.

Plus tard, ils s'avancèrent sur les bords du Limane du Dniester et fondèrent, à quinze milles de la mer, les villes de *Niconie* et d'*Ophiuse* (*Akermann* et *Ovidiopol*, qui sont effectivement à quinze milles ou vingt verstes de la mer). Enfin sur l'île *Tyres-*

Gètes, qui partage le fleuve en deux branches, ils construisirent la ville de *Tyras*. (J'ai fait fouiller dans cette île, aujourd'hui déserte; mais je n'y ai rien découvert, sans doute parce que la ville était construite en bois et que pendant environ deux mille ans de terme, il a eu le temps de se pourrir et décomposer; le sol de l'île, du moins tout le milieu, présente un fonds délicieux et serait très-fertile si on le cultivait; l'herbe qui y croît est d'une vigueur sans pareille et je n'ai vu, malgré les soins de l'agriculteur, aucun lieu qui présentât un gazon aussi fourni; il est à regretter qu'on n'y sème pas des céréales, lesquelles réussiraient à merveille. D'un autre côté, les personnes auxquelles j'ai parlé de la ville de *Tyras* qui y avait existé, m'ont généralement contredit; aucun des Russes auxquels j'en ai parlé ne savait cela; l'objection principale que l'on me faisait, était que l'emplacement est trop petit pour un établissement commercial, pour une ville; mais cette objection tombe dès qu'on a foulé le sol de l'île, laquelle a *huit verstes* de longueur, c'est-à-dire, près de deux lieues; quant à sa largeur elle varie d'une à deux verstes.)

Les Grecs continuèrent le commerce d'échanges avec les habitants de la Bessarabie et du voisinage, jusque vers l'an 120 avant Jésus-Christ, époque vers laquelle les Romains s'emparèrent du pays et,

par la suite, du commerce. Ils firent de Tyras le lieu central de leurs dépôts.

Il est naturel qu'Akermann fût aussi pour eux un lieu important et avec lequel ils entretenaient des relations commerciales assez étendues; des médailles romaines trouvées dans ce lieu l'indiquent au moins.

Ce fut un peu avant l'ère chrétienne que les Romains mirent des garnisons en Bessarabie, de même qu'en Valachie et en Moldavie. L'Empereur *Trajan* fut l'un de ceux qui s'occupèrent le plus de cette contrée; il vint en personne faire la guerre contre les *Daces* et, ayant remporté la victoire sur *Décébale* leur dernier roi, il fut surnommé *Trajan-Dace;* ce fut aussi en mémoire de cet événement qu'on éleva la *colonne trajane.*

Cet empereur fit creuser un canal ou fossé qui s'étendait, à ce qu'il paraît, depuis le Dnieper jusqu'au Danube; la partie qui s'étendait du Dniester à Ismaël est encore visible et porte dans le pays le nom de *canal de Trajan.* De distance en distance, le long de ce fossé, étaient stationnées les garnisons romaines. Celles-ci ne présentaient que bien peu d'utilité et absorbaient en revanche de grandes sommes, vu qu'il fallait importer presque tout ce qui leur était nécessaire pour vivre.

Outre les Scythes, il y avait en Bessarabie des *Sarmates*, peuple originaire de la *Grande-Tatarie*

en Asie, qui s'étaient introduits en Europe avant les Scythes eux-mêmes. Malgré leur rang d'ancienneté, étant moins nombreux que les Scythes, ils ne furent jamais leurs maîtres, mais leurs *alliés.* Ils leurs prêtèrent des troupes pour combattre les armées de Darius lors de son invasion en Scythie. Ces Sarmates parlaient une langue particulière; c'est ce qui fait dire à Ovide: *Les barbares qui m'entourent parlent deux langues, la scythique et la sarmate.*

Ils furent toujours ennemis des Romains et les querellèrent presque sans cesse. Fréquemment les empereurs durent les mettre à l'ordre par des combats réguliers. Déjà quand les Romains combattirent les Goths, les Sarmates s'étaient rendus redoutables comme ennemis de Rome.

L'an 63, ils eurent un différent avec *Néron* qui dut l'apaiser par les armes.

Il en fut de même avec *Marc-Aurèle* en 398. Malgré leur défaite, ils revinrent à la charge sous le règne de Constantin, en 407.

Ils firent enfin une irruption en Gaule avec d'autres peuples, mais furent subjugués par *Attila,* ou plutôt ils furent subjugués par ce cruel Hongre lors de son passage en Bessarabie, dans le IVme siècle, événement qui mit fin à la domination romaine dans l'ancienne Dacie.

Quant aux Scythes mêmes, ils ne furent pas si hostiles aux Romains que les Sarmates; cependant

ils essayèrent aussi de se révolutionner, entre autres ceux des bords du Danube, au commencement du IVme siècle, sous le règne de Constantin, un peu avant la dernière rebellion des Sarmates ; mais cette insubordination fut apaisée par les *Chersonites* auxquels Constantin remit le soin de les punir ; ce qu'ayant fait, ils reçurent de ce prince, pour prix de leur victoire, une statue d'or, revêtue du manteau impérial.

Depuis qu'Attila eût passé en Bessarabie et fait trembler Rome elle-même, la domination des Latins cessa en Dacie; mais il resta d'eux un monument qui dure encore aujourd'hui et qui durera encore longtemps, je veux parler des *Moldaves.* Cette nation parle un latin corrompu qui, au premier abord, la distingue des nations voisines et indique une origine étrangère ; la première fois que j'en entendis, je crus que c'était de l'*italien.* La physionomie moldave indique aussi, en général, quelque chose d'occidental, un air qui contraste avec les figures slaves. — Les Moldaves eux-mêmes s'appellent encore *Romanes,* mais sans trop savoir pourquoi.

Les irruptions des Barbares produisirent en Bessarabie, comme ailleurs, le désordre et la confusion pendant quelques siècles, et, presqu'aussitôt après, l'influence *russe* se fit sentir pour la première fois.

Kiow était la capitale de la Russie au IXme siècle; elle avait déjà une grande importance; ses foires, au nombre de huit annuellement, étaient fréquentées par des marchands de plusieurs pays.

Ce fut sur le Pont-Euxin qu'apparurent aux yeux des étrangers les premières forces russes. — En 935, le grand duc *Igor* se rendit, avec une flotte montée par dix mille hommes, devant Constantinople, ce qui fut le commencement de relations actives par la mer Noire, en vertu d'un traité que firent le grand-duc susnommé et *Constantin VI*, à la fin du siècle Xme. — Le principal objet du commerce était les *pelletteries*. (On se rappelle que, déjà 70 ans avant l'établissement des Grecs en Scythie, une flotte, sous les ordres de Jason, avait passé la mer Noire, se rendant en Colchide.)

Avant de continuer l'histoire, il serait temps de parler de l'introduction du christianisme en Bessarabie; mais à cet égard on ne connaît rien de certain.

Peut-être que les soldats romains, dont plusieurs étaient chrétiens, apportèrent déjà quelques germes de cette religion; cependant aucun fait ne vient confirmer cette probabilité. Il faut alors reculer cette époque jusqu'à la fin du Xme siècle, époque où le prince *Wladimir* de Russie embrassa le christianisme et le fit embrasser à toutes ses troupes, les baptisant dans le Dnièpre. Cet événement

se passait l'an 988[1].—Peu après, Wladimir épousa aussi une princesse chrétienne, *Anne,* fille de l'empereur romain.

Ce fut vers cette époque que commencèrent les guerres appelées *croisades*, qui attirèrent tant de peuples vers l'Orient. Il est peu de pays qui n'aient reçu une influence quelconque de ces guerres. En thèse générale elles ont rapproché l'Occident du Levant et ont mis en relation des peuples qui s'ignoraient même.

Les Vénitiens entre autres comprirent l'avantage d'avoir une colonie sur les bords de la mer Noire et choisirent la *Crimée* comme lieu d'essai.

C'est à la fin du XIme siècle, vers l'époque de la prise de Jérusalem par Godefroi de Bouillon, qu'ils entrèrent dans leur colonie; ils s'y occupèrent de pelletteries essentiellement. Ils en tirèrent des pays voisins; ils avaient même des barques qui remontaient le Dniester pour prendre en Bessarabie des articles à exporter pour Constantinople ou des peaux de loups pour Caffa.

Bientôt les Gênois imitèrent leur exemple. Une lutte s'engagea entre ces deux peuples rivaux; la mer Noire fut témoin de leurs batailles navales, livrées, la plupart, au grand désavantage des Gênois.

[1] D'autres disent en 980. (Voyez entre autres *Geschichte des russischen Reiches.* — *Wien*, 1826.)

Cependant Constantinople était au pouvoir des Latins, qui en avaient fait la capitale de leur faible empire, après les premières croisades, en sorte que les Vénitiens, pendant ce temps, furent maîtres de la mer; mais bientôt, en vertu d'une trame ourdie en secret, la ville tomba entre les mains de *Michel Paléologue* auquel on en ouvrit les portes: ce fut la ruine des Vénitiens et le plus grand avantage des Gênois qui, dès ce moment, protégés immédiatement par l'empereur, devinrent les maîtres de la mer Noire.

Les Tatares convoitaient depuis longtemps les possessions et avantages des Gênois; ils ménageaient le grand duc de Russie afin qu'il ne s'opposât pas à leur dessein.

Quand leur chef *Hadgi* sentit qu'il pouvait le réaliser, il fondit sur la Crimée avec ses troupes, s'empara de ce pays et même étendit sa domination jusqu'en Bessarabie.

Hadgi, élevé à l'école du malheur, sut se maintenir dans cette position, soit parce qu'il ne se laissa pas éblouir par sa fortune, soit parce qu'il sut constamment se rendre agréable aux Russes.

Après la mort d'Hadgi, ses huit fils se disputèrent la couronne et firent naître une guerre civile qui se termina par la victoire de *Mengli*, sixième des fils. Les Gênois avaient pris son parti et lui aidèrent à monter sur le trône, espérant règner ainsi

eux-mêmes par le moyen de Mengli; mais leurs injustices firent que les Tatares se révoltèrent et choisirent *Haïder-Gérai* pour les commander. Celui-ci, trop faible pour lutter contre les Gênois et leurs alliés, persuada aux Tatares d'offrir la Tauride à Mohamed second.

Cet empereur signala le commencement de son règne dans ce pays en ordonnant aux bourgeois de déposer les armes et en exigeant un tribut de vingt mille ducats. Quarante mille Gênois furent alors envoyés à Constantinople pour en peupler un quartier désert. On dit que pendant le trajet de l'un des convois, parti de Caffa, un Gênois nommé *Simon Formario* conçut le projet d'une délivrance commune et gagna ses compatriotes pour se jeter à un signal convenu sur les gardes.

S'étant ainsi emparés du vaisseau, ils le conduisirent, chargé d'un immense butin et de 500 enfants, à *Moncastro* (aujourd'hui *Akermann;* cette ville appartenait aux Gênois qui en réparèrent ou construisirent la forteresse qu'on y voit encore aujourd'hui).

Tout ayant été exécuté avec une adresse parfaite, ils partagèrent le butin entre eux; mais une dispute s'étant élevée, le commandant de la place, qui épiait un prétexte pour s'emparer de la prise, nomma leur querelle un *combat*, leur arrivée un *attentat formé contre la ville*, s'empara du tout, renvoya

l'équipage et livra les enfants au prince Etienne de Valachie.

Mahomet II établit pour gouverner ses nouvelles possessions des agents qui reçurent le nom de *Khans;* le premier fut le même *Géraï* qui livra le pays aux Turcs. Ce prince fourbe, qui fut installé avec beaucoup de magnificence, *fit passer les Génois au fil de l'épée!*

Il montra vis-à-vis de chacun des princes ses voisins beaucoup de mauvaise foi et de cruauté : entre autres choses, il persécuta les chrétiens, pilla plusieurs villes, comme Belz en Bessarabie, passa même la Vistule pour piller, viola les traités qu'il avait faits avec *Kasimir*, roi de Pologne, brûla Kiow, etc.

Le sénat de Gênes fut alors forcé d'abandonner ses colonies dans ce pays, ce qui acheva de consolider la puissance musulmane au nord de la mer Noire; c'était à la fin du XVme siècle.

Ils furent parfois tracassés par l'hospodar de Valachie, entre autres en 1574. Ils durent se battre à outrance avec lui sur les bords du Dniester. Les Kosaks étaient venus au secours de l'hospodar sous la conduite de leur hetman *Swergowskoï.*

Ils eurent d'abord quelques avantages sur les musulmans; mais ayant été surpris dans une position difficile, ils furent massacrés, de même que leur chef.

Ces Kosaks, qui étaient venus au secours de l'hospodar, avaient pris rang parmi les nations dans le XIme siècle; ils adoptèrent au XIVme une loi qui leur interdisait momentanément le mariage, afin qu'ils pussent mieux s'occuper de la guerre, d'une manière exclusive; quelques-uns violèrent cette loi dans les derniers temps de leur indépendance; mais pour n'être pas inquiétés, ils se retirèrent dans un lieu écarté où ils fondèrent une colonie sous le nom de *Novosélitza*. Quelques portions des steppes des bords du Dniester étaient demeurées indépendantes jusqu'en 1610. Cette année-là les Turcs s'en emparèrent aussi, tuèrent *Chmelnizki*, chef des hordes libres et firent ses fils prisonniers.

Outre ces hordes vaincues et les Turcs, on trouvait encore à la fin du XVIIme siècle, en Bessarabie, une espèce de Tatares appelés *Nogaïs*, qui surnommèrent la partie orientale de la province le *Boudjiac*, nom qu'on lui donne encore aujourd'hui et qui signifie *le coin*.

ADMINISTRATION D'ALORS.

La secte d'*Abou-Hanifa* régnait dans ce pays comme à Constantinople.

Le Tatare ne payait pas de tribut *par tête*; aussi le *Khan* ne s'enrichissait-il que des bienfaits de la

Porte; ses revenus particuliers montaient à trois millions; l'entretien des troupes ne lui coûtait rien; les nobles étaient obligés de faire la guerre, en y menant leurs esclaves et leurs domestiques. Généralement ils vivaient de biscuit et de sel.

Dans la famille des Khans, les enfants ne respectaient pas leurs mères parce qu'elles étaient *nées esclaves*, tandis que ces mères devaient respecter leurs enfants, parce qu'ils étaient *nés nobles ;* c'est ainsi que par civilité humaine, ou par *convenances sociales* qui ne *conviennent pas du tout,* le cinquième commandement de la Loi de Dieu était foulé aux pieds!

Ceux qui épousaient des filles de Khans n'avaient pas le droit de faire des observations à leurs femmes: celles-ci étaient les maîtresses; ainsi, encore dans ce cas, la Loi de Dieu qui veut que les femmes soient soumises en *toutes choses* à leurs maris, était violée; le Koran du reste n'était, sous ce rapport, guère plus respecté.

La maison du Khan était composée du *porte-glaive, du trésorier, d'un premier valet de chambre, de deux intendants,* d'un *échanson* et d'un *officier de bouche* qui devait goûter de toutes les viandes et boissons présentées au chef. — Il y avait en outre un *grand maître-d'hôtel,* quarante *pages nobles* et *douze esclaves.*

Le premier fonctionnaire public après le Khan

était le *Kalgen* qui devait remplacer le Khan en cas de besoin, en remplir les fonctions ad-interim lorsqu'il mourait, en attendant que son successeur fût nommé et qu'il commençât ses fonctions.

Après le Kalgen venaient le *sultan*, l'*orbïi*, les *séraskiers*. Chacun de ces premiers officiers avait son *visir*, son *effendi*, et son *cadi*.

En temps de guerre ils formaient un conseil, qui décidait du plan de campagne à suivre.

Lorsque la Porte ordonnait une guerre, il n'y avait plus de conseil à rassembler, l'obéissance était la loi générale. Dans ce cas-là, le grand-sultan payait tous les frais.

Le *muphti* était le chef de la justice, le directeur des mosquées, des hôpitaux, des colléges, des chemins et des fontaines publiques; le *visir* remplissait les fonctions de premier ministre et avait plus de pouvoir que le muphti, quoique le grade de celui-ci fût supérieur à celui du visir.

Toutes les plaintes devaient se porter devant le *kadi* du *kadilic* (ou district). Avant qu'il eût prononcé sa sentence, on pouvait retirer la plainte pour la porter au divan; mais lorsque le tribunal avait prononcé, la sentence était sans appel, à moins que le juge n'eût enfreint la loi.

La noblesse avait un tribunal particulier dont le *cadi-liskier* était le chef. Le divan était le tribunal suprême. Le khan prenait connaissance des sentences.

SUITE DE L'HISTOIRE.

A la fin du XVIIme siécle, le trône de Moscovie était occupé par le czar *Pierre-le-Grand.*

Il parcourut l'Europe dans le louable but de s'instruire et de rapporter chez ses peuples les mœurs et l'industrie des pays les plus civilisés de l'Europe.

Doué d'une âme forte et d'un esprit entreprenant, il sut, on peut dire, *créer* la nation russe, ou du moins lui donner l'impulsion nécessaire pour qu'elle devint un jour l'une des premières nations du monde.

Le trône de Suède était occupé par un homme d'un esprit belliqueux : c'était Charles XII.

Il aurait voulu écraser la puissance naissante de Pierre ; à cet effet, il lui déclara la guerre, battit même, à Nerva, une armée de huitante mille Russes (d'autres disent soixante mille) ; mais il est juste de dire que le czar n'était pas à la tête de ses troupes.

Ce succès avait enflammé Charles, qui se proposait de marcher sur Moscou ; mais avant ce temps il reçut de *Mazeppa,* hetman des Cosaques, l'avis qu'il trouverait des troupes auxiliaires dans l'U-

kraine, s'il voulait conduire ses troupes dans ce pays-là, afin d'en opérer la jonction avec les Cosaques.

Charles accepta ces offres, et étant parti, il abîma ses troupes par la fatigue et par une mauvaise nourriture. Arrivé enfin au lieu du rendez-vous, il ne trouva, au lieu d'une armée, que Mazeppa tout seul, qui s'excusa en disant qu'on l'avait trahi.

Pendant ce temps, Pierre-le-Grand ne resta pas inactif; il rassembla ses troupes et marcha avec elles contre Charles.

Une grande bataille s'engagea dans les environs de *Poltava;* là Charles fut blessé; mais malgré cela il continua à commander de dessus un brancard où il s'était fait placer; ce courage ne lui fut pas d'une grande utilité; les Russes vainqueurs l'obligèrent bientôt à remonter à cheval, malgré sa blessure; ils prirent son brancard, s'emparèrent d'un grand butin que le czar vainqueur fit conduire à Moscou.

Le prince *Menczikof* poursuivit le reste de l'armée suédoise et fit ainsi douze mille prisonniers.

Les Suédois furent contraints de céder *Revel* et *Wiborg* pour avoir la paix.

Quant à Charles qui, dans sa première ardeur, avait dit : *Je traiterai avec le czar dans Moscou,* il se retourna après la bataille vers un officier polonais nommé *Poniatowski,* qui l'accompagnait tou-

jours, et lui demanda ce qu'étaient devenus les officiers suédois, entre autres le comte *Piper;* il lui fut répondu qu'ils étaient prisonniers chez les Russes. Chez les Russes! dit-il ; *allons plutôt chez les Turcs!*

Il passa, en effet, le Dnieper et vint à *Otchakoff* sur la mer Noire; mais l'entrée de cette place lui ayant été refusée, il passa encore le Dniester et vint se réfugier à Bender, en Bessarabie.

(Il semble que cet événement devrait se retrouver dans quelque chanson ou tradition populaire; eh bien! il n'en est rien.

A *Bender même,* j'ai interrogé plusieurs personnes du peuple; mais aucune ne connaissait Charles, ni la place où il était campé; ce n'a été que par un cas providentiel que j'ai trouvé là un Monsieur qui s'est beaucoup occupé de l'histoire de cette ville, qui a pu m'apprendre que Charles était campé au village de *Varnitza,* huit verstes plus haut que Bender, sur la rive droite du Dniester.)

Le roi de Suède fut bien traité par les Turcs en Bessarabie ; il sut se concilier l'affection de la sultane Validé, laquelle engagea le Grand-Seigneur à faire la guerre aux Russes, pour venger son *lion* (elle appelait ainsi Charles).

La guerre fut déclarée, et l'ambassadeur de Russie à Constantinople emprisonné.

Pierre Ier dut forcément se mettre en marche,

après avoir confié la direction des affaires, pendant son absence, à un conseil de régence, et le commandement de la mer d'Azow à l'amiral *Apraxin.*

Ce fut vers les bords du Pruth qu'il dirigea ses pas, accompagné de l'impératrice *Catherine.*

Sa position fut, de prime-abord, assez critique ; ayant compté sur un allié, l'hospodar de Valachie, qui lui fit défaut, il n'avait pris que peu de précautions, en sorte que son armée se trouva presque sans pain et sans eau.

Une première escarmouche eut lieu à l'avantage des Russes, qui tuèrent huit mille des hommes qui étaient sous le commandement de *Méhémet,* chef des armées ottomanes, qui en était venu aux prises, malgré les avis contraires donnés par les officiers polonais attachés à Charles.

Dans la nuit qui sépara les combattants, les Turcs se firent des retranchements et auraient voulu ne pas recommencer le combat, comptant réduire leurs ennemis par la famine.

Dans cette perplexité, Pierre, découragé, autant à cause de sa position critique, qu'à cause que ses deux alliés, l'hospodar de Valachie et Auguste roi de Pologne, l'avaient abandonné, se retira dans sa tente et défendit que l'on y entrât.

Malgré cette défense, une personne osa pénétrer vers le souverain : c'était Catherine. Par son génie,

par son habileté, elle put déterminer son auguste époux à faire la paix et à la proposer.

Sur-le-champ elle se dépouilla de tous ses joyaux et bijoux, ponr en composer un cadeau que ses ambassadeurs devaient remettre au grand-visir.

Cette démarche réussit; Méhémet publia une suspension d'armes. Un traité fut conclu, dans lequel Pierre admit la clause portant qu'il rendait la ville d'Azow aux Turcs et qu'il ferait démolir le port de Taganrog.

Tout en faisant ces concessions, le czar montra beaucoup de grandeur d'âme et de fermeté; car il ne voulut jamais consentir, malgré sa position délicate, à rendre aux Turcs un prince nommé *Cantemir,* qu'ils réclamaient pour le châtier. Pierre préféra exposer sa propre vie plutôt que celle d'un homme qui s'était reposé sur sa bonne foi. Combien d'hommes, moins exposés que le czar dans cette circonstance, ne gardent pas la foi promise, ne tiennent pas leur parole! Combien peu se souviennent qu'il est dit au Psaume XV, que ceux qui habiteront la montagne de la sainteté sont ceux *qui gardent* leur parole *même à leur perte.* Puissent-ils tous en cela imiter le souverain dont il est ici question!

La Porte ottomane reçut avec joie la nouvelle de la paix; elle approuva la conduite du grand-visir et reconnut Pierre comme le souverain des Cosa-

ques. Il n'en avait pas été de même de Charles; apprenant la cessation des hostilités, il entra avec rage dans la tente du modeste Méhémet et lui fit les plus vifs reproches, sur quoi l'ancien coupeur de bois du sérail se contenta de lui faire remarquer ironiquement qu'il n'était pas bon que les princes chrétiens fussent tous absents de leurs Etats.

Le Grand-Seigneur ordonna alors à son représentant Dewlet de compter 900 bourses au roi de Suède et de le faire escorter jusque chez lui par une armée; mais l'entêté Charles refusa, en sorte que le khan de Crimée lui dit grossièrement : *Je te ferai jeter dans le Dniester, car tu m'exposes à un grand danger.*

Lorsqu'on voulut le presser de partir, il se barricada dans sa maison de campagne de Varnitza, et voulut se défendre avec ses 1200 soldats contre les 14,000 Turcs qui venaient pour le prendre. Il se défendit si bien qu'on ne put le prendre qu'en mettant le feu à sa demeure, et encore voulut-il tenter de s'échapper en sautant par sa fenêtre; mais avant qu'il tombât, on s'empara de lui et des seuls 50 hommes qui lui restassent encore.

On sait qu'enfin, plus tard, après trois années de séjour hors de son royaume, il y entra un jour, déguisé en courrier, accompagné de seulement quatre cavaliers, d'autres disent seulement d'un seul.

La paix entre les Russes et les Suédois se con-

clut à Neustadt, en 1721. A cette occasion, les Russes donnèrent à leur empereur le titre de *père de la patrie.*

Mazeppa mourut à Bender, pendant le séjour de Charles; les quelques Cosaques qui étaient venus se joindre aux Turcs contre les Russes, ennuyés de séjourner à Bender, demandèrent à quelques seigneurs d'intercéder pour eux auprès de l'empereur : mais ce fut en vain ; ces Cosaques durent se rendre à discrétion : beaucoup d'officiers furent cassés, et plusieurs régiments employés aux travaux publics.

Depuis 1730, l'impératrice *Anne* se trouva en division avec les Turcs, de nouveau remuants. Pendant une huitantaine d'années nous verrons maintenant les deux empires en guerre, les conquêtes aller et venir d'un rang à l'autre, mais bien plus souvent du côté des Russes que du côté des Turcs, qui pendant ce laps de temps ont dû céder de grandes portions de leur territoire à leurs puissants antagonistes. Je trouve cependant que les Russes ont été fort généreux; car ils conquéraient plusieurs fois la même place, à diverses reprises, avant de la garder définitivement, et cela bien souvent, malgré qu'ils n'eussent conquis ces places qu'après des efforts inouïs.

Revenons aux faits :

En 1735, le sultan n'ayant pas daigné répondre à une lettre d'Anne, qui demandait le redressement

de certains griefs, cette impératrice lui déclara la guerre. Ses troupes firent, en 1737, le siége d'*Ocks-chakof*, et après quelques jours de résistance, elle tomba au pouvoir des Russes, malgré que les forces turques réunies à Bender se fussent portées au secours de la place assiégée. Les Russes la rendirent plus tard.

Plusieurs autres batailles livrées sur les bords du Dniester furent au désavantage des Turcs.

L'année suivante, l'armée eut beaucoup à souffrir de la disette, car jamais on n'avait pris d'aussi fausses mesures, tant en Bessarabie qu'en Crimée; aussi les troupes qui entrèrent dans ce dernier pays durent revenir sur leurs pas.

En 1739, le maréchal *Munich* passa le Dniester, battit les Turcs, s'empara de Chotin, s'avança en Moldavie, entra dans Jassi sa capitale, et força les ennemis à passer le Danube.

Ces brillants succès lui firent concevoir le plan de s'emparer de Bender; mais la paix signée entre le Grand-Sultan et l'empereur d'Allemagne l'arrêta, et en 1769, les Turcs obligèrent les Russes à évacuer Chotin et à repasser le Dniester; mais bientôt ils revinrent sur leurs pas et réparèrent ces pertes.

A cette époque le comte *Galitzin*, qui commandait en chef dans la contrée, fut remplacé par le comte *Roumanzow*. De même aussi à Bender, le khan turc *Kérim*, empoisonné par son médecin, fut

remplacé par *Dewlet-Geraï,* homme efféminé, qui, au bout de dix mois, fut à son tour remplacé par *Kaplan*. Ce Kaplan était un homme très-habile ; mais il viola le territoire polonais, ce qui fit que les Polonais se joignirent aux Russes.

Malgré les forces considérables dont ce khan turc pût disposer, les Russes attaquèrent Bender, en 1770, et s'en emparèrent, ce qui leur ouvrit le pays jusqu'au Danube.

Depuis le jour de la prise de Bender, Kaplan établit son camp dans l'intérieur de la Bessarabie, et pendant 25 jours il sut éviter le combat qu'on voulait lui livrer.

Le comte Roumanzow eut recours à une ruse de guerre qui fit engager ce combat ; les Turcs furent vaincus et perdirent avec la bataille le bagage et les canons de leur camp.

Le général russe, poursuivant les fuyards, rencontra, à deux lieues de l'embouchure du Pruth dans le Danube, une armée de 150,000 Turcs commandés par le grand-visir. Si ceux-ci avaient eu plusieurs chefs aussi habiles que Kaplan, ils auraient pu anéantir l'armée russe ; mais ce fut le contraire : les Russes forcèrent leurs retranchements, le désordre se mit dans leurs régiments et leur nombre ne servit qu'à accroître leur confusion, à un point tel que le grand-visir, entraîné par les débris de son armée, ne pouvait ni se faire obéir,

ni même entendre, ce qui permit aux Russes de leur tuer 40,000 hommes et de s'emparer de leur bagage et de leurs munitions.

Cette victoire décida du sort des places turques en Bessarabie : elles durent se rendre aux vainqueurs; les deux principales après Bender étaient *Ismaël* et *Akermann*. Le Dniester fut occupé jusqu'à son embouchure.

En 1773, il y eut des engagements sur les bords du Danube; le général *Weismann* y fut tué. Cependant l'armée passa le fleuve, mais elle revint bientôt camper en Valachie.

Peu après, la paix fut de nouveau conclue entre les deux empires; les Russes rendirent aux Turcs toutes leurs conquêtes, à l'exception d'Azow et de Kinbarn; ils se réservèrent en outre la libre navigation sur la mer Noire et les mers voisines.

Dix années s'étaient à peine écoulées que la Porte déclara de nouveau la guerre à la Russie; pendant plusieurs années les troupes turco-russes guerroyèrent entre elles, mais la Russie n'y perdit rien; en 1789, elle s'empara d'Ockschakof, qu'elle avait déjà prise en 1737, et rendue plus tard. Aussitôt après, le prince *Potemkin*, de Tauride, se rendit à Ovidiopol, où il rassembla l'armée russe qu'il venait de réorganiser; elle se montait à environ 60,000 hommes. Une partie des troupes, sous les ordres du général *Kamenskoï*, attaqua *Galatz* et

s'en empara. Ce même jour, après que la ville fut brûlée, le prince *Repnin* arriva pour prendre le commandement des troupes qui avaient obéi par intérim au général Kamenskoï.

Le prince Potemkin s'empara d'Akermann sur le limane du Dniester; *Palanca,* misérable bourgade, se rendit dès qu'elle vit les Russes. Bender aurait pu résister : elle ouvrit ses portes.

Les troupes restèrent en repos jusqu'à l'année suivante ; mais au mois d'octobre elles commencèrent de nouveau l'attaque, et le 29 de ce mois, sous le commandement du général *Godowitz,* les Russes s'emparèrent de *Kilia,* dont la garnison, libre de se retirer, alla fortifier Ismaël, sur laquelle les Russes allaient marcher.

Pour s'emparer plus facilement de cette dernière place, les Russes résolurent de faire remonter le Danube à une flottille.

Cette petite flotte partit d'Odessa et vint jeter l'ancre à l'embouchure du Danube.

On envoya d'abord 500 hommes sur des bateaux, pour reconnaître l'embouchure du fleuve ; mais ces hommes furent obligés de relâcher à terre vers des retranchements turcs défendus par 3,000 hommes. Ces audacieux et intrépides soldats se précipitèrent sur les retranchements turcs, les renversèrent, s'emparèrent du poste et ouvrirent ainsi l'entrée à la flottille ; le 11 novembre, ils s'emparèrent de

Toultcha; le 24, d'*Isaktchi,* et le 29, ils vinrent jeter l'ancre à 1000 sagènes d'Ismaël.

Ismaël se nommait jadis *forteresse de la grande armée*; elle est à près de 80 verstes de la mer. Autrefois elle n'était entourée que d'un simple mur construit par les Gênois; mais depuis 1774, les Turcs confièrent la direction des fortifications à des Européens; ce fut un Grec qui les acheva.

Le rempart de terre est très-élevé à cause de la profondeur du fossé. Il n'y a ni ouvrage avancé, ni chemin couvert. Un bastion de pierre, ouvert par une gorge très-étroite et dont les murailles sont fort épaisses, a deux batteries et défend la rive du Danube. Une batterie de 22 pièces défendait la partie gauche de la ville; du côté du fleuve elle était entièrement ouverte, les Turcs n'ayant pas cru qu'une flottille russe pût jamais arriver devant cette place.

Les troupes de terre qui devaient attaquer la place étaient fortes de 28,000 hommes, parmi lesquels il y avait 8,000 Cosaques.

Le 30 novembre, l'attaque commença, mais sans succès. Le 1er décembre n'amena rien de mieux, malgré les prodiges de valeur de l'armée. Les dix jours suivants se passèrent en préparatifs. Le 12, une vive canonade eut lieu. Le 13, on allait lever le siége, lorsque *Souwarow* arriva pour prendre le commandement des troupes qui étaient devant Ismaël; ce militaire ardent et expérimenté com-

muniqua son ardeur à l'armée. Le 18, on construisit de nouvelles batteries, sous les ordres d'un Français, le prince *de Ligne*. Le 19 et le 20, Souwarow exerça ses soldats. Le 21, on commença une terrible canonade; près de 300 canons firent feu pendant vingt-quatre heures sans interruption; les Turcs firent sauter le vaisseau russe *Constantin*. Le 22, la canonade et la fusillade avant le jour faisaient paraître tout l'horizon en feu; la place semblait un immense volcan d'où le feu sortait de toutes parts. Un cri universel d'*Allah*, qui se répétait tout autour de la ville, vint rendre ce moment fort extraordinaire.

Bientôt le cri de *victoire* se fit entendre de toutes parts; le bastion fut emporté, le séraskier qui le défendait reçut seize coups de baïonnette à la fois. Alors la ville fut emportée; l'image de la mort et de la désolation s'offrit de tous côtés à la vue; les soldats furieux n'écoutaient plus la voix de leurs chefs, ils ne respiraient que carnage, et tout pour eux semblait indifférent.

Quoique les Russes fussent répandus dans la ville, le bastion de pierre résistait encore; il était défendu par un vieux pacha à trois queues. On lui proposa une capitulation qu'il n'accepta que lorsqu'il eut appris que le reste de la ville était pris. Pendant tout le colloque il resta parfaitement insoucieux; étendu sur des tapis, sur les ruines de

la forteresse, il fuma pendant que ses officiers négociaient, comme s'il eût été étranger à tout ce qui se passait.

Un des officiers de la place, le sultan d'Ismaël, se fit remarquer, pendant tout ce siége meurtrier, par beaucoup de bravoure; il combattit constamment avec ses cinq fils et périt avec eux.

Ce fut une journée de sang : on égorgea indistinctement tout le monde *et trente-huit mille six cent soixante Turcs périrent!*

Les Russes perdirent en tout huit mille et cent hommes, principalement parmi les Cosaques.

Le prince de Ligne fut blessé au genou par une balle ; le duc de Richelieu eut son bonnet traversé par une autre.

Malgré tant de peine et de sang versé, les Russes ne gardèrent pas leurs conquêtes; des puissances médiatrices exigèrent, après la reddition d'Ismaël, que la paix fut conclue, ce qui eut lieu à *Jassi,* le 9 janvier 1792. Le traité de paix garantit à la Russie la possession du pays depuis le Boug jusqu'au Dniester et fixa ce dernier fleuve comme limite des deux empires, en sorte que les Turcs conservèrent la Bessarabie.

La paix ne dura pas longtemps : les Turcs semblèrent prendre une attitude hostile en 1805, en rassemblant des troupes près de Bender et de Chotin.

Une fermentation générale s'ensuivit, et au mois

de novembre 1806, des troupes Russes, sous le commandement du général *Michaelson*, entrèrent comme un torrent en Bessarabie, s'emparèrent aussitôt de Bender et de Chotin, puis peu après de Kilia et d'Ismaël.

Ils se montrèrent décidément désireux de conserver cette province; en 1807 ils restaurèrent la forteresse de Kilia.

Je ne m'entends pas beaucoup aux fortifications; mais j'ai trouvé celles de Kilia très-imposantes, et je les juge beaucoup plus importantes que celles d'Ismaël, quoique celles-ci aient coûté tant de sang.

Pendant les six années suivantes, ce ne fut ni la paix, ni la guerre ouverte, mais un état continuel de troubles, qui cessa enfin en 1812 par un traité de paix. Par ce traité, signé à *Boukarest*, la Bessarabie fut définitivement concédée aux Russes; le Pruth et le Danube furent fixés comme limites des deux Etats.

Comme on le voit, la Turquie cède forcément ses provinces une à une à ses puissants voisins, et sans doute que les victoires des Russes ne s'arrêteront pas en dépit du Koran, qui dit pourtant à ses sectateurs (ch. VIII, v. 66) : *Ne croyez pas que les infidèles aient le dessus; vingt croyants fermes terrasseront deux cents infidèles! et cent en mettront mille en fuite*; certainement les

Russes mettent souvent en défaut la loi de Mahomet! Le Koran n'est pas moins faux quand il dit *qu'à la bataille, en face de l'ennemi, les musulmans seront bénis s'ils crient Allah* (ch. VIII, v. 147); car à Ismaël, en 1790, ils eurent beau crier : *Allah! en face de l'ennemi;* ce fut en vain ; ils furent *passés au fil de l'épée;* c'était là une singulière *bénédiction!*

Depuis 1812, la Bessarabie a été régulièrement administrée par le gouvernement Russe, qui en a fait une *province* dont le chef-lieu est *Kichenew,* ville moderne, mais qui est en pleine prospérité et dans un fort joli emplacement. Je trouve qu'elle vaut beaucoup mieux que Bender, que l'on a abandonné pour en faire le simple chef-lieu d'un district.

Pendant plusieurs années les usages turcs ont marché de pair avec ceux des vainqueurs; la monnaie turque avait cours légal; aujourd'hui encore les mœurs turques ne sont pas complétement abolies, et dans beaucoup de magasins on parle encore turc; mais ces restes d'une nation étrangère tendent chaque jour à s'effacer.

Akermann n'est plus une forteresse militaire; on trouve un seul canon dans sa place, avec un certain nombre de vieilles bombes. Une magnifique caserne neuve, à quelques minutes de l'antique forteresse gênoise, sert de logement aux soldats.

On n'a pas abandonné Bender et Chotin comme places fortes; leurs forteresses sont toujours tenues sur le pied militaire : mais depuis que le Danube et le Pruth sont les limites de l'empire, les forteresses des bords du Dniester ont perdu leur importance, à l'exception peut-être de celle de Chotin à cause de la proximité de la Moldavie et de la Boukowina.

Quant aux forteresses qui sont sur le Danube, elles ont une grande importance pour la Russie; aussi sont-elles tenues sur un assez bon pied, sous la haute surveillance du général de génie, M. *Löchner*.

Depuis l'occupation définitive de la province par les Russes, les Turcs sont peu revenus en Bessarabie; en 1826 cependant, un pacha et sa garde, composée de deux cents soldats, se rendirent à Akermann pour conférer avec des commissaires russes sur le traité de paix conclu à Boukarest, en 1812, dont plusieurs stipulations étaient tombées en dessuétude.

Cependant la guerre continua dans les années 1828 et 1829, au grand avantage des Russes, qui firent constamment plier les troupes turques au delà du Danube où la guerre se faisait. — On se rappelle que les Russes eussent aisément pu s'emparer de Constantinople en poursuivant leur victoire.

Pendant ces temps de guerre, la Bessarabie fut sans cesse occupée par de nombreuses troupes en passage et en garnison.

Sa Majesté *l'empereur Nicolas* s'y montra lui-même, et en passant près du monument dégradé de Potemkin, en ordonna, dit-on, la restauration.

A la rentrée des troupes, une grande épidémie, espèce de peste, ravagea le pays; un nombre considérable de soldats et d'habitants en moururent. La province, déjà peu peuplée, restait encore plus déserte; mais une multitude de *Bulgares* suivirent l'armée Russe dans sa retraite et vinrent remplir quelques vides en fondant des *colonies*. Des Allemands et des Russes vinrent aussi en fonder, ce qui repeupla le pays. Mais comme il est facile de le comprendre, ce mélange de divers peuples empêche momentanément une civilisation complète et uniforme.

Cependant, grâce au zèle du gouverneur-général de la Nouvelle-Russie et de Bessarabie, son Excellence M. le comte *Woronzow*, homme instruit, éclairé, aimé et beaucoup estimé, la civilisation marchera à pas assurés; il est beaucoup secondé par son Excellence M. le général *Fédérow*, gouverneur de la province et de la ville d'Ismaël.

Messieurs les généraux *Hahn*, *Wassileski*, et *de Witt* sont aussi fort estimés, le premier par les colons, le second par les Cosaques et le troisième

par la troupe, dont ils sont respectivement les chefs.

CONCLUSION.

On trouve donc aujourd'hui en Bessarabie les peuples suivants :

1° *Les Moldaves,* anciens descendants des Romains, qui forment la masse principale; ils ont conservé une certaine fierté nationale.

2° *Les Malorossiens,* ou naturels tirés de la Nouvelle-Russie (grossiers et ennemis des Grands-Russes).

3° *Les Moscovites,* différant beaucoup du Malorossien, par leur barbe mieux soignée, leur physiomie plus expressive et plus honnête; ils se croient supérieurs aux Malorossiens et les méprisent.

4° *Les Grecs,* descendants des anciens colons de cette nation, sont répandus dans les villes surtout et sont beaucoup plus trompeurs que les autres races.

5° *Les Juifs* sont répandus par tout et fort nombreux; à eux appartient le monopole des restaurants, des pintes à eau-de-vie, surtout dans les villages; dans les villes ils sont marchands. Généralement ils sont trompeurs et méprisés.

6° *Les Arméniens* sont vignerons ou marchands;

ils habitent certaines villes, surtout Akermann, où ils ont conservé les mœurs orientales. Rien ne ressemble plus à un vieux Turc qu'un vieil Arménien, surtout quand il porte le pantalon rouge. Ils parlent turc entre eux. Ils entrèrent dans le pays au milieu du XVme siècle, après que les Turcs eurent fait la conquête de leur pays. Il en vint aussi plus tard rejoindre leurs frères et il en vient encore aujourd'hui.

7° *Les Allemands;* ils forment un grand nombre de colonies; ils sont très peu estimés des Russes qui les appellent *Niemetz;* ils donnent même ce nom à tous les étrangers, ce qui correspond au mot *Frank* à Constantinople. Les Allemands de Bessarabie sont originaires de diverses localités, mais principalement du Würtemberg, du grand-duché de Bade et de la Prusse.

8° *Les Bulgares;* ils forment plusieurs colonies, la plupart fondées en 1829 et 1830. J'ai dit plus haut qu'ils passèrent en Russie à la suite des armées Russes qui revenaient de Turquie.

9° *Les Suisses;* ils forment une seule colonie française-allemande, mais surtout française: celle de Chabag près Akermann. Son origine remonte à l'an 1822.

10. *Les Bohémiens* ou *Ziganes;* ils forment deux grandes communes dans l'intérieur; depuis peu de temps ils sont colonisés; ils erraient aupara-

vant dans les bois. Leur origine remonte à l'époque où Tamerlan dévasta l'Europe, c'est-à-dire à la fin du XIIIme siècle et dans le XIVme.

Il existe enfin en Bessarabie des individus de plusieurs nations, qui ne sont pas réunis en communauté; le plus grand nombre est formé de *Polonais.*

Espérons que chacune des communautés susnommées se souviendra *que la terre et tout ce qu'elle contient appartient à l'Eternel*, et qu'en quelque lieu que nous soyons, nous sommes des *étrangers et des voyageurs* appelés à faire partie d'une *même patrie,* seule vraie, *le ciel.* Qu'enfin chaque individu seconde le gouvernement en se soumettant aux lois et à ses représentants, se souvenant de ces paroles de l'apôtre *Pierre : Soyez soumis à tout établissement humain, pour l'amour de Dieu; soit au roi comme celui qui est élevé par-dessus les autres, soit aux gouverneurs qui sont envoyés de sa part : les gouverneurs sont envoyés pour punir les méchants et pour honorer les gens de bien (Pierre* II, 14*).* Que les Bessarabiens s'estiment particulièrement favorisés d'être libres, de n'être pas esclaves comme beaucoup d'autres; qu'ils se montrent dignes de cette liberté, tout en se rappelant qu'ils ne seront *véritablement libres* que lorsque le *Fils de Dieu* les aura *affranchis du péché.*

§ 2. Histoire des langues parlées en Bessarabie.

Depuis que les Cimmériens eurent quitté le pays, lesquels avaient sans doute une langue particulière, il y eut toujours en Bessarabie plusieurs langues parlées ensemble.

Du temps d'Ovide, on y parlait le *scythique* et le *sarmate*. Bientôt la langue *grecque* y fut aussi en usage, par suite de l'établissement de colons sortis de la Grèce. Les deux premières langues sont aujourd'hui oubliées, tandis que le grec ancien a seulement fait place au *grec moderne*.

Le *latin* fut introduit dans ce pays par les légions romaines, et y est resté, mais beaucoup modifié ; car le *moldave* est un latin bien abâtardi, et qui a beaucoup de rapport avec l'*italien*. Cette dernière langue était parlée par les Gênois et les Vénitiens, mais elle est complétement oubliée aujourd'hui.

La langue *tatare* a été en usage au temps des *Nogais*, sous la domination turque. La langue des Ottomans a presque disparu avec eux ; elle s'est conservée un peu dans les villes.

Le *russe* est enfin venu imposer silence, en vertu de son droit de domination ; aussi tend-il à s'étendre chaque jour. En attendant, voici l'indication des dialectes que l'on trouve maintenant en Bessarabie :

1° Le *russe;* il n'est pas parlé purement dans cette province; le peuple a un dialecte particulier, tiré du russe, mais qui en diffère parfois beaucoup, assez même pour que le Grand-Russe et le Malorossien ne se comprennent pas toujours.

Quelquefois aussi le paysan connaît le nom d'une chose en bon russe, mais il n'ose pas s'en servir; ainsi un jour je dis à quelques colons : Je veux acheter de la *miel* (craie), mais ils ne me comprirent pas; ils demandèrent alors à une Malorossienne ce que c'était que *miel;* elle répondit que les *messieurs* appelaient ainsi *la craie,* mais que les *paysans* ne le faisaient pas.

Il m'est aussi arrivé fréquemment de n'être pas compris dans les magasins en demandant certains articles par leur vrai nom, le lisant sur un dictionnaire.

Les Russes ont trente-cinq caractères d'écriture, et malgré cette multiplicité de signes, ils n'ont ni le *h,* ni le *c,* ni le *q* des Français; ils ont du reste trois de ces lettres qui sont muettes, et qui ne servent qu'à faire sonner un peu celles qui les précèdent.

La langue *slave* primitive est usitée dans l'église seulement; elle s'écrit avec des caractères particuliers, qui sont au nombre de quarante. — On dit qu'il y a entre cette langue et le russe autant de rapport qu'entre le grec ancien et le grec moderne.

2° Le *turc* était la langue générale dans les

siècles passés; mais il perd son prestige depuis que les Musulmans sont loin. L'alphabet turc a trente-quatre consonnes, et en outre cinq signes qui tiennent lieu de lettres.

3° Le *moldave*, langue tirée du latin, est parlé dans toute la province; dans la partie du pays qui avoisine le Pruth on a même de la peine à trouver quelqu'un qui parle russe, tant le moldave y est exclusif.

4° Le *grec moderne* est parlé par des Grecs-Russes, qui sont dans le pays depuis plusieurs générations; ils ont leur service religieux dans cette langue.

5° L'*hébreu;* cette langue, usitée chez les Juifs, ne l'est cependant pas généralement; ils parlent plutôt allemand qu'hébreu, ou mieux encore un mélange de ces deux langues. Leurs livres sont en langue hébraïque; on sait qu'ils ont vingt-trois lettres.

6° Le *polonais;* il est parlé par quelques familles; c'est une langue slave, dont la prononciation est bien difficile; souvent un mot a cinq à six consonnes pour une seule voyelle.

7° L'*allemand;* il est parlé par les colons venus d'Allemagne et par quelques autres individus. Les russes originaires de la *Courlande* et de la *Lyvonie* parlent aussi allemand, mais un allemand beaucoup plus doux que celui de la Souabe ou de Bade.

Les colons venus de la Prusse parlent aussi un meilleur allemand que ceux des autres états, exception faite de la Saxe. — L'allemand que parlent les Juifs est excessivement mauvais; il faut bien prêter l'oreille pour les comprendre lorsqu'ils parlent.

8° Le *français;* cette langue universelle n'est parlée qu'à Chabag, en commune; mais chaque famille noble la connaît, chacune d'elles du moins la fait apprendre à quelque membre de sa famille, non-seulement parce que la mode le veut, mais parce que les chefs-d'œuvre littéraires se font en cette langue et qu'elle est la plus élégante. Il y a à Odessa des gens de toutes nations; eh bien! la plupart des enseignes des magasins sont en français, tout au moins en français et en russe; rarement elles sont en italien, et presque jamais en allemand, malgré le grand nombre d'Allemands que l'on trouve dans cette ville.

9° Le *patois romand;* il est employé à Chabag par les Suisses-français; ils se servent de ce dialecte national dans la colonie, et au dehors, en société, s'ils veulent dire quelque chose qui ne doive être compris que par eux.

10. L'*hindou,* ou du moins l'une des langues *Mongoles,* est parlée par les Ziganes. Ils parlent en outre le moldave, et quelques-uns le russe.

11. L'*estonien*, dialecte des environs de Riga,

parlé par quelques familles originaires de la Courlande; elles parlent aussi l'allemand.

12. Le *bulgare*, dialecte parlé par les colons arrivés de Bulgarie; ils se servent aussi de la langue turque.

13. L'*arménien*, langage fort ancien, dans lequel sont écrits les livres d'église des Arméniens; ceux-ci parlent aussi ce dialecte, mais ils se servent généralement du turc entre eux.

On trouve enfin quelques individus qui parlent d'autres langues, comme le *suédois*, l'*italien*, le *valaque*. Ce dernier dialecte est un moldave dont la prononciation est un peu rude.

Cette multitude de langues nous fait souvenir de ces paroles de Paul: *Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même celle des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis que comme l'airain qui résonne.*

§ 3. Religions.

Nous avons dit au paragraphe premier que les principaux dieux qui étaient honorés jadis en Bessarabie étaient *Vesta*, *Jupiter*, *la Terre*, *Apollon*, *Vénus-Uranie*, *Hercule*, *Mars et Mercure*. Le passage du paganisme au christianisme se fit sans préparation, sans instruction préalable, en sorte que

ce fut un christianisme bien peu vivant que celui qui végéta ici jusqu'à l'arrivée des Osmanlis.

Depuis ce moment, l'islamisme et le christianisme subsistèrent l'un à côté de l'autre, mais les chrétiens étaient parfois gênés dans l'exercice de leur culte. Depuis le départ des Turcs, toutes les traces de l'islamisme ont disparu.

Toutes les sectes religieuses sont tolérées en Russie, et bon nombre de ces communions différentes se partagent les chrétiens de Bessarabie.

Voici la statistique de ces communions :

En première ligne nous devons placer la religion *gréco-russe*, qui est celle de la grande majorité des habitants.

Elle ne reconnaît pas le pape, mais considère l'empereur comme son chef suprême.

Les membres de l'église russe ont annuellement deux grands carêmes de 40 jours chacun; ils font en outre *jours maigres* le mercredi et le samedi.

Les prêtres peuvent se marier, mais une seule fois.

En ce qui concerne les images, le baptême, la messe, etc., il y a entre le culte russe et le culte catholique beaucoup de ressemblance.

Il y a dans cette église une secte particulière appelée par les autres les *non-prieurs*, parce qu'ils n'ont pas d'images, pas de prêtres, etc.; d'après

les renseignements que j'ai pris, ils m'ont paru se rapprocher beaucoup des réformés.

Les prêtres russes, appelés *popes*, ont au-dessus d'eux des *protopopes*, ceux-ci des *archevêques*, et enfin le premier chef de la religion, après l'empereur, porte le titre de *métropolitain*.

Les *Grecs* ont la même religion que les Russes, mais leur culte se fait en langue grecque.

Les *Arméniens* ont un culte particulier, mais en général tous les rites chrétiens de l'Orient se ressemblent. On sait d'ailleurs qu'on trouve parmi les Arméniens des sectateurs d'*Eusèbe* (lequel ne croyait pas que Christ fut venu en chair sur la terre, ce qui était le contraire de l'erreur d'Arius).

Les *Bulgares* et les *Moldaves* ont leur culte dans leur langue maternelle, mais il ne diffère pas du rite russe. Toutes ces églises se donnent la main.

Le culte *luthérien* est suivi par la grande majorité des colons allemands; il n'y a même pas en Bessarabie de communauté *calviniste*, outre celle de Chabag, quoiqu'il y ait des réformés allemands disséminés en divers lieux.

Les luthériens sont soumis, pour les questions relatives à leurs affaires ecclésiastiques, au *consistoire évangélique* qui siége à Pétersbourg.

Le *culte catholique romain* a passablement de sectateurs en Bessarabie, essentiellement parmi les Polonais et certains colons allemands; cependant il

y a peu d'églises de cette confession ; dans certaines localités, il vient deux ou trois fois par an un curé du voisinage. Cette communion relève directement du consistoire catholique de Pétersbourg, puis du pape.

Quant aux Juifs enfin, ils ont le même culte que partout ; ils reçoivent le *Talmud.* Dans chaque localité importante ils ont une synagogue et un rabbin, outre un rabbin général, qui demeure à Bender.

Tels sont les rits religieux que l'on trouve en Bessarabie.

A quelque confession que nous appartenions, nous avons tous reçu ce même commandement: *Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes les autres choses vous seront données par dessus.*

§ 4. Instruction.

Avant la domination russe, il a été fait très peu en Bessarabie pour l'instruction du peuple.

Le gouveruement russe semble avoir compris cette grande vérité, que ce n'est que *par l'instruction* qu'on peut *discipliner les masses* et leur préparer un *sort heureux.*

En effet, l'instruction est un puissant levier si elle est bien dirigée ; mais autant une instruction

donnée sur une base solide, c'est-à-dire basée sur la religion et sur la piété, peut contribuer à vivifier un peuple, autant une instruction mal dirigée ou sans base religieuse est la dissolution d'un état et la ruine des individus.

Un jour un Genevois me disait, en parlant des bâtiments destinés à l'instruction publique dans le canton de Vaud, que c'était un plaisir de voir ces bâtiments, ordinairement plus élégants que les autres et qui témoignaient par là de l'honneur rendu à l'instruction publique dans le pays. Une même remarque, à peu près, peut se faire en Bessarabie; c'est avec un vrai plaisir qu'on y considère les colléges publics, avec quels soins on les entretient et comme on pourvoit à tout ce qui peut procurer quelque agrément aux jeunes élèves, soit par un établissement de gymnastique, comme à Kichinew, ou par une place ombragée où l'on aime à se reposer.

Je fus surpris de trouver à Caouchane, au fond d'un vallon, en apparence oublié, une belle maison, véritable hôtel, pour une école élémentaire.

Les colléges de la Bessarabie sont de second ordre; aussi les parents qui veulent donner à leurs enfants une éducation un peu soignée, les envoient à Kichinew et plus tard au lycée d'Odessa.

Dans les villages on trouve les popes et les sacristains qui enseignent à lire à ceux qui le désirent.

Quant aux colonies, elles sont pourvues d'écoles passables; on y enseigne un peu de religion, de lecture, d'écriture, de calcul, de chant sacré. Dans quelques-unes on enseigne la grammaire.

Depuis peu de temps, on a fondé à *Sarata* un établissement destiné à former des instituteurs. Cette utile institution est due à un legs considérable fait par un Suisse nommé *Werner,* qui était colon de Sarata.

Les Juifs, les Arméniens, les Bulgares, et généralement toutes les peuplades du pays, ont des écoles.

Quant aux Bohémiens, ils n'en ont point, et chez eux on ne trouve pas *un seul individu* qui sache lire ou écrire : c'est du moins ce qu'ils m'ont assuré lorsque je les ai visités.

§ 5. Mœurs.

La Bessarabie a eu des *chefs* de voleurs ; il n'y a pas longtemps que le plus célèbre d'entre eux a fini son existence entre les mains de la justice ; il s'appelait *Toboltok.* Je ne sais pas si tout ce que j'ai entendu raconter de lui est vrai, mais je ne puis résister au désir de raconter une anecdote que l'on publie à son sujet :

Un jour, dit-on, il s'habilla en officier et se présenta comme tel à Ismaël où on lui offrit un souper.

Pendant ce repas on parla entre autres choses de Toboltok, sans se douter que ce fût l'officier présent. Une dame, celle de la maison, dit alors : Toboltok n'est pas très-inhumain ; on *dit qu'il partage.* Quand le repas fut fini, chacun se retira ; le nouvel officier seul resta un peu plus que les autres ; enfin il sortit aussi, mais ce fut pour rentrer promptement avec sa bande qui stationnait dans le voisinage. Alors s'adressant à la dame, il lui dit : Vous l'avez dit, madame, Toboltok partage : eh bien ! *partageons !*

On dit aussi qu'il poussa un jour l'audace, malgré qu'il fût détenu dans la forteresse d'Akermann, jusqu'à laisser tomber un billet adressé au receveur du district, qui a son bureau dans l'enceinte de la forteresse, sur lequel étaient ces mots : *Prépare-toi à avoir la visite de Toboltok.* Cette visite ne put pas avoir lieu, grâce aux mesures qui furent prises. Il reçut le *knout* comme punition de ses forfaits et en mourut plus tard. On sait que le knout consiste dans l'application au dos d'un certain nombre de coups de lanières en cuir qui déchirent les chairs. On le réserve aux criminels.

Quelquefois aussi des hommes font le métier de mendiants, sans y être poussés par la nécessité, ce qui est un vol véritable, non-seulement en ce qu'ils privent les donateurs d'un argent qui leur est peut-

être nécessaire, mais aussi parce qu'ils privent les *véritables pauvres* de ce qui leur vient.

Je citerai un exemple de cette fourberie : Un enfant de colon fut envoyé à Odessa pour vendre du blé, en compagnie de plusieurs autres colons. Après avoir vendu son blé, il en remit la valeur, pour plus de sureté, aux hommes de son village et, ne gardant sur lui qu'un assignat de cinq roubles, il prit seul le chemin de son domicile. Il rencontra sur la route un pauvre impotent qui semblait vouloir aller du même côté que lui et qui le pria de vouloir bien le prendre sur son char, ce à quoi il consentit.

Un peu après, le prétendu impotent sortit un pistolet et, le présentant à l'enfant effrayé, il lui demanda son argent.

Le jeune homme sortit à l'instant en tremblant son assignat et le présenta au voleur ; mais le vent prit le papier-monnaie et l'emporta au loin. Trouvant sur le champ de bonnes jambes, le mendiant courut pour le reprendre ; mais pendant ce temps l'enfant fouetta ses chevaux qui partirent au galop. L'imposteur criait : arrête ! arrête ! mais ce fut en vain.

Arrivé chez lui, l'enfant conta le tout à son père, qui ayant visité le char y trouva le sac du mendiant renfermant *mille roubles !*

Le Malorassien a quelques habitudes louables :

c'est ainsi qu'il offre à tout étranger une place à sa table, si on entre quand il prend son repas ; quand il est fini, il remercie Saint-Nicolas qu'il reconnaît comme son patron; l'image de ce saint se trouve dans chaque cabane ; je l'ai même trouvée avec surprise dans des cabanes de pêcheurs sur les bords de la mer, malgré qu'elles ne fussent habitées que temporairement.

A l'égard de la cérémonie usitée à table, je ferai remarquer qu'on doit y rester aussi longtemps que le maître ; il n'est pas permis d'en sortir avant lui, sauf avec sa permission ; mais quand il se lève, alors chacun l'imite et adresse un petit remerciement à la maîtresse de la maison, ou bien on lui baise la main et elle rend son baiser au front. Ce dernier usage, surtout usité chez les grands, commence à passer de mode.

Pendant que je parle de repas, je ferai observer que chaque année, au printemps, le peuple fait un repas dans le cimetière, sous la direction du prêtre, pour honorer la mémoire des morts. On force chaque assistant à manger ; l'étranger lui-même n'est pas exempté.

Un autre repas, béni par le prêtre, se fait aussi à Pâques, autour du temple. Enfin la veille de Noël, chacun fait un somptueux repas qu'il mange assis sur du foin placé au milieu de la salle : les principaux plats caractéristiques sont : du *poisson*

pour viande, des fruits et entre autres *un plat de cerises sèches,* qui est indispensable, puis un mélange de gruau et de miel. Un semblable repas national a lieu en plein champ, dans les villes comme dans les campagnes, le premier jour du mois de mai.

Le jour de l'an, les domestiques vont de bon matin jeter des poignées de blé sur la tête de leurs maîtres, pour leur dire par là : *Je vous souhaite l'abondance.* Je fus fort étonné de voir entrer un pareil jour deux jeunes hommes du peuple dans ma chambre; au moment où j'allais leur demander ce qu'ils voulaient, je reçus une pluie de froment sur la tête qui me faisait leur crier *arrête! arrête!* Mais ils n'arrêtèrent que lorsque je leur offris quelque chose, selon la coutume.

Une autre habitude particulière au Bessarabien, est celle-ci : quand il a fini sa journée, il remercie ceux avec lesquels il a travaillé, parce qu'ils lui ont tenu bonne compagnie, puis il remercie Dieu en se découvrant. Du reste jamais il ne se couvre à table; il trouve que c'est manquer de respect à Celui qui a donné les aliments, savoir Dieu. Avant de se coucher, ils font chacun leur prière, même en plein steppe; je le remarquai à l'époque des foins, alors que les campagnards couchent presque tous hors de la maison.

Le commun peuple croit aux sorciers, aux reve-

nants, au mauvais œil, à la divination, etc.; il suppose que le prêtre peut lui donner le *mauvais œil,* c'est pourquoi il évite son regard s'il le rencontre; il ne veut pas que l'on loue, ni même que l'on voie ses petits enfants; car il les croirait en proie à un ennemi invisible; c'est pourquoi aussi le parrain doit cracher à l'église lorsqu'il tient un enfant sur les fonts baptismaux.

Dans mon voisinage habite une femme qui a été accusée de sorcellerie par ses concitoyens. Un jour, quatre de ceux-ci vinrent fouiller sa maison en lui disant : Nous sommes délégués par la commune pour chercher chez toi *des étoiles;* car, comme les sorciers peuvent en faire descendre dans leurs demeures, nous supposons que tu en as caché quelque part dans ta cave! N'en ayant pas trouvé ils fouillèrent dans les ustensiles du ménage, dans les pots, pensant voir leurs recherches couronnées de succès; mais il n'en fut rien. Alors se jetant aux pieds de la femme, ils lui dirent : Pardonne-nous, et *laisse tomber la pluie sur nos champs!* Ces pauvres gens attribuaient la sécheresse aux maléfices de cette femme!

Pendant une partie de l'été, les laboureurs émigrent, quittent leurs villages et s'en vont au steppe en famille; ils ne reviennent que le samedi soir et repartent le lundi; il en vient de temps en temps

quelques-uns, pendant les autres jours, chercher dans le village des vivres et de l'eau.

L'agriculteur sème plusieurs espèces de blé, au printemps ou en automne indifféremment; il sème aussi du maïs, du millet, du lin, plante des pommes de terre, des semences de melon, de pastèque, de courge, etc.

Généralement on mange beaucoup; mais les vivres sont abondants; il n'est pas un pays de l'Europe, après les environs d'Hermanstadt, où l'on vive à meilleur compte.

Le pain, le fromage, le beurre, le miel, le vin, le lait (en été), les fruits sont à bas prix. On trouve aussi à bon compte le suif, le cuir, certaines toiles, le savon, le verre, la craie, la laine, la ouate. En revanche on paye fort cher le sucre, le café, le papier, etc.; il est même des articles que l'on ne trouve pas, comme le chocolat. La réglisse noire se trouve dans les pharmacies, mais au prix de 8 fr. de France le demi-kilogramme. On consomme beaucoup de thé, malgré qu'il soit cher. Les draps gris et roux sont bons; ceux d'autres couleurs, surtout les noirs, ne sont que médiocres; le prix en est passablement élevé.

La soupe du peuple est appelée *borsch;* c'est une soupe aigre et grasse, excellente pour ceux qui s'y sont habitués, mais peu attrayante pour l'étranger. La première fois que j'en mangeai (c'était à Tyras-

pol) je m'en dégoûtai, parce que je crus qu'elle était aigrie par le temps, ce qui n'était pas, et même elle était fort propre.

Les pêcheurs font une autre soupe qui est succulente, avec du poisson; c'est littéralement *une soupe au poisson;* j'en ai goûté sur l'une des îles du Danube, où les pêcheurs qui y vivent pendant l'été ne mangent presque pas autre chose.

Le Malorossien porte pour vêtements un large pantalon qui s'emboîte dans des bottes; une espèce de chemise de toile de couleur est liée par une ceinture sur ce pantalon; il se couvre avec un gros bonnet à poils et, en hiver, ajoute à tout cela une pelisse, qui consiste ordinairement en une peau de mouton; quelquefois elle est de loup ou de renard.

Quant à la femme, elle marche nu-pieds; en hiver elle porte des bottes; son jupon est très-court et ses allures peu décentes; très-souvent aussi les habits sont sales et crasseux; l'usage des mouchoirs de poche est inconnu. Dans les maisons il existe un poële construit de telle sorte que le dessus est destiné à un lit pour le grand-père et la grand'-mère.

Quand le Malorossien insulte il emploie des termes grossiers, comme *ghiaour, soukinsinn* (fils de chien).

Quand un Moscovite est fâché contre le Bessarabien, il lui dit parfois: Vous autres Malorossiens dormez tout le jour et volez toute la nuit.

Les Arméniens se distinguent par un costume ample et parfois élégant ; quelquefois c'est le costume turc.

Les colons ont généralement conservé le costume des pays d'où ils sont originaires et ils ont adopté la peau de mouton ou de loup pour l'hiver.

Les Juifs portent une longue robe noire et une barbe bien soignée; on ne dirait pas que ce costume, en apparence respectable, cache la fourberie et l'hypocrisie.

Pour remercier ou pour implorer la protection, le Malorossien (et le Moscovite aussi) prend la main de celui auquel il s'adresse et la baise ; du reste en parlant à un supérieur il tient constamment le chapeau à la main, et en cela il peut donner une leçon de politesse à tous les Occidentaux. Permis à quelques-uns de voir là un acte de servitude ou d'avilissement ; moi j'y vois une habitude louable qui vaut cent fois mieux que l'arrogance des inférieurs envers leurs chefs, que l'on voit hors de la Russie.

L'action du baisement de main se trouve aussi dans certaines parties de l'Allemagne : passant un jour en Moravie, je vis venir à moi une foule de petits garçons qui en conduisaient un autre qui semblait avoir une douzaine d'années ; l'un de ceux qui l'accompagnaient me fit un discours dans lequel il m'exposa que leur camarade

était un pauvre orphelin, qu'il était digne qu'on lui fit l'aumône et qu'il m'en priait; le jeune recommandé prit alors mon bras et le baisa : il va sans dire que je lui fis l'aumône.

Le Malorossien chante souvent, surtout la femme; mais ce chant est un cri désagréable. Il danse quelquefois et il est loin de considérer ce plaisir mondain comme un péché. Il se balance aussi parfois, surtout dans la semaine qui suit Pâques.

Après le mariage, la femme conserve son nom de famille; mais les enfants prennent le nom du père. Tous les enfants issus d'un Russe sont de la religion greco-russe, si ce père lui-même est de cette confession. De même, si un homme d'une autre confession épouse une femme de religion russe, tous les enfants doivent aussi être de cette religion qui est privilégiée, parce qu'elle est celle de l'Etat. Aucun de ses membres ne peut passer dans une autre confession.

A l'égard du mariage, il existe en Bessarabie et ailleurs un usage assez singulier, et qui existe aussi chez les Arabes, particulièrement en Egypte : Des matrones sont chargées de constater la virginité de l'épouse, et jusqu'au moment où cela a eu lieu, les réjouissances ne se font pas.

Si la virginité n'est pas prouvée, alors les réjouissances n'ont pas lieu, et on présente à boire aux parents dans des verres troués.

L'âge légal pour le mariage est 16 ans pour la fille et 18 ans pour le jeune homme. Les enfants juifs sont fiancés fort longtemps avant cet âge, quelquefois même depuis le berceau. (Le Russe est majeur depuis l'âge de 21 ans.)

En Russie on ne connaît guère un homme sous son nom de famille, on lui donne son nom de baptême auquel on ajoute le nom de baptême de son père, suivi de la syllabe *witch* : ainsi *David* fils de *Pierre* s'appelle *David Pétrowitch*, et *Jean* fils de *Paul* est appelé *Ivan Pavlowitch*.

En résumé, il y a chez le Malorossien du bon et du mauvais, c'est-à-dire ce qui se trouve chez tous les peuples avec des différences en bien ou en mal.

Que celui qui est vertueux tâche d'exciter les autres *à la piété et aux bonnes œuvres,* et qu'il se souvienne, pour lui-même, que les *mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.*

§ VI. Militaire, Administration, Rang, Commerce.

On peut dire qu'aucun pays n'a de meilleures troupes que la Russie. Les soldats sont sobres, en général, et nourris, équipés, habillés aux frais de l'Etat pendant toute la durée de leur service qui est, je crois, de 12 ans. Ils reçoivent une paye quotidienne en outre, mais minime. Au bout de leur carrière militaire, ils sont exempts d'impôts pen-

dant toute leur vie et peuvent s'établir où bon leur semble dans toute l'étendue de l'empire. — J'ai été à même de goûter leurs aliments dans la forteresse de Kilia et me suis convaincu qu'ils étaient de fort bonne qualité; ils ont pour boisson une espèce de bière, appelée *kwas*.

A l'exercice, ils manœuvrent avec beaucoup d'ensemble; on sait que leur fidélité est proverbiale; leur discipline est excellente. En cas d'insubordination ou de manquement, on leur donne pour punition *les verges*.

Ces soldats sont levés par conscription; aucun ne peut parvenir au grade d'officier sans faire preuve des connaissances nécessaires; pour cet effet, il doit subir un examen; mais tout homme qui atteint ce grade devient *noble*.

On trouve en Bessarabie trois sortes de militaires :

1° Les *Cosaques,* qui sont chargés de former un cordon autour de la frontière, et qui relèvent de chefs particuliers; ils ont un général qui réside à Akermann; ces Cosaques sont armés d'une lance, et portent le titre de *Cosaques du Danube*.

2° Les *soldats de police* ne sont autres que des soldats ordinaires, qui résident dans les villes, et sont chargés d'exécuter les ordres des tribunaux.

3° La *troupe,* composée en Bessarabie d'environ seize mille hommes, formant quatre régiments. En

tête se trouve un général en chef, puis deux autres généraux, un colonel en tête de chaque régiment, un major à la tête de chaque bataillon, puis des capitaines et des officiers en proportion.

Les divers bataillons sont mobiles et stationnent dans les villes et les bourgades principales, comme à Kichinew, Akermann, Ismaël, Kilia, Beltz, Bender, Novosélitsa, Tatar-Bounar, etc. — Quelquefois ils sont campés en été pour six semaines, mais guère plus d'un régiment à la fois. Les tentes des officiers sont fort jolies, mais celles des soldats le sont beaucoup moins.

Outre les soldats ci-dessus indiqués, on trouve encore des *vétérans,* lesquels forment une espèce de corps ayant un chef particulier; puis des soldats et officiers de *marine*, mais en petit nombre ; enfin des soldats de *douane.* Ces derniers relèvent du ministre des finances, les autres des ministres de la guerre et de la police.

—

L'administration de la province se compose:

1° Du *gouverneur-général* de la Nouvelle-Russie et de Bessarabie.

2° Du *gouverneur de la province.*

3° D'*employés,* tant de police que des tribunaux, des postes, etc.

Dans chaque ville on trouve un *maître de police* et ses agents; dans les villages on trouve un maître

de police qui porte le titre de *pristaf.* Quelquefois plusieurs villages ensemble sont sous la surveillance d'un officier appelé *zacidatel*, lequel se trouve lui-même sous un *ispravnik.*

Dans chaque lieu important il y a en outre une municipalité dont le chef est le *maire.*

Les colonies ont une administration particulière, et relèvent directement d'un comité impérial siégeant à Odessa. Dans chaque chef-lieu de district il y a un tribunal de *première instance*, et dans le chef-lieu de la province un *tribunal suprême.* Les membres du tribunal de première instance sont nommés par les nobles de la province, et restent trois ans en fonction.

Chaque district a un receveur qui perçoit les impôts, et qui est chargé de payer tous les employés de l'Etat dans son district. Il délivre aussi les *podorojnaïa*, billets qui donnent le droit d'exiger des chevaux de poste dans toute la province et même en dehors. (Les chevaux de poste sont une propriété particulière, mais dont tout le public peut profiter, parce que le propriétaire n'a ce droit qu'en vertu d'un traité passé avec l'Etat. — Dans aucun pays on ne voyage avec plus de vélocité qu'en Russie avec la poste, mais aussi, comme le char n'est qu'un simple *péricladnoï*, il faut prendre quelques précautions pour n'être pas lancé au dehors du char.)

—

Le commerce de la Bessarabie a lieu avec Odessa, avec certaines parties de l'empire, et surtout avec l'Autriche et la Moldavie. — Il consiste en *exportations* et *importations*.

Les exportations consistent essentiellement en *froment* de plusieurs qualités, *maïs*, *seigle*, *orge*, *avoine*, *pois*, *graine de lin*, *suif*, peaux de *bœuf* et de *vache*, peaux de *loup* et de *renard*, *juments*, *miel*, *vin*, *fruits*, *laines*, *poisson*, *caviar*, *sel*, etc. On importe : des *vins fins*, certains *fruits* verts et secs, du *sucre*, du *café*, du *thé*, des *épices*, des *drogueries*, du *tabac*, du *fil turc*, du *coton*, des *laines fines*, de l'*huile d'olive*, des *liqueurs*, de l'*horlogerie*, de la *bijouterie* et *orfèvrerie*, de l'*encens*, des *objets en métal*, du *papier*, et une foule d'autres choses.

Voici, à peu près, les prix des principaux articles :

Blé, de 3 $^1/_4$ à 5 $^3/_4$ roubles d'argent le tschetvert, suivant l'espèce.

Seigle, de 2 à 3 roubles d'arg. le tchtv.

Orge, à peu près comme le seigle.

Avoine, de 1 à 3 roubles d'arg.

Graine de lin, de 5 $^1/_2$ à 7 $^1/_2$ roubles d'arg. le pouds.

Suif, de 2 $^3/_4$ à 3 $^1/_4$ roubles d'arg. le pouds.

Laine lavée, en moyenne 14 roubles d'arg. le pouds.

Laine en suint, de 3 à 8 roubles, suivant l'espèce.

Le *miel*, à 5 roubles d'arg. le pouds.

Le commerce intérieur consiste dans l'échange des produits du sol dans les marchés hebdomadaires, dont les principaux sont ceux de *Kichinef, Ismaël, Akermann, Bender*, *Belz*, etc.; ce dernier lieu a des foires très-importantes, où il se fait des ventes de bétail pour plusieurs millions.

Il existe aussi un village colonial, celui d'*Antchoukrak*, qui a une foire très-connue et beaucoup fréquentée, qui se tient chaque quinzaine.

On trouve dans les villes quelques magasins importants et beaucoup de petits magasins. Je ferai remarquer ici que, dans les places publiques destinées au marché, on trouve une place pour chaque espèce de denrées ou d'objets à vendre, et qu'on appelle cela des *bazars*. Ce mot oriental de *bazar* a passé à l'occident, mais il n'y a pas la même signification qu'ici; en occident *bazar* signifie un *immense magasin* où sont renfermés beaucoup d'objets d'art et d'industrie; aussi, habitué à la valeur du mot en occident, je fus très-étonné de me trouver sur le marché des fruits à Odessa, ce que mon conducteur appelait: *être au bazar*. Quoi! lui dis-je, un bazar en plein air? Vous appelez cela un bazar? Mais sans doute, reprit-il, et par la raison qu'il n'y en a pas d'une autre espèce. Je me suis convaincu depuis qu'il disait vrai, et qu'à l'occi-

dent on a donné une mauvaise acception à ce mot de *bazar*.

Je ferai encore une dernière remarque, c'est qu'au bazar, ou marché, on vend les fruits d'une manière plus équitable que dans beaucoup d'autres pays, c'est-à-dire qu'on les *pèse*, et qu'une vente au poids est bien plus équitable que celle qui est faite au hasard ou à l'assiette.

Les négociants ou marchands sont divisés par classes, appelées *guildes*; le droit d'être de l'une ou de l'autre des trois qui existent dépend de ce que l'on paie à l'Etat, car personne ne peut commercer sans payer une patente. Tous ceux d'une même guilde paient également, mais ceux de la première guilde paient plus que ceux de la seconde, et ceux-ci plus que ceux de la troisième.

En revanche, chacun peut vendre librement les produits de son sol ou de son industrie, en aussi grande ou minime quantité qu'il le désire, sans payer de droit.

Certaines industries ne sont pas permises, comme la fabrication ou la vente de l'eau-de-vie, qui se trouve exclusivement entre les mains d'une administration particulière, qui a son siége à Kichinew. La fabrication et la vente de la poudre sont de même défendues. L'exploitation du sel est entre les mains du gouvernement.

La chasse est parfaitement libre en tout temps

(hors le printemps) et sans aucune rétribution. Il n'en est pas de même de la pêche, qui est entre les mains du gouvernement, lequel la loue à quelques entrepreneurs, qui la sous-louent ensuite. La pêche rapporte beaucoup, et on exporte une quantité considérable de poisson salé, surtout d'*esturgeon;* j'en ai vu une salerie à Kilia, où on déploie une activité extraordinaire; on y voit des esturgeons de plusieurs pouds. Le sel est exploité aux lacs salés de *Tousla*, district d'Akermann, par millions de pouds, annuellement, depuis la mi-août jusqu'à la mi-octobre; il est à fort bon compte.

On trouve en Bessarabie quelques fabriques de *ouate*, de *drap* commun, d'objets en fer, de *chaux*, de *poterie*, exploitations de pierre à bâtir, en certaines carrières; des fabriques d'objets en bois dans la Haute-Bessarabie; des fabriques de toile commune, de tapis communs; fabriques de tuiles, tanneries, etc.: puis une verrerie près de Kichinew.

Généralement l'industrie est naissante; mais les mesures prises par le gouvernement pour empêcher l'entrée de certains articles de consommation, ce qui les rend assez chers, font que l'industrie doit faire des progrès, et cela est à désirer, parce qu'en général ce qui est fait dans le pays n'est pas toutjours bon, et le Malorossien, assez habile à imiter, est peu apte à créer. Les moulins sont presque tous *à vent;* le plus remarquable est celui d'*Atchi-*

lar, qui a une roue avec vingt-quatre ailes. Il coûte, dit-on, 10,000 roubles.

J'ai dit plus haut que les négociants et marchands étaient divisés en *guildes,* ce qui constitue pour eux une espèce de titre de *noblesse;* car en Bessarabie, comme dans tous les pays monarchiques, il y a des *nobles* et des *roturiers*; mais, tandis que dans certains pays ces distinctions ne sont qu'honorifiques, comme en France, elles sont ici une réalité, et le noble jouit d'une foule d'avantages dont ne jouit pas le simple particulier. Les nobles eux-mêmes sont divisés en quatorze classes, ou, si l'on veut, il y a quatorze rangs dans la noblesse.

Les étudiants reçoivent, au bout de leurs études, avec l'épée, le quatorzième ou dernier rang.

Tous les employés de l'Etat, comme les écrivains, les maîtres de poste, des douanes, les professeurs, les membres du clergé, ont un rang de noblesse.

Les étrangers forment une classe à part; ils vivent librement où bon leur semble, sous la protection des consuls de leurs nations respectives, en faisant chaque année renouveler leur permis de séjour au chef-lieu du gouvernement qu'ils habitent, contre une finance de 14 roubles.

Je ne pousserai pas plus loin ce chapitre; on trouvera quelques détails sur le commerce maritime

de la province dans le paragraphe IX, où il est question des fleuves, et on en trouvera pareillement quelques-uns sur le commerce du bétail au paragraphe XIV.

En finissant, je crois devoir dire, qu'à mon avis, on favoriserait beaucoup le développement de l'industrie bessarabique, qui en a besoin, en ouvrant *annuellement* une exposition des *produits de la province*, à l'instar de ce qui se fait ailleurs. Ce serait sans doute un surcroît d'occupation pour une administration déjà assez occupée et peinée; mais ce serait le bien du peuple et par là même de l'Etat. — *Prie et travaille*, dit une maxime.

§ VII. Histoire des colonies.

(*Nota*. Leur description se trouvera au dernier paragraphe.)

Depuis les temps les plus reculés, le sol de la Bessarabie a été foulé, sans interruption, par des colons étrangers.

Il n'existe peut-être pas un pays qui ait subi une pareille occupation.

Il est évident que la position de ce coin de pays est très-propre à fixer l'attention; la facilité de ses communications, soit par le Danube, soit par le Dniester, soit par la mer Noire, sa proximité de l'Orient et particulièrement de l'Asie-Mineure, ses vastes plaines, sa position entre trois grandes na-

tions; tout concourait à en faire le *rendez-vous* des peuples du voisinage.

Les premiers colons que je découvre dans l'histoire sont les *Sarmates.*

Ces hommes, qui vivaient avec les Scythes, étaient les subordonnés de ceux-ci, et leur fournissaient des soldats en temps de guerre, comme à des maîtres, selon qu'on le voit dans les guerres de Darius en Scythie.

Plus tard, les *Grecs* vinrent s'y établir comme *colons*, avant même que les Sarmates eussent disparu; leurs colonies principales étaient Tyras, Ophiuse, Niconie, etc.

Les Grecs furent remplacés par les *Romains*, qui s'y colonisèrent tellement que leurs descendants s'y trouvent encore aujourd'hui.

Les *Vénitiens* et les *Gênois* succédèrent aux Romains, et ont laissé entre autres choses, comme témoin de leur passage, la forteresse actuelle d'Akermann. Sous la domination turque, qui succéda aux Gênois, la Bessarabie eut pour colons des Tatares connus sous le nom de *Nogais;* ils ont laissé comme trace de leur séjour dans ce pays certains noms, comme *Tatar-Bounar*, et c'est même d'eux que nous avons appris à nommer la partie orientale de la province *le Boudjiac.*

Nous voici aux temps modernes.

Sous la domination actuelle les colonies ont pris

encore plus d'extension que sous les précédentes, ce qui était d'ailleurs une nécessité, à cause du départ des Turcs, qui rendait le pays presque désert en certains endroits.

Ce fut de 1814 à 1818 que se formèrent les premières colonies modernes; après les grandes guerres de cette époque, un grand nombre des habitants de la Prusse et du duché de Varsovie s'expatrièrent et vinrent chercher un refuge en Bessarabie, où le gouvernement leur accorda, presqu'au centre de la province, un terrain de 115,548 déciatines, propre à la culture.

La population étrangère s'accrut de telle sorte, qu'en 1825 on comptait 8,284 individus des deux sexes, originaires de la Prusse, du Würtemberg, de la Bavière, de la Suisse, outre quelques Bohémiens. Sous le rapport confessionnel, ils se divisaient ainsi : 7,403 luthériens, 817 catholiques et 64 calvinistes.

Aujourd'hui, on trouve en Bessarabie 106 colonies, divisées en 7 arrondissements, savoir : celui de *Maloïaroslavets*, qui comprend 11 colonies; celui de *Cliastils*, qui en comprend 9; de *Sarata* avec 3. Ces arrondissements-là sont dans le district d'Akermann. L'arrondissement d'*Ismaël*, au di strict de Cagoul, a 1 colonies; celui de *Werknie-Boudjac*, même district, en a 20; celui de *Cagoul-Pruth*, encore même district, en a 19. Enfin un dernier arrondissement, celui de *Nijné-Boudjac*,

à la fois dans le district de Cagoul et dans celui d'Akermann, comprend 28 communes. — De tous ces arrondissements, celui d'Ismaël, habité par des Bulgares, est le plus populeux. Ces colons bulgares sont arrivés les derniers, en l'an 1829.

Les colonies, dans leur ensemble, présentent une population de 60,000 habitants; c'est la moitié de ce qu'il y en a dans la Nouvelle-Russie.

Les diverses colonies n'ont pas à donner à leurs ressortissants respectifs autant de terrain les unes que les autres. Les colons de Chabag et de Sarata sont ceux qui en ont le plus, c'est-à-dire chacun 60 déciatines. On trouve en Tauride la colonie Zurichsthal, par exemple, qui n'a que 5 déciatines par colon.

Tant en Bessarabie qu'ailleurs, il y a encore 132,322 déciatines pour de futurs colons; alors le total des terrains coloniaux sera de 1,652,491 déciatines, c'est-à-dire près de 2 $^1/_2$ millions d'hectares français! C'est vraiment énorme; c'est plus de 800 lieues carrées, ou les deux cinquièmes de toute la Suisse.

Les villages coloniaux sont bâtis sur un plan régulier; les maisons sont généralement en pisé, et couvertes avec du roseau; cette toiture vaut d'ailleurs mieux que celle en tuiles, tant les tuiles de ce pays sont mauvaises. On couvre les temples en fer verni à l'huile, mais il se détériore aussi promptement.

Les colonies ziganes, *Pharonofka* et *Kaïr*, présentent la plus chétive apparence ; les maisons sont délabrées et offrent l'image de la pauvreté et de la paresse.

Les colonies bulgares offrent au contraire l'image du travail et de l'économie. Celle de *Bolgrade* possède une église qui a coûté 700,000 roubles!

La colonie suisse a eu de chétifs commencements, mais depuis quelques années elle prospère rapidement.

Quant aux colons allemands, ils sont généralement sobres et laborieux. — On trouve dans chaque commune quelque industrie.

Les colons sont exempts de la conscription militaire en partie; ils paient annuellement un léger impôt à la couronne.

L'autorité supérieure coloniale consiste en un comité siégeant à Odessa, qui porte le titre de *Comité de curatelles des colons étrangers de la Nouvelle-Russie*, lequel est généralement le *protecteur* des colons. Monsieur le général *Hahn* est à sa tête, et se fait beaucoup aimer et estimer de ses administrés, qui lui donnent souvent le titre de *père des colonies*. Du reste c'est aux soins de M. le géneral *Insoff*, encore haut-directeur des colonies, que leur bonne administration actuelle est dûe.

Dans leurs rapports avec leurs autorités respectives, les communes se divisent en *arrondissements*

ou *cercles*, administrés par des *inspecteurs* de l'Etat et par des *tribunaux d'arrondissement*, dont les membres sont élus par les colonies elles-mêmes; puis chaque commune est régie en particulier par son *tribunal de colonie*, subordonné au tribunal de l'arrondissement. La colonie de Chabag, vu son isolement, a une administration particulière; elle a une *mairie*, composée d'un *maire* et de *deux adjoints*, nommés par la commune, restant en place trois ans, puis renouvelés intégralement au bout de ce temps; ils sont toujours rééligibles. Cette mairie correspond directement avec le comité, lequel la fait inspecter comme les autres.

Les colonies ont un pasteur de leur rite, salarié par la bourse communale, de même que l'instituteur. Ce dernier est chargé de toutes les fonctions pastorales dans certains endroits, sauf de l'administration de la cène et de la célébration des mariages.

Dans plusieurs communes, il y a un mélange de réformés et de luthériens; malgré cela il n'y a qu'un seul pasteur, luthérien toujours, à une ou deux exceptions près; il donne alors, aux époques de la communion, aux uns du pain, aux autres des hosties. — Dieu veuille faire souvenir les uns et les autres que pour obtenir la gloire éternelle il faut être une *nouvelle créature!*

SECONDE PARTIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

§ 8. Surface de la Bessarabie. Inégalités du sol.

La Bessarabie peut être divisée physiquement en deux grandes parties, savoir : la partie occidentale, de Novosélitza au Danube, le long du Pruth, que l'on pourrait appeler la *Haute-Bessarabie*, puis la partie orientale, de Bender à Ismaël que l'on pourrait appeler la *Basse-Bessarabie*, laquelle du reste porte le nom de *Boudjiac* ou le *Coin* (Voyez au paragraphe des *colonies* d'où vient ce nom).

Malgré que la province ait une partie un peu élevée, on ne peut pas dire qu'elle soit *montueuse*; de loin en loin s'élèvent quelques collines boisées, comme du côté de *Belz*, de *Kichineff*, etc., ou quelque colline au bord d'une vallée, comme le long du *Dniester*, ou enfin quelque côteau rocailleux comme à *Orgay*, à *Caplani* ou enfin à *Calarache*.

Le Boudjiac est généralement une plaine uni-

forme et parfois tellement uniforme que sa monotonie finit par ennuyer, surtout lorsqu'il faut faire un voyage un peu long.

On y trouve quelques petits vallons entourés de collines peu élevées, comme à *Atchilar* et à *Volontirofka;* quelquefois la colline est couverte de bois, comme dans le voisinage de *Bender,* de *Léontief*, *Caouchane, Lotossé,* etc.

Outre cela, il existe dans le pays deux espèces d'éminences que le peuple appelle modestement des *montagnes.* Pour le pays c'en sont en effet, puisque aucune autre élévation ne leur dispute la palme; mais il faudrait tout au moins créer un diminutif du mot *colline,* ou un petit augmentatif de *taupinière* pour donner une idée exacte de ce qu'elles sont. — Je viens au fait :

Le sol du Boudjiac est en grande partie composé d'un sable fin, susceptible d'être emporté par le vent; or, comme celui-ci souffle presque toujours, et même souvent avec une grande véhémence, il amoncèle insensiblement ce sable qui forme une montagne naine ; plus tard, changeant de direction, ce vent détruit ou modifie du moins son ouvrage, en sorte que les monts de sable finissent par être *mouvants,* imitant en cela les dunes de Bordeaux vers le golfe de Gascogne. Le territoire de Chabag est en partie composé de ces monts-là, à un quart de lieue du village.

L'autre espèce de monts porte le nom de *Kourganes;* ce sont les tombeaux des Scythes dont j'ai parlé au premier paragraphe de mon ouvrage, et auquel je renvoie mon lecteur.

Ces monts ont peu d'élévation, mais ils ne laissent pas que d'être visibles à cause de l'horizontalité parfaite du sol sur lequel ils s'élèvent.

Le plus grand des monts de cette espèce porte le nom de *Grand-mont* du *Bougase;* il est situé à 15 verstes d'Akermann, entre cette ville et la mer. De son sommet on jouit d'une vue assez étendue sur les marais et le steppe du voisinage, de même que sur le limane du Dniester et les pêcheries de Kéfale de ce lac. — J'ai évalué sa hauteur, après mûre réflexion, n'ayant pas d'ailleurs d'instruments à ma disposition, à environ une *quarantaine de pieds!* Malgré cette absence de montagnes, on peut dire en Bessarebie, comme ailleurs, que les œuvres de Dieu sont en *grand nombre* et qu'Il les a *toutes faites avec sagesse!*

§ 9. Fleuves, Rivières.

Tous les fleuves de Scythie, à l'exception du Borysthène (le Dnieper) sont limoneux, disait Hérodote. L'Ister et le Tyras l'étaient par conséquent aussi, et, pour avoir changé de noms, ils n'ont pas

changé de nature ; car le Danube et même le Dniester sont troubles.

Je dis *et même le Dniester,* car au premier abord cela ne semble pas très-naturel, puisque, parcourant un pays plat, y serpentant lentement, il semblerait devoir ne détacher aucune parcelle du sol ; mais c'est le contraire. Comme ce sol est formé d'*alluvions*, son peu de stabilité permet au courant de le miner insensiblement, et telle est la quantité de sable charrié par le Dniester, qu'il forme des atterrissements fort sensibles à l'embouchure du fleuve dans son limane.

Le premier fleuve de la Bessarabie est le *Danube* (en allemand *Donau* et en russe *Dounaï*). Il borne la province au midi et la sépare de la Turquie.

Combien de fois son eau trouble et abondante a porté les bateaux qui devaient mettre en communication ses deux rives belliqueuses !

Les Persans, les Romains, les Russes, les Turcs, etc., l'ont tour à tour franchi.

Connu dans l'antiquité sous le nom d'*Ister*, il passait pour un fleuve très-grand ; mais, selon Hérodote, le Nil l'était encore davantage. On sait aujourd'hui qne son cours est de 600 lieues dont une cinquantaine est en Bessarabie.

Si le fleuve ne présente pas dans cette province un grand développement en longueur, sa largeur

offre une ample compensation ; en effet cette largeur atteint là son apogée, et va jusqu'à 10 lieues, c'est-à-dire que de l'une des embouchures à l'autre il y a cette distance.

Il y a plusieurs embouchures, connues sous le nom de *bouches du Danube* ; les deux principales sont celles de *Soulina* qui sert aux navires qui viennent directement en Russie, et de *Géorgief* qui sert aux bâtiments allant directement en Turquie.

La dernière partie du fleuve présente plusieurs îles dont la plupart servent de stations militaires aux Cosaques qui forment le *cordon-frontière.*

Les principales de ces îles sont celles de *Léti*, de *Tchétal* et de *Géorgief.*

J'en ai visité quelques-unes ; sur une on ne trouve que des saules, sur l'autre une pêcherie temporaire, sur telle autre un petit poste de surveillance avec un inspecteur pour ceux qui vont de Kilia à Ismaël, sur telle autre enfin un troupeau de bœufs.

Mais ce qui m'a le plus étonné, c'a été de trouver sur l'une d'entre elles, assez isolée et à égale distance de Kilia et d'Ismaël, un homme pêcheur, établi depuis 10 ans sur cette île et qui y vit depuis le commencement, complétement seul, sans famille, sans domestique, comme un anachorète !

La dernière partie de ce fleuve offre à la pêche des esturgeons monstrueux et dont on fait un grand commerce.

Un grand nombre de navires descendent ou remontent le Danube, pour commercer, surtout avec Ismaël: en outre des pyroscaphes autrichiens vont régulièrement à Constantinople pendant toute la bonne saison.

Les navires qui remontent le fleuve éprouvent quelquefois de grands retards, par suite de vents contraires, Un jour que j'allais par cette voie de Kilia à Ismaël nous fumes 12 heures de temps en route; le même esquif ne mit pour descendre que 4 $^1/_2$ heures!

En 1841, il est entré dans le Danube 597 navires et il en est sorti 692. En 1842, le nombre a été beaucoup plus considérable: l'entrée a été de 998 et la sortie de 944.

Ces navires sont russes, autrichiens, anglais, belges, sardes, grecs, valaques, moldaves, ioniens, turcs, napolitains, français, samiotes, hanovriens, suédois, norwégiens et serviens. — Ils exportent ou importent les marchandises suivantes: blé, maïs, orge, millet, haricots, graine de lin, pruneaux, suif et huile, fromage, viande, vin, noix, bois, planches, douves, miel, tabac, potasse, laine, cuir, biscuit, graine de moutarde, os d'animaux.

Le *Dniester* est un second fleuve, qui sépare la Bessarabie du gouvernement de Kherson et de la Podolie. Né aux Carpathes, il apporte à la mer les terres autrichiennes et bessarabiques. Le nom an-

cien du fleuve s'est conservé dans la ville de *Tyras-pol* ; peut-être ce nom de *Tyras* lui fut-il donné par l'un des fils de Japhet qui portait ce nom, comme on le voit dans le verset 2me du chapitre X de la Genèse. Il semble que ce soit d'autant plus ainsi, que son frère *Magog* s'établit dans une autre partie du pays et fut le premier père des Russes.

Le Dniester n'est pas large ; en moyenne on lui donne environ 200 pieds ; sa profondeur varie, mais atteint souvent 20 pieds et plus. On le traverse en plusieurs endroits sur des bacs, mais souvent il faut attendre fort longtemps sur l'une des rives pour passer à l'autre, parfois deux jours entiers ; cet inconvénient se fait sentir à Akermann, malgré qu'un pyroscaphe remorque journellement plusieurs bacs ; mais c'est surtout près de Bender, en automne, que cette difficulté du passage se fait sentir. C'est du reste la même chose en Galicie. Il est parfois très-sinueux, vu l'horizontalité presque parfaite du sol ; aussi ses bords sont-ils marécageux, surtout dans la dernière partie de son cours. — Dans la partie qui précède ces marécages, ses bords sont riants et en partie couverts de vignes et de bois. — Ses sinuosités ont jusqu'à 100 verstes.

Autrefois des barques le remontaient pour faire le commerce des pelletteries ; aujourd'hui, les produits en bois destinés pour la marine, à Nicolaïew, tels que chêne, sapin rouge, prennent la route du

Dniester, de même que les grains tirés de la Podolie et de la Volhynie. Les barques qui servent au transport des céréales portent des charges de 6000 pouds ou 2000 quintaux. Malgré son renflement extraordinaire, qui commence 40 verstes plus haut que son embouchure dans la mer, le fleuve forme une barre que l'onde furieuse est obligée de respecter.

A son embouchure, formée de deux bouches, savoir celles de *La ville impériale* et d'*Otchakoff*, on trouve l'ancienne île *Tyres-Gètes* sur laquelle les Grecs avaient fondé la ville de Tyras dont il ne reste plus aucune trace, comme je l'ai dit au paragraphe premier; aujourd'hui des troupeaux paissent sur cette île, de même que sur l'îlot voisin.

Le *Pruth* est une rivière assez considérable qui vient de la Galicie et sépare la Bessarabie de la Moldavie; son eau est aussi limoneuse, son volume est à peu près comme celui de la *Limmat* en Suisse. Il est un affluent du Danube; c'est vers sa jonction avec ce fleuve que l'on forma les ponts de bateaux qui servent au transport des armées qui passent d'une rive à l'autre; c'est la seule place convenable.

Le *Bik* sort du district de *Belz*, passe à Kichinew et se jette dans le Dniester près de *Kalfa*, formant un petit delta où se trouve le village de *Goura-Bikoulouï*. Ce Bik fait tourner quelques moulins, près de Kichinew et près de Rochkani entre autres.

Il forme un renflement où l'on pêche, près de *Boulboka;* j'ai mesuré à peu près sa largeur à cette place; je l'ai trouvée d'environ 300 pieds, mais l'eau est presque stagnante.

Le *Botna* sort du district de *Kichinew* et entre dans celui de Bender, passant près de *Kaouchane*; peu avant de se jeter dans le Dniester, vers le village de *Kourkaechti,* il forme une mare croupissante où j'ai risqué une fois de rester avec un char.

Le *Réout* sort du district de *Soroka,* reçoit quelques embranchements de celui de Belz, arrose *Orgief* et se décharge dans le Dniester, un peu plus haut que le bourg de *Kryouliani.*

Quelques ruisseaux vont se décharger dans le Pruth; les principaux sont : le *Larga,* dans le district de *Chotin*; le *Ragovetz,* à la limite des districts de *Belz* et de *Chotin*; le *Tchougour,* qui sort du district de Chotin, arrose une partie de celui de Soroka et se jette dans le Pruth, au district de Belz, formant un delta où se trouve le village de *Kostecht;* le *Balatcha*, qui se décharge près de Kolibachi, dans le district de *Kagoul.*

Enfin, on trouve encore quelques petites rivières qui se dirigent du côté du sud, soit pour se jeter dans la mer, soit dans quelque lac.

Les principales sont: la *Kagoula*, qui sort aux environs de Kagoul et se jette dans le lac de Kagoul, près du Danube, à l'est de Réni.

La *Jalpouga,* qui vient du nord du district de *Kagoul* et se jette dans le lac de *Jalpoug,* un peu plus haut que Bolgrade.

La *Katlaboug,* qui se jette dans le lac du même nom, au Nord-Est d'Ismaël, dans le district de Kagoul.

La *Kourgije,* qui se jette dans le lac *Kitaï,* à l'Est du Katlaboug, aussi dans le district de Kagoul.

La *Alkalia* et la *Adjidera,* très-petites et stagnantes, qui se jettent, l'une dans le lac *Bournaia,* et l'autre dans celui de *Alivëi,* au Sud-Ouest d'Akermann, dans le district de ce nom.

Enfin, le lac *Sasik,* district d'Akermann aussi, reçoit deux cours d'eau, qui sont la *Sarata,* venant de la vallée de ce nom, et le *Kondouc;* ce dernier est assez considérable; il commence au Nord du district de Bender, reçoit près de *Brienne,* district d'Akermann, un affluent appelé *Koukelnick,* arrose *Tatar-Bounar,* près duquel il forme des précipices dangereux connus sous le nom de *Cobail,* et peu après entre dans le lac sus-nommé qu'on appelle aussi *Kondouc.*

Combien ces eaux sont utiles dans un pays dont le sol est du sable fin et brûlant en été; certainement *Dieu les conduit par les vallées pour abreuver toutes les bêtes des champs* (Psaume CIV).

§ 10. Vallées.

D'après ce que j'ai dit sur l'horizontalité générale du sol, il est aisé de comprendre que les vallées bessarabiques, formées par des eaux pacifiques, sont peu profondes et que la plupart ne porteraient pas même ce nom dans un pays de montagnes.

Les plus remarquables sont :

Celle du *Danube*. Elle est très-peu profonde vers l'Est. Quelques parties en sont agrestes, comme par exemple vers Ismaël.

En été elle est très-chaude ; les étrangers y sont souvent malades de la fièvre, et on y est, durant la bonne saison, gravement incommodé par des myriades de gros moucherons et d'insectes divers.

On y récolte du vin, des grains, des fruits. Les principaux lieux qu'on y trouve sont : *Reni*, *Kortal*, *Ismaël*, *Starnékrasov*, *Kiochtsa*, *Kilia* et *Vilkov*.

Celle du *Dniester* offre ce qu'il y a de plus agreste en Bessarabie, tant par la variété de ses productions que par les sites qu'elle présente : des forêts de diverses essences, des marais où serpente le fleuve, des coteaux couverts de vignes et d'arbres fruitiers, des villages ou bourgades de loin en loin, telle est en résumé la vallée qui nous occupe. A la vue de ce joli tableau, il ne faut pourtant pas la rapprocher des vallées pittoresques des Alpes; non, cela serait

une grave erreur; mais elle peut entrer en parallèle avec certaines vallées de l'Autriche ou celles du Nord de la Suisse.

Le vin de la vallée du Dniester est un vin tout ordinaire, inférieur à celui d'Akermann, en sorte qu'il se vend peu cher. Les fruits y sont en revanche de toute beauté; les pruneaux y abondent. Un jour j'achetai à Bender des abricots qui se vendaient seulement 35 copecs d'argent *le pouds.*

Cette vallée a une température plus égale que celle du Danube; elle est moins fiévreuse et n'a pas autant de moucherons, quoiqu'il y en ait assez.

Les principales localités qu'on y trouve, en Bessarabie, sont : *Pérébikaoutsi*, *Chotin*, *Rospopentsi*, *Ataki, Japrouga, Soroka, Zaloutchenni, Vadi-Patkov, Kriouliani, Cherpéni, Bender, Léontief, Palanca, Akermann* et *Chabag.*

Celle du *Bik* est peu large, mais généralement profonde; des deux côtés s'élèvent des collines où paissent des bœufs et des vaches; ces collines sont quelquefois boisées. Sur ces coteaux on remarque un certain nombre de jolies fontaines, ouvrage des Turcs. La vallée du Bik est chaude et abondante en lin, en maïs, concombres, fruits divers et céréales. Les principales localités sont : *Kourtoutchenni, Pétrikani, Kichinew, Tsentseren, Bulboka, Goura-Bikouloui.*

Celle du *Pruth* est aussi tempérée que celle du

Dniester; elle a les mêmes productions que les précédentes. Les principaux lieux russes qu'elle arrose sont : *Novosélitza, Lipkani, Skouligni, Markarechti, Léovo, Cagoul, Djourjoulechti.*

Celle du *Kondouc* est moins fertile que les précédentes; elle n'est pas aussi agreste et elle a beaucoup de steppes; on y remarque *Tarakia, Kliastitz, Hartsis, Pavlovka, Tatar-Bounar.*

Celle du *Sarata* est mieux cultivée que celle du Kondouc; on y remarque *Pétropavlovka, Sarata, Akmaugit, Propoklou.*

Les autres sont peu importantes; nous nous bornerons encore à indiquer celles de *Réout*, dont les abords présentent quelques escarpements, et de *Jalpouga,* dans le district de Cagoul; la première de ces deux, qui s'étend dans deux districts, offre pour localités principales : *Telenetchi, Orgief, Ortchina,* et l'autre a : *Komrat, Techtalma, Bolgrade, Enikéïli, Dermentdéré.*

Les montagnes s'élevèrent et les vallées s'abaissèrent, dit le roi David, *aux lieux que Dieu leur avait marqués* (Psaume CIV).

§ 11. Lacs.

Il y a en Bessarabie un bon nombre de lacs qui sont formés par les rivières dont j'ai parlé au § 9.

Outre ceux-là, on en trouve de temporaires qui

sont formés au printemps par la fonte des neiges; ils ne s'écoulent pas vite, vu le peu de pente du sol, ou plutôt ils ne disparaissent que par l'évaporation.

La profondeur des *ozero* varie de 3 à 20 ou peut-être 30 pieds. Ce ne sont pas là les lacs des Alpes qui ont au delà de 1000 pieds de profondeur, bien souvent. Leurs eaux sont souvent d'une couleur terreuse, parce que le vent, en agitant cette eau, fait remuer le fond du lac, qui est presque toujours du limon, et l'eau devient alors limoneuse.

Voici les principaux d'entre eux :

Le *limane du Dniester;* c'est un lac de 8 lieues de longueur, de l'embouchure du fleuve à la mer, et qui atteint deux lieues de largeur entre Akermann et Ovidiopol. Son eau est douce; mais lorsque le vent du Sud-Est souffle, alors l'eau de la mer pénètre dans ce limane et le sale; alors aussi la couleur de cette eau est d'un bleu foncé, à moins qu'elle ne soit limoneuse.

Cette nappe d'eau présente un joli coup-d'œil quand elle est tranquille, bleuâtre, et que le ciel est serein, surtout au soleil couchant. Chaque fois que j'ai pu jouir de ce spectacle, mon âme est remontée à l'éternel Ouvrier, en voyant dans son admirable ouvrage le ciel se peindre et le soleil se refléter! Sans doute qu'il ne peut pas entrer en parallèle avec des lacs tels que ceux de Genève, de

Constance ou tel autre de ce genre; mais il offre aussi de temps en temps quelques plaisirs moraux.

Ses bords sont en partie marécageux, et le roseau des marais est utilisé pour chauffage. On trouve sur sa rive gauche, surtout entre Ovidiopol et Bousinovatic, des espèces de précipices formés par une terre rougeâtre ou des rocs, ce qui forme une sorte d'ornement quand le soleil jette sur eux ses derniers rayons mourants.

Quelques petits navires y entrent pour commercer avec Akermann. Un bateau à vapeur fait deux ou trois courses quotidiennes entre les deux rives.

La pêche de ce lac est abondante.

Le lac *Chabalat,* situé très-près de la mer et en communication avec elle, n'est séparé non plus du limane précédent que par un marais percé de nombreux canaux où l'on fait la pêche d'un certain poisson appelé *kéfale.* (Voyez cela dans le chapitre des animaux.)

Ce lac est salé et très-peu profond, environ 3 à 5 pieds, et il offre la forme d'un soulier. Tout auprès, vers Chabalat, se trouve une éminence qui domine ce lac et d'où l'on jouit d'un magnifique coup-d'œil; j'en ai été frappé.

Le *Kondouc* ou *Sicik,* au Sud de Tatar-Bounar et non loin de la mer, présente une surface de 4 à 5 lieues de longueur, sur 2 de largeur; il est beaucoup moins large dans sa partie septentrionale que

dans la méridionale ; il est formé par le Kondouc et la Sarata.

Entre les deux lacs précédents, on en trouve trois réunis par des espèces de détroits ; ils portent les noms de *Bournaia*, *Alivki* et *Chaguini* ; ils sont salés et produisent chaque année une immense quantité de sel que l'on exploite en automne ; ce sel est formé par l'évaporation et dépose en couche de quelques lignes d'épaisseur au fond de l'eau ; c'est là qu'on le ramasse, en travaillant pour cela dans l'eau ; mais on est peu gêné, parce que ces lacs ont seulement deux pieds d'eau. Autrefois l'exploitation se faisait par les particuliers, mais maintenant elle est entièrement entre les mains de l'Etat, qui fait exploiter chaque année quelques millions de pouds de ce sel.

Tous les lacs décrits jusqu'ici sont dans le district d'Akermann ; on en trouve aussi un certain nombre dans le district de Cagoul ; les principaux sont, en allant de l'Est à l'Ouest :

Celui de *Kitaï*, formé par la rivière Kourgij ; il est long d'environ 3 lieues, mais à peine large de $^1/_2$.

Le *Katlaboug*, formé par la rivière de ce nom, présente la forme d'un trident ayant le fourchon du milieu très-allongé ; il est à peu près de la même longueur que le précédent ; mais, dans sa partie méridionale, il a environ 1 $^1/_2$ lieue de largeur.

Le *Jalpoug,* formé par la rivière de ce nom, se compose de deux parties dont la méridionale porte le nom de *Kourgouloï.* Ces deux lacs offrent une longueur de près de 10 lieues, mais leur plus grande largeur n'est guère que de 1 $^1/_2$ lieue.

Le *Kagoul* enfin, formé par la rivière de ce nom, a la forme d'une hache emmanchée; sa longueur est d'environ 3 lieues, et sa largeur au Sud d'environ 2 lieues.

Il y a encore, tant dans le district d'Akermann que dans celui de Cagoul et dans les îles du Danube, une foule de petits lacs qui n'ont pas d'importance.

Le reste de la province n'a pas non plus de lacs remarquables; tout se réduit à quelques grandes mares, dans les districts de Kichinew et de Bender.

La Bessarabie a pour la limiter au Sud-Est la *mer Noire,* dans laquelle on trouve une île dépendant de cette province: c'est celle de *Théodosie,* vulgairement *des serpents,* en face de l'embouchure du Danube, dite *de Kilia.* Autrefois une ville y existait probablement, celle d'*Aquilésia,* croit-on, ou du moins un temple de ce nom. Aujourd'hui elle est habitée par des pêcheurs. J'entends, depuis ma demeure, le bruit des vagues de la mer, bruit majestueux et sourd qui parle de la grandeur de Celui qui a créé les eaux; elles me font souvenir

de ces paroles que Dieu prononça par la bouche du prophète Jérémie : *J'ai mis le sable pour la borne de la mer, par une ordonnance perpétuelle et qui ne passera point; ses vagues s'émeuvent, mais elles ne seront pas les plus fortes ; elles bruient, mais elles ne se répandront point.*

§ 12. Climat.

Placée à la même latitude que le nord de l'Italie et passé 600 pieds plus bas que le lac Majeur, la Bessarabie devrait avoir un climat *très-chaud,* ce qui pourtant n'a pas lieu.

Plaine ouverte aux vents du Nord, elle est exposée à des changements subits de température. En un clin d'œil il s'élève une bourrasque qui dure aussi quelquefois un petit instant, mais qui aussi parfois souffle longtemps. Dans un seul jour, on voit le vent changer plusieurs fois de direction : les meuniers doivent sans cesse tourner leurs moulins pour en exposer leurs ailes au vent inconstant. Il pleut rarement, ce qui occasionne des maladies, surtout de bestiaux ; quelquefois trois mois se passent sans pluie, et cependant le sol est tel que six semaines passées sans eau font craindre pour le succès des récoltes. L'absence alors totale de verdure, l'absence d'arbres, la nature du sol rendent les sécheresses encore plus insupportables.

Pendant l'été, la chaleur se maintient toujours assez élevée et varie de 18° à 30° : elle monte même plus haut encore, mais très-rarement.

Les hivers ne sont pas moins froids que les étés ne sont chauds ; il faut être bien enveloppé de pelisses ou d'habits et de manteaux ouatés, pour ne pas se geler à l'air en certains jours de janvier et de février. Le thermomètre de Réaumur descend quelquefois jusqu'à 16° au-dessous de zéro.

Je ne sais jusqu'à quel point on peut ajouter foi à l'idée que les forêts, plus considérables autrefois qu'aujourd'hui, modifiaient la température et la rendaient plus douce en hiver. Que la haute Bessarabie ait un peu plus ou un peu moins de bois, surtout de l'espèce naine qu'on y trouve, cela peut-il avoir une influence marquée quant au Boudjiac ? Le Boudjiac lui-même a-t-il eu des forêts ? Hérodote dit que de son temps il n'y avait pas de bois en Scythie. Dans les histoires subséquentes, il n'est pas question de forêts ; Constantinople s'approvisionnait en grande partie en Bessarabie, mais on ne nous dit pas que jamais on y prît du bois.

Pour ma part, j'ajoute donc bien peu foi à cette hypothèse, qui peut cependant n'être pas complétement fausse.

Le peuple en général est robuste, malgré que quelques portions du pays soient sujettes à la fièvre et malsaines. Les épidémies sont rares, mais elles

ne sont pas inconnues ; longtemps on se souviendra de celle de 1830 ; ce fut une espèce de peste qui fit de grands ravages. D'un convoi de 17 Suisses qui arrivèrent en ce moment à Ismaël, 7 seulement sortirent vivants de la quarantaine !

Tous les étrangers, du reste, ou à peu près tous, doivent, comme l'on dit, *racheter le climat.* Jusqu'ici, par la grâce de Dieu, je n'ai rien aperçu de semblable chez moi, et pourtant je me crois acclimaté. On ne peut rien déduire, quant au climat, de l'âge des habitants, parce qu'en général on ne le connaît pas. Comme il n'y a pas longtemps que l'on tient des registres civils, les personnes nées antérieurement à cette époque rapportent leur naissance à quelqu'évènement remarquable, comme la *prise* d'*Otchakof,* l'hiver de Moscou (1812), etc. Un jour, je faisais demander à un homme du peuple quel âge il avait ; il répondit : « J'ai bien 40 ans, je dois même en avoir plus de 45. » Il n'y a pas longtemps qu'un homme, déjà âgé, fut content d'apprendre que la bataille d'Otchakof avait eu lieu en 1789, c'est-à-dire il y a 55 ans ; car, comme tout le monde du village qu'il habitait lui indiquait un nombre d'années bien plus considérable, il se croyait plus vieux qu'il ne l'était réellement, et il avait peur. Ceci rappelle le maréchal de Bassompierre qui ne savait pas s'il avait 38 ou 48 ans. (Il badinait.)

Cependant, si nous sommes sages, nous devons

prendre garde au temps qui s'écoule, afin que nous pensions à notre fin et que nous nous souvenions que les jours de l'homme sont comme une fleur qui passe en un jour; c'est pourquoi le Psalmiste disait : *Seigneur, apprends-nous à tellement compter nos jours que nous en ayons des cœurs sages.*

§ 13. Minéraux.

Le sol est entièrement formé de terrains de dernière formation ou d'alluvions, en sorte qu'il ne présente naturellement pas les variétés de minéraux qu'offrent les terrains primitifs ou secondaires, et, dans tous les cas, la Bessarabie ne peut offrir aucun métal.

Le sable qui forme le sol est jaune et profond; au-dessous se trouve une couche d'argile blanchâtre, plus ou moins compacte, mais en général peu propre à faire de la bonne vaisselle; aussi celle qui en est faite est-elle spongieuse et brisée par le moindre froid. La tuile présente les mêmes caractères; il est vrai qu'elle serait meilleure qu'elle ne l'est, si on la cuisait avec du bois. J'ai vu, à Chabag, une couche d'excellente argile, qui offrirait, je crois, une bonne tuile, si elle était convenablement préparée et cuite.

Toutes les roches du pays sont jaunâtres, calcaires et formées de coquillages agglomérés. Près de Kichinew, on en trouve une espèce qui est sus-

ceptible de prendre un certain poli. Les autres sont généralement dures et propres à la bâtisse; mais comme elles sont poreuses, elles forment des murs très-peu propres à garantir du froid. — Une chaîne rocheuse s'étend d'Akermann à Chabag, à peu près; mais nulle part elle ne dépasse le sol; les empiétements du lac l'ont mise à nu et en détachent de temps à autre quelques grands blocs. Près d'Orgay (Orgief) on en fabrique de la chaux, employée dans tout le pays. Quelques localités, comme *Capliani*, ont des carrières où l'on taille ces roches.

Le Danube et le Dniester roulent quelques minéraux étrangers, comme du porphyre, du quartz, du jaspe, du granit, etc.

On a prétendu avoir vu ou découvert de la *houille*, au Midi de la province, près du Danube; mais c'est impossible. Comment pourrait-on trouver de la houille, c'est-à-dire un minéral qui appartient *au terrain de transition*, parmi des *alluvions?* C'est non-seulement contre la géognosie, mais même contre le bon sens!

Peut-être, dit M. de Beaumont, existe-t-il en plus d'un point de la Russie, un terrain houiller, sous ses vastes dépôts secondaires et tertiaires; mais, continue-t-il, l'*épaisseur* et la *continuité* de ces dépôts le dérobent à toutes les recherches.

Ce qu'on a donc trouvé en Bessarabie n'est autre chose que du *lignite*.

Enfin un minéral abondant ici, c'est le *sel.* Il n'est pas d'un beau blanc, il est plutôt d'un gris terne et ne se produit pas, comme dans beaucoup de localités étrangères, par l'évaporation dans des bâtiments de graduation, mais bien par une évaporation naturelle, en sorte que les lacs de *Bournaia, Aliwki* et *Chaguni* sont les *Sétuval* de la contrée.

Le sel exploité dans ces lacs se vend à raison de 15 centimes le kilogramme français; on l'exporte en Pologne et dans les gouvernements voisins. (Voyez ce que je dis sur cette exploitation au § des *lacs.*)

C'est un grand bienfait pour le pays tout entier que ce sel, et il m'est avis que certaines personnes, comme les Juifs, n'en font pas assez usage et que leur haleine ne serait pas si désagréable s'ils en consommaient beaucoup; car, comme le dit la Bible: *c'est une bonne chose que le sel.*

§ 14. Animaux.

Mammifères.

1° *Sauvages.* — On ne trouve pas en Bessarabie autant de familles de bêtes sauvages que dans les pays de montagnes; mais si le nombre des familles est rare, les individus sont nombreux, tandis que dans plusieurs régions montagneuses,

comme les Alpes, on trouve de nombreuses espèces, mais peu d'individus.

Parmi une *vingtaine* de sortes que l'on trouve dans ce pays, nous remarquerons :

Le loup; il est de petite taille, mais très-commun, surtout dans la saison morte où il cause de grands ravages parmi les troupeaux de moutons; un seul loup tue dans une seule nuit jusqu'à quarante *moutons!*

On lui fait deux espèces de chasse, toutes deux assez singulières : Un homme, monté sur un bon cheval, poursuit un individu isolé jusqu'à ce qu'il soit épuisé et forcé de s'asseoir; alors il sort la langue et attend un objet quelconque afin de le saisir et d'épuiser sa rage sur cet objet : le chasseur lui jette un morceau d'étoffe que le loup saisit avidement; on profite de cet instant pour le tuer.

L'autre manière de le prendre consiste à creuser une fosse profonde, sur laquelle on place une trappe mobile : au milieu est un point stable sur lequel est attaché un petit porc vivant qui, par ses cris, attire les loups; ceux-ci arrivent et successivement mettent les pattes sur la trappe fatale, qui se dresse pour les laisser tomber dans la fosse dont les parois perpendiculaires les empêchent de remonter. Le matin, les chasseurs arrivent (ces chasses se font de nuit) et les tuent.

On raconte à ce sujet, qu'un *meninsinger* zigane,

traversant le steppe durant une nuit, tomba par accident dans l'une de ces fosses et vit tout à coup apparaître dans l'obscurité un cercle d'yeux de loups. Comprenant sa position, il se hâta de tirer des sons de son violon, ce qui fit hurler ses compagnons de couche ; toute la nuit, il joua et les loups ne cessèrent pas de crier, sans oser mettre la dent sur lui. Le matin, les chasseurs le retirèrent de ce puits sain et sauf; puis ils abattirent un à un ses élèves d'une nuit. C'était sans doute la première fois que ce zigane avait fait *hurler* plutôt que *danser* avec son instrument, mais au fond l'un de ces actes est *naturel* (hurler quand on n'aime pas la musique).

La peau du loup sert à confectionner des pelisses.

Le *renard* est tué pour sa peau, aussi utilisée comme pelisse.

Le *chat sauvage* se trouve sur les bords du Dniester et du Pruth.

Le *sanglier* abonde dans les îles du Danube.

Le *blaireau d'Europe*, le long de la mer.

Le *lièvre* est partout très-commun ; il cause beaucoup de dégâts aux jeunes arbres.

Le *chevreuil* se trouve dans les bois près du Pruth et du Dniester.

Enfin on trouve encore des *hérissons*, des *chauves-souris*, des *martes* et des *rats*.

On trouve de plus dans les champs un mammifère très-commun, remarquable par la grosseur de sa tête et par sa force; il est connu dans le pays sous le nom de *souzlik;* c'est le *hamster,* de l'ordre des *rongeurs.* Voici ce que dit *Delafosse* de cet animal: « Les hamsters ont une queue velue et des abajoues aux deux côtés de la bouche; ils ressemblent d'ailleurs aux rats par les dents et tout le squelette. Ils sont très-nuisibles par la quantité de blé qu'ils enfouissent dans leurs souterrains, qui ont quelquefois plus de 7 pieds de profondeur. » Ils sont fort communs, dit-il, en Russie, etc.

2° *Domestiques.* — Le *cheval;* il est en Bessarabie de moyenne grandeur et léger à la course. Chaque personne, à peu près, a un ou plusieurs chevaux; pendant l'été ils pâturent sous la garde d'un berger qui porte le nom de *tabounchik,* c'est ainsi du moins que le peuple l'appelle, et il désigne son gardien de vaches par le mot *pastouk,* et celui des moutons par *tchaban.* Je ferai remarquer ici que les bergers ont dans le steppe un char surmonté d'une espèce de tente, qui forme leur maison; leur famille parfois se trouve logée sur ce char où sont aussi les ustensiles de cuisine. Cette espèce de char existait déjà chez les anciens Scythes.

Pendant l'hiver, ces animaux mangent le foin ramassé en juin; mais en beaucoup de parties du

pays, ils vivent en plein air, malgré la rigueur des frimas, et comme ils sont, dès leur naissance, habitués à cela, ils supportent ces fatigues et deviennent alors très-robustes. On met au pâturage de jeunes poulains qui viennent de naître, et on les laisse souvent trois ans sans les reprendre et sans les monter, en sorte qu'ils sont *complétement sauvages.* A cette époque, le berger est chargé de les éduquer; à cet effet, comme on ne peut pas approcher du jeune cheval, le berger, exercé à cela, lui lance, d'une distance d'environ vingt pas, un nœud coulant dont il retient le bout, puis huit hommes préparés pour ce moment tirent la corde qui étrangle le cheval, jusqu'à ce que celui-ci tombe; alors on le délie, et pendant qu'il revient lentement à la vie, le berger lui place une selle, et monte dessus dès que le cheval est debout. Il le fait ensuite courir les champs pendant quelques heures; il répète ces courses pendant une dixaine de jours. Quelquefois le cheval se précipite à terre, tout exprès, afin de tuer son conducteur, et il y parvient de temps en temps. D'autres fois des chevaux sont décidément indomptables; alors on les tue.

Le prix des chevaux varie de 40 roubles à 500.

L'industrie pastorale d'élever des chevaux pour les vendre est celle qui présente le moins de gain, d'un côté, parce que les chevaux sont, de tous les animaux, ceux qui trouvent le plus tard leur nour-

riture sur les steppes, et de l'autre, parce qu'on ne peut compter ici, pour la vente, que sur des remonteurs qui, en général, ne veulent que des chevaux à bas prix. On exporte un bon nombre de juments par les frontières bessarabiennes ; en voici le résumé pour 1842 :

Par Novosélitz	1881	pièces,	vendues	90368	roub. d'argent.
par Seouliany	55	»	»	2525	» »
par Léovo	24	»	»	401	» »
enfin par Lipcany	54	»	»	2694	» »

ce qui fait un total de 2104 pièces, vendues 95,988 roubles ; la moyenne pour chaque cheval est donc de 150 francs de France, ce qui prouve qu'ils étaient, en général, beaux.

Il n'y avait autrefois point d'*ânes* en Scythie ; aujourd'hui encore on en trouve très-peu et encore moins de *mulets*.

Le *bœuf;* il est ici d'une utilité capitale; à lui de traîner la charrue et très-fréquemment le char ; combien il souffre pendant l'été ! Quelquefois même il succombe faute de soins et d'une nourriture suffisante ; on en trouve, çà et là, étendus sur les routes pendant les chaleurs de l'été !

Ce bœuf est de petite taille, infiniment plus petit que celui des Alpes ; il coûte aussi beaucoup moins ; la moyenne de son prix est d'environ 20 roubles d'argent.

La *vache* est aussi plus petite que celle des Al-

pes et donne moins de lait, mais il est meilleur; la couleur de la race bovine est uniforme dans tout le pays : c'est un gris-cendré ou plutôt un *fauve-cendré*.

On tue très-peu de veaux, parce que les mères ne peuvent s'en séparer sans que cela leur nuise considérablement.

On tue chaque année des milliers de vaches pour la fabrication du suif, et outre cela une *quarantaine de mille* sont vendues, surtout à Belz, pour être exportées en Allemagne.

Comme chez les anciens orientaux, plusieurs personnes font consister leur richesse dans leurs troupeaux; de simples agriculteurs possèdent parfois quelques centaines de vaches et de moutons.

Une vache ordinaire coûte environ 10 roubles d'argent.

En 1829, les Bulgares amenèrent avec eux des *buffles*; leurs femelles donnent encore du meilleur lait que les vaches ordinaires.

Le *mouton*; il est une richesse pour le pays, et l'objet d'une industrie considérable. Sa queue pèse quelquefois 15 livres. En automne le mouton est extraordinairement gras. Son prix varie, suivant que c'est un mérinos espagnol, ou un mouton du pays, ou un agneau, en sorte que les estimations vont de 3 à 18 roubles. Quant aux béliers mérinos ils sont très-chers.

L'éducation des brebis paraît être, de toutes les industries pastorales d'ici, celle qui présente le plus de profit; d'abord dit M. *Demole,* parce que la brebis est le seul animal qui donne deux rentes, sa *toison* et son *agneau;* ensuite l'agneau est le seul animal qui puisse être vendu avant le premier hivernage, soit aux bouchers, soit pour des spéculations d'élèves; enfin c'est le seul animal dont la différence de sexe n'en amène pas dans la valeur.

Les moutons mérinos sont ceux qui offrent le plus de sécurité; il n'y a que 30 ans que les premiers furent amenés dans le steppe; les éleveurs eurent bien des chances à courir, mais le gouvernement aida par des prêts ces entrepreneurs.

Lorsqu'on en veut monter un troupeau avec économie, il ne faut point débuter par acheter des mères de pure race; il faut acheter des brebis métisses de troisième et quatrième génération, puis faire alors, dans un établissement renommé, l'acquisition de quelques béliers de pure race.

Un troupeau, uniquement composé d'agneaux, ne présente que des chances de bénéfice, ne donne aucun embarras, et l'on peut en réaliser facilement la valeur lorsqu'on la désire, puisqu'il se trouve toujours des acheteurs pour les fabriques de suif.

Je terminerai ce chapitre des moutons en disant encore que, lorsqu'il fait très-froid, ils s'entassent eux-mêmes les uns sur les autres, en sorte que

de ceux qui forment la base du tas, un bon nombre périssent.

Le *porc;* il est assez commun, mais cependant moins que dans beaucoup d'autres pays. Sa couleur est repoussante et son aspect hideux; il est, si c'est possible, plus sale qu'ailleurs et ressemble d'ailleurs beaucoup au sanglier dont il a un peu le caractère. On le laisse librement courir sur les places des villages et même des villes; cela se voit aussi en Galicie.

Le *chien;* il est ici tellement commun que chacun, excepté moi peut-être, en possède au moins un, et le plus souvent cinq à six ou plus encore, en sorte que, pour ce motif déjà, il faut bien des précautions pour ne pas être blessé en voyage; ils sont peu familiers et mordent parfois leurs propres maîtres; une déchirure faite à ma main droite par l'un d'eux, et qui ne s'est guérie complétement qu'au bout de quelques semaines, m'a appris à ne pas trop m'en approcher: du reste j'ai remarqué qu'il suffit, comme avec les chiens des autres pays, de rester immobile pour les faire reculer.

Les chiens levriers sont d'un caractère plus pacifique, de même que ceux de *Terre-Neuve*, dont on voit quelques individus.

La multiplicité des chiens semble, au premier abord, une superfluité; mais c'est une *nécessité* pour la garde des maisons et du bétail.

Le *chat domestique;* il est assez commun et offre les mêmes caractères qu'ailleurs. Un jour que je parlais de l'impossibilité de trouver un chat *mâle* tricolore, un homme me dit : « J'en ai un, » et il me montra un chat qui était vraiment tricolore ; mais, contre sa conviction première, il se trouva être une femelle; ainsi, pas plus qu'ailleurs, la Bessarabie n'a de *matou* tricolore.

La *chèvre* est beaucoup moins commune ici que dans les pays de montagne ; on en trouve même fort peu ; mais son lait est excellent, quoique moindre que celui de la brebis. A propos de ce lait de brebis, il faut que je dise qu'on en fait un fromage excellent ; je l'aime beaucoup mieux que celui de vache.

Enfin, j'indiquerai comme dernière espèce domestique, le *lapin*, qui est peu répandu.

Articulés.

Les cinq classes qui forment la grande famille des *Articulés* ont des représentants nombreux en Bessarabie. On sait que ces cinq classes sont les *arachnides*, les *insectes*, les *myriapodes*, les *crustacés* et les *annélides.*

Classe des arachnides. — Elle a ici plusieurs des espèces qui la composent, comme les *mygales*, les *araignées crabes*, ou du moins je crois que les grosses

araignées d'ici, appelées vulgairement *tarentules*, sont plutôt une dépendance des araignées *crabes* que des *vagabondes;* on trouve aussi des araignées *phalangiennes*, mais elles m'ont paru moins grandes que celles de l'Europe centrale.

Classe des insectes. — Cette classe est divisée par les naturalistes en *huit ordres;* chacun d'eux a ici des individus :

1° *Coléoptères.* Nous en indiquerons les suivants: Le *lampyre* qui est parfaitement comme ailleurs, de la même grosseur, et dont la femelle donne aussi une certaine clarté pendant la nuit; le *hanneton* qui se distingue de ceux des autres pays par sa petitesse et par sa voracité; en quelques jours il a détruit une récolte de fruits; il s'attache même aux céréales en fleurs; la grande espèce de hannetons, à peau rougeâtre, est bien moins commune que la précédente; la *coccinelle*, si jolie par son corps hémisphérique et ses jolies couleurs. Je ne sais pas s'il y a ici des *vrillettes*, mais je le pense; on sait qu'ils frappent les boiseries avec la tête et forment un petit bruit régulier, que l'on appelle vulgairement un *signe de mort.*

2° *Orthoptères.* En première ligne nous citerons le *forficule* ou *perce-oreilles;* c'est à tort qu'on lui attribue l'instinct de s'insinuer dans les oreilles; — la *sauterelle*; elle abonde en Orient, et quelquefois des nuées viennent se poser sur le pays et le

dévaster; outre cette espèce de sauterelle, qui est fort grande, on en voit encore une petite espèce qui va aussi par troupes nombreuses; — le *grillon*, dont l'espèce appelée *cricri* habite les maisons.

3° *Névroptères.* Les *libellules* ou *demoiselles* tiennent parmi eux le premier rang; on en distingue de remarquables sur les bords du Danube.

4° *Hyménoptères.* Nous remarquons parmi eux la *fourmi*, la *guêpe* et l'*abeille*; cette dernière espèce est commune sur les bords du Dniester et au nord de la province; son miel est délicieux et peu cher, car il ne coûte guère au delà de 10 roubles ass. le pouds. Le midi de la province et surtout le Boudjiac en sont dépourvus.

5° *Hémiptères.* Nous remarquons parmi eux la *punaise* et la *cigale*; on sait que le mâle de cette dernière espèce rend un son monotone au moyen de deux instruments placés sous le ventre.

6° *Lépidoptères.* La *chenille* en est la première espèce; on sait qu'elle se métamorphose en *papillon*. Au genre *chenille* appartient le *bombyce du mûrier*, vulgairement appelé *ver-à-soie*. Cet insecte, apporté à Constantinople sous le règne de Justinien et venu de la Chine, est assez commun en Russie méridionale. Cependant le peu de valeur qu'ont eu les *cocons* ont fait tomber l'industrie de les élever, depuis quelques années; mais grâce aux soins de la *Société agronomique impériale de la Nouvelle-*

Russie, cette industrie reprend son cours. La Bessarabie méridionale semble d'ailleurs destinée à posséder en particulier cette industrie, vu la facilité avec laquelle les mûriers y croissent.

7° *Dyptères.* Aucune classe, aucun ordre n'a plus de représentants que celui-là; il suffit de parler des *mouches*, de nommer les *cousins*, les *taons*, pour que chaque Bessarabien, surtout celui qui habite le voisinage des marais, se rappelle les nombreuses soirées où il a dû souffrir de leurs piqûres. Les cousins sont monstrueux le long du Danube.

8° *Aptères.* Cet ordre qui renferme les *puces* et les *forbicines*, vulgairement *punaises des livres*, offre de nombreux membres partout.

Classe des myriapodes. — Elle renferme tous ces petits animaux dont le corps très-allongé est composé d'une suite d'anneaux semblables entre eux, dont chacun porte une ou deux paires de pattes. Ils sont divisés en *iules* et en *scolopendres.*

Classe des crustacés. — Cette division des articulés a pour espèces principales le *décapode macroure* ou *écrevisse.* C'est à cette famille que viennent se ranger les *homards*, les *crevettes.* On en trouve en abondance en Bessarabie, surtout au midi de la province. Les gens en mangent beaucoup. On en trouve une espèce de très-cruelles, un peu plus grosse que l'espèce ordinaire et dont la carapace est plus forte.

Classe des annélides. — Cette dernière a pour re-

présentants le *lombic* ou *ver-de-terre*, outre la *sangsue médicinale*.

Mollusques.

La mer et les golfes du voisinage ont des *céphalopodes*, des *ptéropodes*, des *brachiopodes*, des *cirrhopodes* de diverses espèces; on trouve en outre, parmi les *gastéropodes*, des *limaces* et des *escargots*; mais les *hélices* ou grands escargots, de même que la limace, ne se rencontrent qu'au nord de la province.

Une personne qui aurait à vendre beaucoup d'escargots pourrait se faire un joli revenu pendant le carême, parce que le peuple ne mange pas autre chose, sauf du poisson en fait de viande, et qu'une partie des gens, les Grecs surtout, en sont très-friands.

Vertébrés.

Poissons. — Les poissons sont divisés en deux séries principales : les *osseux* et les *cartilagineux*. Ces deux classes sont représentées en Bessarabie.

Parmi les osseux, on y remarque : Le *brochet*, la *perche*, le *turbot*, la *sole*, la *loche*, les *saumons*, le *hareng*, l'*anguille*, la *tanche*, le *maquereau*, la *carpe*, etc.

Parmi les cartilagineux on trouve, soit dans la mer,

soit dans les limanes des fleuves, près de la mer, des *sélaciens*, entre autres des *squales;* mais ils sont peu grands; puis des *esturgeons*, soit dans la mer, soit dans le Danube où ils remontent.

Ces esturgeons sont d'une grandeur quelquefois monstrueuse; on en fait un grand commerce; l'esturgeon salé est un grand article d'exportation ; avec sa vessie natatoire on peut faire de la colle, et on fait de ses œufs le *caviar*, aliment recherché. Enfin nous avons encore à ranger dans cette série le *sterlet*, qui appartient au genre esturgeon, et dont la chair est fort bonne; on le mange avec plaisir parce qu'on n'a pas besoin de s'inquiéter des côtes, puisqu'il n'y en a pas; l'épine dorsale est remplacée par un nerf.

Je ne terminerai pas ce sujet sans dire un mot d'une espèce de hareng surnommé *kéfale* qui se pêche dans les canaux qui unissent le limane du Dniester avec le lac Chabalat, comme je l'ai dit à l'article des lacs. — Ce hareng, délicieux et très-gras, monte de la mer dans le lac salé, passant par le limane du Dniester, au printemps. En automne, quand le froid commence à se faire sentir, il retourne à la mer, passant par les canaux susmentionnés; alors il trouve une cloison en roseau qui l'arrête, mais où est réservé un petit espace afin qu'il puisse passer un peu plus en avant; alors il trouve une seconde cloison qui l'arrête définitivement; il rebrousse aussitôt chemin, mais il ne sait

plus retrouver le petit passage par où il a passé la première claie, en sorte qu'il est forcé de rester dans ce petit bassin, d'où on le sort ensuite au moyen d'un puisoir-filet.

Cette pêche est considérable, puisqu'il y a 170 canaux, la plupart en activité, et que dans chacun d'eux on prend jusqu'à mille poissons et au delà, chaque jour, pendant plusieurs semaines; j'ai vu un pêcheur qui, à 10 heures du matin, en avait déjà pris 800.

Le Bessarabien mange beaucoup de poisson : il s'en nourrit presqu'exclusivement en certaines localités pendant une partie de l'année.

Amphibies et Reptiles.

Les quatre ordres de reptiles ont des individus dans la province :

Les *chéloniens* sont représentés par les *tortues terrestres* ou plutôt par la tortue *bourbeuse*, car celle qu'on trouve en abondance dans le district d'Akermann est vraiment habitante des marais; sa carapace n'est d'ailleurs pas bombée comme celle de la tortue terrestre.

Les *sauriens* sont représentés par le *lézard gris* et le *lézard vert*, tous deux fort innocents; le second a une peau d'un vert magnifique.

Les *ophidiens* n'ont ici que des espèces innocen-

tes, c'est-à-dire plusieurs sortes de couleuvres qui atteignent de 7 à 10 pieds de longueur, puis des *anguis*. Cependant on trouve dans l'eau, surtout dans le Danube, des serpents très-longs, dits *serpents d'eau*; ceux-là, à dents maxillaires, ont du venin. On emploie un singulier moyen pour ôter la vie aux couleuvres, qui sont très-abondantes; un fumeur laisse tomber dans la gueule du serpent quelques gouttes de l'acide qui est contenu dans la pompe de sa pipe et un peu après le serpent meurt.

Enfin, en fait de *batraciens* on trouve : les *grenouilles* qui abondent dans les marais; les batraciens *salamandres* sont plus rares; je n'y ai pas vu l'espèce aquatique appelée *triton*.

Les *crapauds* pullulent dans le pays, surtout dans le Boudjiac; on les fait mourir avec l'acide du tabac, comme les serpents. Cette manière de tuer ces reptiles n'est d'ailleurs connue que d'un petit nombre de personnes.

Oiseaux.

La Bessarabie est riche en oiseaux de toute espèce, ou du moins de presque toutes les espèces des pays tempérés. La plupart émigrent, en automne, pour un climat plus doux; quelques espèces seulement nous restent toute l'année.

Entre autres espèces nous remarquerons :

1° Des *rapaces*, une quinzaine d'espèces, parmi lesquelles on distingue le *vautour-griffon*, le *faucon*, quelques espèces d'*aigles*, des *chouettes* et des *hibout*. J'ai nourri pendant une partie de l'hiver un individu de cette dernière espèce; il ne mangeait qu'avec répugnance la viande cuite, et il vomissait presque aussitôt après l'avoir pris tout aliment qui n'était pas de son goût.

2° Une douzaine d'*omnivores*, entre autres des *corneilles*, des *choucas*, des *étourneaux*, le *grand-jaseur*, le *loriot*, des *pies*. Le plus intéressant de ces oiseaux c'est la *pie-grièche-écorcheur*, qui se fait remarquer près des habitations par ses couleurs qui plaisent et par ses mouvements gracieux. La plus parfaite intimité règne entre le mâle et la femelle; pendant que celle-ci, au printemps, couve ses cinq à six œufs roses-jaunâtres, ce qui dure un peu plus de deux semaines, le mâle ne chante pas; il veille sur sa compagne et sur sa progéniture. La sagacité des pies est proverbiale ; mais en les étudiant toujours plus attentivement, on découvre encore en elles de nouvelles ruses; c'est ainsi, dit le journal intitulé Lectures pour les enfants (Lausanne, 1841), que M. *Nordmann*, professeur à Odessa, à remarqué dans le jardin public de cette ville, qu'elles font semblant de construire plusieurs nids faux pour tromper les curieux, et qu'autant elles font de bruit vers ces nids trompeurs, afin de les faire re-

marquer comme s'ils étaient bons, autant elles construisent silencieusement le véritable, d'où elles s'enfuient furtivement et sans crier, si on en approche.

Les étourneaux imitent parfois le cri des autres oiseaux, surtout celui de la cigogne. L'étourneau unicolore imite un peu le merle.

3° Une vingtaine d'*insectivores*, parmi lesquels on distingue la *pie-grièche,* le *bec-fin*, le *roitelet*, la *bergeronnette* et le *merle*; ce dernier s'apprivoise aisément.

4° Une vingtaine de *conirostres*, et particulièrement des *alouettes*, *mésanges*, *becs-croisés*, *gros-becs, bruants, geais, moineaux, corbeaux.* On trouve deux espèces de corbeaux : le *noir* de l'occident et un noir *cendré* qu'on trouve aussi en Allemagne.

5° Cinq à six espèces de *fissirostres*, parmi lesquels: les *martinets,* les *hirondelles,* les *tète-chèvres* ou *engoulevents.*

De tous les oiseaux, les martinets sont ceux qui volent avec le plus de force. Il n'est pas vrai que les engoulevents tètent les chèvres.

6° Deux *ténuirostres*: la *huppe* et le *grimpereau*. Pendant qu'elle est en liberté, la huppe crie de temps en temps, mais dès qu'on la met en cage elle se tait. J'ai remarqué de plus que la mère, en captivité, refuse de nourrir ses petits qui y sont.

avec elle, tandis qu'elle le fait si les petits seuls sont captifs et qu'elle soit libre.

7° Deux espèces de *syndactiles*: le *guêpier* et le *martin-pêcheur*. Combien ce dernier fait un joli effet avec sa couleur en partie blanchâtre. C'est un spectacle auquel l'œil se complaît.

8° Quelques sortes de *grimpeurs*, entre autres le *pic-vert* et le *coucou*. On sait que ce dernier pond ses œufs dans des nids étrangers avec beaucoup d'instinct, en sorte qu'il est débarrassé du souci de couver.

9° Plusieurs *gallinacés* et particulièrement: des *dindons*, le *coq* et la *poule* qui font partie du genre *faisan*, des *pigeons*, des *cailles*, des *perdrix* et des *tétras*.

Aucun autre ordre d'oiseaux n'offre à l'homme plus de ressources pour ses besoins et ses jouissances. Ces oiseaux sont presque tous originaires des contrées chaudes. L'espèce de dindon appelé *coq d'Inde*, n'est pas, comme son nom semblerait l'indiquer, originaire de l'*Inde*, mais bien du *Brésil*. Je n'ai pas entendu dire qu'il y eût des *paons* en Bessarabie; cependant il n'est pas impossible que quelque basse-cour bien garnie n'en ait.

10. Trois *pressirostres*: l'*outarde*, les *pluviers* et les *vanneaux*.

Les outardes poussent un cri bien plaintif, surtout quand elles sont dans la maison, comme je

l'ai remarqué chez moi. La chair est bonne, mais je ne l'ai pas trouvée autant comme on le dit vulgairement dans les livres.

Les vanneaux ne diffèrent des pluviers que parce qu'ils ont un pouce.

11. Trois principaux *cultrirostres* savoir : la *grue*, le *héron* et la *cigogne*.

La grue atteint une hauteur de quatre pieds ; combien c'est plaisant de la voir marcher lorsqu'elle est jeune, et qu'elle fait, on peut dire, son apprentissage ; elle s'apprivoise alors facilement.

Les cigognes construisent sur la plupart des maisons un énorme nid où elles pondent leurs œufs et les couvent, puis soignent leurs petits jusqu'au mois d'août, époque où ceux-ci peuvent voler. Elles sont généralement respectées du peuple qui croirait faire un sacrilège d'en tuer une. Cette espèce d'honneur qu'on leur rend est sans doute provenu de l'utilité qu'elles offrent en débarrassant le sol de crapauds, de grenouilles et de serpents. Elles sont douées de beaucoup de force et sont assez cruelles, car un jeune homme qui m'en apportait une eut la main en partie déchirée par elle.

12. Dans le genre *longirostre*, nous remarquerons la *bécasse*, bien connue pour la chasse qu'on lui fait.

13. La famille des *macrodactyles* est représen-

tée par les *grèbes*, les *poules d'eau* et les *râles*. La chair de ces oiseaux est très-estimée.

14. Les *plongeurs* n'ont en Bessarabie que les *plongeons ;* mais on peut y joindre les grèbes et les détacher du genre précédent.

15. Les *longipennes* offrent des *pétrels*, des *mouettes* et des *gœlands*. Ces deux dernières sortes sont très-voraces, et les pétrels présagent une tempête lorsqu'ils se rassemblent en troupe.

16. Les *totipalmes* ont ici : les *pélicans* et les *cormorans*. Lorsque les pélicans se posent quelque part en troupe, ils forment un bien joli coup-d'œil; on jouit quelquefois de cet avantage sur les bords du limane du Dniester, et ailleurs aussi.

17. Enfin la famille des *lamellirostres* offre en Bessarabie le *cygne,* une foule d'*oies* et de *canards*.

Quant au cygne, chacun connaît, au moins de réputation, sa beauté, sa blancheur, ses formes gracieuses, toutes choses qui devraient faire de lui le roi des oiseaux aquatiques.

J'ai trouvé que la chair des oies et des canards a moins de goût ici qu'en Suisse; peut-être est-ce une erreur.

Que de leçons de morale présentent tous ces animaux que Dieu a créés pour le bien-être de l'homme, et pourtant, comme le dit le roi David, *qu'est-ce que l'homme?* Malgré qu'il soit si peu de chose, Dieu l'a établi sur *toutes les bêtes des champs*,

même *sur les oiseaux des cieux et sur les poissons de la mer*, comme le dit le Psaume VIII. — Et tous ces oiseaux, que de leçons ne fournissent-ils pas? Comme leur instinct, qui les fait émigrer en temps opportun, rappelle ces paroles de la Sainte-Ecriture: *L'oiseau a connu le temps de son départ, mais le peuple sans intelligence n'a pas connu le temps de sa visitation.*

§ 15. Végétaux.

La flore bessarabique n'est pas extrêmement riche; pour s'en convaincre, il suffit de comparer les plantes qui s'y trouvent avec celles des pays fortunés sous ce rapport, comme certaines parties des Alpes, du Jura, etc.

Voici, avant de parler de ces plantes mêmes, un résumé sur leurs propriétés. *Généralement*, celles de *couleur blanche* ont très-peu d'activité et sont sans odeur et sans saveur, à l'exception de deux ou trois espèces de la famille des crucifères, lesquelles sont anti-scorbutiques.

Celles à couleur *rouge* renferment un acide, lequel est ordinairement *astringent*, si le rouge est de couleur foncée ou sombre. Celles qui sont *jaunes* indiquent par cette couleur leurs propriétés *toniques* et *amères*, mais dans quelques-unes l'âcreté est déjà un poison.

Celles de couleur *bleuâtre* sont souvent délétères, surtout si ce bleu est fixe, tandis qu'elles ne le sont pas si le bleu passe facilement.

Enfin, celles qui sont *noires*, surtout d'un noir triste, indiquent chez elles la présence d'un principe malfaisant : elles sont généralement vénéneuses.

Sous un autre point de vue, on trouve en Bessarabie :

1° Des plantes *émollientes*, comme les malvacées et principalement la *guimauve*, qui est l'émollient par excellence ; la *molène* ou *bouillon-blanc ;* l'*orge*, le *chiendent*, la *graine de lin*, la *bardane*, le *sureau.*

2° *Des tempérants*, c'est-à-dire des plantes qui calment sans relâcher le ton des solides et sans produire d'excitation; parmi eux nous trouvons l'*oseille*, la *réglisse,* et le fruit de la plupart des pommiers.

Parmi les *narcotiques*, on trouve le *tabac* (qui est aussi *sialagogue*), la *jusquiame* qui abonde ; cette dernière, donnée à petites doses, est un bon carminatif contre les affections spasmodiques. On trouve encore d'autres *anti-spasmodiques*, comme le *souci*, la *laitue*, la *valeriane.*

3° *Toniques;* on appelle ainsi les plantes qui fortifient les tissus et augmentent la chaleur sans accélérer les mouvements, quoiqu'ils soient légèrement purgatifs ; nous trouvons ici, dans cette classe, la

chicorée, le *pissenlit*, la *fumeterre*, la *saponaire*, la *pensée sauvage.*

4° *Astringents*, plantes qui ont un effet tonique, mais en resserrant les tissus; la Bessarabie offre : le *saule*, le *chêne*, l'*orme*, le *coignassier*.

5° *Excitants;* on appelle ainsi toute plante qui augmente l'action organique et accélère les mouvements.

Nous trouvons ici, dans ce genre, l'*absynthe*, le *thym*, la *sauge*. Et pour faire des applications extérieures, on trouve l'*ail*, la *moutarde*, l'*ortie*, et une foule d'*euphorbes*. A ce genre appartient aussi l'*ellébore*, mais je n'en ai vu nulle part.

Pour remédier à l'atonie des organes digestifs, on trouve l'*hysope* et le *chou-rouge*.

Les *sudorifiques* sont très-abondants; il suffit de nommer la *sauge*, le *sureau*, la *melisse*. On les fait infuser dans du vin; mais il ne faut plus s'en servir s'il y a péripneumonie.

Enfin, il y a bon nombre de *diurétiques*, de *salivans*, d'*aphrodisiaques* et d'*errhins*.

Voici maintenant le catalogue des familles, selon la brochure intitulée: *Essai sur l'histoire naturelle de la Bessarabie* (par M. Ch. Tardent).

1° *Acotylédones criptogames*, environ 40 espèces des familles *algues*, *champignons*, *lichens*, *mousses*, *fougères* et *prêles*.

2° *Monocotylédones phanérogames*, environ 110

espèces des familles *graminées*, *cypéracées*, *typhacées*, *joncées*, *alismacées*, *asparagées*, *liliacées* et *iridées*.

3° *Dycotylédones*, environ 650 espèces des familles *conifères*, *amentacées*, *urticées*, *euphorbiacées*, *aristoloches*, *éléaginées*, *thymélées*, *polygonées*, *amaranthacées*, *plantaginées*, *plumbaginées*, *primulacées*, *rhinantacées*, *jasminées*, *pyrénacées*, *labiées*, *personées*, *solanées*, *borraginées*, *convolvulacées*, *gentianées*, *apocynées*, *éricacées*, *curcubitacées*, *campanulacées*, *composées*, *dipsacées*, *valérianées*, *rubiacées*, *caprifoliacées*, *ombellifères*, *saxifragées*, *crassulacées*, *portulacées*, *groseillers*, *salicariées*, *onagraires*, *rosacées*, *légumineuses*, *térébinthacées*, *frangulacées*, *papaveracées*, *crucifères*, *caparydées*, *rutacées*, *caryophillées*, *violacées*, *tiliacées*, *malvacées*, *géraniées*, *sarmentacées*, *érables*, *renonculacées* et *berbéridées*.

Les essences forestières sont bien moins nombreuses que dans la Haute-Europe. Les forêts sont rares et ne sont presque composées que de chênes. Il existe bon nombre d'habitants dans le Boudjiac qui n'ont jamais vu de *sapin*. Tout ce coin de pays est nu, et le steppe, dépouillé d'arbres, offre l'image du désert.

Depuis quelques années, on commence à planter des arbres fruitiers, surtout dans le voisinage des villages coloniaux.

On trouve dans les vignes beaucoup de *mûriers*,

abricotiers, pêchiers, griottiers, coignassiers, sorbiers, néfliers, noyers. On trouve ces mêmes arbres dans les jardins, de même que des *pommiers*, *pruniers*, *poiriers*. Les *mûres* sont moins grosses qu'en Suisse, mais plus douces, ou, si l'on veut, plus fades. Les blanches le sont encore plus que les roses ou que les noires surtout.

Les *abricots* sont à fort bon compte, mais ils ne viennent pas souvent à bien, parce que le moindre brouillard détruit la fleur.

La *griotte* est presque la seule cerise du pays; on n'y trouve pas de *bigarreaux*.

Les *coings* sont employés pour le raisiné; on en trouve de magnifiques.

Les *nèfles* sont assez communes dans le voisinage d'Akermann; ce petit fruit est excellent quand il a senti, depuis qu'il est ceuilli, les premières atteintes du froid.

La *noix* n'est pas très-commune; les arbres en donnent moins qu'ailleurs.

Quant aux *pommes*, aux *poires*, aux *prunes*, elles sont abondantes.

Un fait curieux, c'est qu'on ne trouve presque pas de *figuiers* en Bessarabie et peu de *noisetiers*, surtout dans le Boudjiac.

La *vigne* prospère dans la vallée du *Dniester*, dans celle du *Danube*, du *Pruth*, de la *Botna*, etc.; mais elle n'offre pas partout le même caractère.

Dans les vallées du Danube et du Dniester en partie, les ceps sont grands et échalassés, tandis qu'ils sont petits et sans échalas dans les vignobles d'Akermann et de Chabag. On cultive la vigne à fort bon marché dans ces derniers vignobles; on lui fait deux labours, outre la taille des sarments, et tout se borne à cela; la dépense est, je l'ai calculé, huit fois moins considérable que sur les bords du lac de Genève.

On trouve dans ce vignoble beaucoup de plants divers; je crois qu'il y a au moins une quinzaine d'espèces de raisin. Les meilleurs pour la table sont: le muscat rouge et blanc; l'*isabelle*, espèce nouvelle, qui est rouge et a le goût de la fraise; le *tokai* de la Hongrie; le *tschaou*, dont les grains énormes peuvent se fendre comme des prunes; la *bonne-roussette*, qui est excessivement douce et de couleur rose; le *krepki*, qui est rouge, à petits grains durs et cassants; le *doigt-de-dames*, dont les grains oblongs sont terminés par une pointe aigüe, etc. Tous ces noms d'ailleurs sont les noms *vulgaires*.

Le vin est délicieux quand il est vieux; il a alors plus de rapport avec le vin suisse que lorsqu'il est nouveau.

Ce vin se vend à Akermann et dans quelques villes du gouvernement de Kherson. Autrefois il se vendait davantage; il s'écoule peu vite, parce que

le peuple lui préfère l'eau-de-vie, quoiqu'elle soit certainement plus funeste à sa santé.

On a fait des essais de vin dit *de Champagne*, et ils ont assez bien réussi; chaque année Monsieur *Narichkin* fabrique, près d'Odessa, des bouteilles de ce vin, en quantité considérable. Un colon de Chabag, *David Dogny*, en fabrique aussi du passable, mais sur une petite échelle.

Chaque année les colons suisses étendent leurs propriétés vignicoles par de nouvelles plantations.

La *pomme-de-terre* est très-répandue; elle l'était beaucoup moins naguère, mais elle ne réussit pas toujours; comme le sol est sablonneux, il faut de fréquentes pluies pour la faire croître et mûrir, sinon elle sèche et ne donne que quelques mauvais tubercules.

On trouve aussi en Bessarabie une grande quantité de *melons* et de *concombres*. Ces derniers sont employés à l'état de *cornichons*.

La *pastèque* abonde aussi; c'est un vrai régal; je crois qu'il n'existe aucun fruit qui soit aussi diurétique qu'elle. On mange et récolte aussi dans le pays une grande quantité d'*aubergines*, de *morelles-tomates*, de *poivrons*, de *radis*, de *choux-fleurs* et autres, des *asperges*, etc., et en général des légumes communs comme dans les autres pays.

On sème une grande quantité de lin, mais sa filasse est rarement bonne; on recueille sa graine,

que l'on vend avec avantage, et qui sert à la fabrication de l'huile.

On récolte aussi de la moutarde, et plusieurs personnes savent l'apprêter.

Le tabac croît aussi facilement.

Pour former des bosquets d'arbres on plante des *acacias.* Cet arbre, originaire de Virginie, et introduit en France par le botaniste Robin seulement l'an 1670, s'est frayé rapidement un chemin du côté de l'orient, et il a rencontré en Bessarabie un sol qui lui convient parfaitement.

Quant aux haies, rien ne saurait mieux convenir que le *lilas.*

Il faut maintenant que je parle des graminées; mais auparavant je dirai encore quelques mots sur la *réglisse.* Cette plante croît naturellement, et se propage d'elle-même dans les environs d'Akermann; elle est tellement à bon marché, qu'on peut, dans certaines occasions, en trouver un char pour une bagatelle.

Malgré cela la préparation appelée *jus de réglisse*, ou *réglisse noire*, est tellement rare qu'on ne la trouve que dans les pharmacies. On pourrait faire de cela une industrie assez avantageuse puisqu'elle n'existe pas. Voici comment on fait cela en Sicile, selon que je l'ai lu dans le journal d'un voyageur, déjà ancien:

On cuit le bois pendant six heures dans un

vase où l'on a soin de maintenir sans cesse de l'eau chaude; on presse ensuite le tout, et on cuit de nouveau le jus qui en est sorti pendant 24 heures, et alors tout est fini. Il va sans dire qu'il faut la verser dans des moules, et qu'elle devient solide par le refroidissement.

Graminées. — Elles sont la richesse végétale du pays. Le grain se vend et enrichit le propriétaire; certaines espèces nourrissent son bétail, et particulièrement les chevaux. Quand le foin n'a pas été abondant, la paille sert à le remplacer; elle s'emploie aussi comme chauffage.

On distingue parmi les céréales:

Le *froment tendre*, dont il y a de quatre qualités; la première vaut la moitié plus que la quatrième.

Le *froment dur*, dont il y a aussi de plusieurs qualités. C'est avec cette espèce que l'on fait les *macaronis* et toutes les pâtes de ce genre; ici, en Bessarabie, ces pâtes coûtent environ 25 centimes le demi-kilogramme.

Le *seigle;* il est fort abondant et forme la base de tout le pain du peuple.

L'*orge*, moins recherché que le seigle, se vend pourtant passablement encore.

L'*avoine*, moins commune que les espèces précédentes, est passablement chère.

Le *maïs* se vend à peu près comme le blé de dernière qualité.

Le *millet*, un peu moins cher que le maïs, est fort usité, surtout chez le commun peuple, qui fait avec sa farine, ou celle du maïs, une espèce de pâte nourrissante appelée la *mamaliga*.

Je n'ai mangé de cette pâte qu'une seule fois, encore était-ce chez les Ziganes, mais je n'ai pas été curieux d'en manger de nouveau.

On exporte les blés soit en Moldavie, soit à Odessa; les prix varient un peu, mais en général le froment se paie trois à trois fois et demi moins qu'en Suisse, et parfois il est encore à meilleur compte.

Le pain du peuple est fait de seigle, et généralement très-noir; outre cela il est amer, et les Malorossiens ne l'aimeraient pas s'il était autrement. Une raison pour laquelle il est noir, c'est aussi parce que les moulins à vent ne pouvant pas séparer la farine de l'enveloppe extérieure du grain (le son), il faut tamiser cette farine, en sorte qu'elle se trouve moins blanche que lorsque la séparation a lieu au moulin; d'un autre côté cette opération exige de bons tamis et une certaine perte de temps.

En résumé, la Bessarabie n'est pas mal partagée sous le rapport des productions végétales; ses habitants peuvent louer et remercier *Celui qui fait*

croître l'herbe pour le bétail et qui fait sortir le pain de la terre.

Qu'ils apprennent à l'aimer et à se confier en Lui, car il a dit: *Regardez les oiseaux de l'air, ils ne sèment ni ne moissonnent et ils n'amassent rien dans des greniers, cependant le Père céleste les nourrit.*

Regardez les lis des champs, ils ne travaillent ni ne filent; cependant Salomon, même dans toute sa magnificence, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.

Ainsi donc que chacun, tout en travaillant selon le commandement de Paul (puisque celui qui ne veut pas travailler ne doit pas non plus manger), travaille à se procurer *l'aliment qui ne périt point, mais qui est permanent en vie éternelle.* En mangeant son pain, que le laboureur pense au *pain de vie.* En voyant germer son blé, qu'il se souvienne que le grain qui le produit a dû se corrompre d'abord, et que c'est là une image de la mort du corps et de sa résurrection. Ainsi, tout en faisant son travail, il pourra remonter au Créateur, de qui procède *tout don parfait et toute grâce excellente*, il pourra s'approcher de Dieu, et *Dieu s'approchera de lui*; il trouvera dans son travail champêtre des jouissances et des plaisirs qu'il n'avait pas soupçonnés; il apprendra à aimer un art qui fut jadis préféré à la dictature par *Cincinnatus, l'agriculture.*

TROISIÈME PARTIE.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

§ 16. Division territoriale et population.

Comme nous l'avons déjà dit, physiquement parlant, la province est divisée en deux grandes parties, mais *politiquement* elle est divisée en *huit districts*.

Ils sont loin d'être égaux; ceux de Kagoul et d'Akermann sont presque deux ou trois fois plus grands que quelques autres.

La ville d'*Ismaël* fait une division à part, mais elle est gouvernée cependant par le gouverneur de la province.

Les huit districts, en allant du nord au sud, sont ceux de *Chotin*, *Soroka*, *Belz*, *Orgief*, *Kichinew*, *Bender*, *Kagoul* et *Akermann.*

Quant aux colonies, elles ont leurs divisions particulières, comme je l'ai indiqué au paragraphe septième.

La population totale de la province est de *sept cent vingt-deux mille et vingt habitants*, savoir 384,533 personnes du sexe masculin, et 337,587 du sexe féminin; on se rappelle que les colonies entrent dans ce nombre pour 60 mille.

Le district de Chotin a	118,311	habitants,
Celui de Soroka en a	81,540	»
» de Belz en a	78,253	»
» d'Orgief en a	82,654	»
» de Kichinew en a	110,660	»
» de Bender en a	44,778	»
» de Kagoul en a	100,006	»
» d'Akermann en a	68,950	»
Enfin la ville d'Ismaël en a	36,871	»

La surface de la province est de 399,000 sajènes carrées, c'est-à-dire de 1,700 lieues carrées; c'est environ 300 de moins que la surface de la Suisse. En conséquence de ces chiffres, la population moyenne est de 423 habitants par lieue carrée; c'est un peu plus que certaines parties montagneuses de la Suisse, comme les cantons du Valais, d'Uri, des Grisons; mais c'est moins que la population moyenne de la Suisse, qui est de 1127 par lieue carrée.

Je terminerai ce paragraphe en disant que la Bessarabie a pour armoirie une *tête de vache*.

§ 17. Description des lieux.

Voici mon dernier paragraphe; je consacrerai quelques mots à chaque district séparément. Je ne m'arrêterai pas à tous les villages ou bourgs, non-seulement parce que je ne les connais pas tous, et qu'il n'existe pas de livre qui puisse venir à mon aide; mais surtout parce qu'un bon nombre n'ont rien de remarquable, ne sont composés que de petites maisons parfois souterraines, et qu'enfin ils sont très-nombreux.

J'ai visité beaucoup de lieux dont je ne dirai rien, malgré que je les connaisse assez bien, parce qu'ils sont chétifs. Il est fort naturel qu'un pays qui est depuis peu de temps sous la domination Russe n'ait pas encore tous ses villages arrivés à un état confortable. Les améliorations se font assez rapidement, et sans doute qu'un jour on pourra passer dans *chaque* localité *avec plaisir*.

1° *District de Chotin.*

Il est circonscrit par le Pruth, la Boukovina, le Dniester, le district de Soroka et celui de Belz. Son sol est un peu accidenté et en partie couvert de forêts; plusieurs petites rivières l'arrosent, entre autres la *Larga*. Il est vivifié par l'activité qu'on

y déploie pour exporter et importer des marchandises diverses par la frontière russo-autrichienne.

C'est le plus populeux de tous les districts; sa surface est de 3,373 verstes carrées, soit à peu près 140 lieues carrées, en sorte que sa population, qui est de 60,612 personnes du sexe masculin, et 57,696 du sexe feminin, offre une proportion de 840 habitants par lieue carrée. C'est à peu près la proportion qui existe dans le canton d'Unterwalden en Suisse.

Chotin, chef-lieu du district, est une ville dont la forteresse a eu toujours beaucoup d'importance, et qui en a encore, à cause de sa proximité du territoire moldave, mais surtout du territoire autrichien dont la limite est à quinze verstes de la ville.

Elle a subi divers sièges, entre autres celui dans lequel les Russes s'en emparèrent la première fois, en 1739, sous le maréchal *Munich;* mais les Turcs s'en emparèrent de nouveau en 1769.

En 1770, le comte *Roumanzow* la fit de nouveau tomber entre les mains des Russes qui la gardèrent jusqu'en 1774, où elle fut rendue aux Turcs par un traité.

En 1790, sous *Potemkin*, les Russes s'en emparèrent pour la troisième fois et la gardèrent jusqu'au traité de paix de Yassi, 1792.

Prise enfin pour la quatrième fois, en 1806, par le général *Michlason*, elle est définitivement

restée aux Russes depuis, ainsi que toute la province, par le traité de paix de Bukarest, en 1812. Aujourd'hui la ville a une garnison; on y voit peu de bâtiments remarquables parce que sa population est en grande partie juive; on y compte quelques milliers d'habitants.

Novosélitza, bourg situé à l'extrême pointe occidentale du district, à la limite d'Autriche. C'est là que se trouvent la barrière et la douane pour les marchandises et les voyageurs qui viennent en Russie par Tchernowitz. On importe annuellement par cette barrière pour près d'un million de roubles d'argent de marchandises, et on exporte généralement plus encore qu'on n'importe. La douane rapporte à l'Etat passé 40,000 roubles d'argent en droits perçus. Novosélitza a, entre autres choses remarquables, outre la douane, une magnifique maison de seigneur avec un immense jardin y attenant. Chaque semaine un bazar se tient sur la place publique, et ce marché hebdomadaire est assez considérable.

Ce bourg fut fondé au XVIme siècle par des Cosaques qui étaient venus, sous les ordres de leur hetman *Swergowskoi*, au secours de l'hospodar de Valachie, contre les Turcs.

Lipkany, bourg dans une charmante exposition, à la frontière moldave. Une barrière et une douane s'y trouvent, comme à Novosélitza, mais ayant beau-

coup moins d'importance. On importe annuellement de Moldavie par Lypkany pour environ 25,000 roubles d'argent, et on exporte par là pour environ 35,000 roubles d'argent. Les droits perçus par la douane s'élèvent à 3,000 roubles.

Sikouriani, bourg situé près de la source du Tchougour, à quelques verstes du Dniester, non loin de la frontière orientale du district, près celui de Soroka.

Britchani, petite ville située entre Lipkany et Sikouriani, presque à égale distance de ces deux localités, sur un affluent du Rakovets.

Edintsi, dernière bourgade du district, à la frontière de celui de Jasski, sur la route de Belz.

Les principaux villages de ce district sont :

1° *Sur la route de Novosélitza à Lipkany :*

Tarasadtzi, *Vantchintsi*, *Kostétchani*, *Chendréni*, *Négrintsi*, *Kochouliani*, *Stanilechti.* Ici la route se divise : un embranchement va dans la direction de Lipkany, et l'on y trouve : *Kouchva*, *Tchabrov* et *Drebkaoutsi.* Sur l'embranchement qui va à Chotin, on remarque *Gijdgou* et *Dankaouchi.*

2° De Lipkany, la route va à Ataki sur le Dniester (outre une division qui va au midi par Edintsi); on trouve sur cette route : *Balasinechti*, *Trinka*, *Tirnova*, *Ginkaouchi* et *Oknitsa.*

3° Le long du Pruth, depuis Lipkany jusqu'au

sud du district: *Charoutsi*, *Pérerita*, *Tremechti*, *Bogranechti* et *Badraje*.

4. Le long du *Dniester*: *Pérébikaoutsi*, *Mlinki*, *Routchotin*, *Rachkov*, *Ataki* (sur la route de Chotin à Kaminiek), *Anadoli*, *Birnova*, *Konobka*, *Voronovitsa*, *Makarelka*, *Restévu*, *Komarévo*, *Molodova*, *Kortan*, *Pétronava*, *Otov*, *Vasinoutsy*, *Rospopentsi* et *Volochnov*.

5. *Dans l'intérieur du district*: Environ une centaine de villages et hameaux, parmi lesquels on remarque: *Poliana*, *Bouchkaoutsi*, *Chilovtsi*, *Malintsi*, *Zarojani*, *Charoutsi*, *Nédobaoutsi*, *Béresta*, *Forvetna*, *Cherbintski*, *Kotéloou*, *Tolbouriani*, *Nesvoia*, *Kichlazelena*, *Larga*, *Kolmintsi*, *Loukatcheni*, *Gramankaoutsi*, *Karlaksou*, *Romankaoutsi*, *Kobolotchin*, *Kotalna*, *Tabani*, *Karapoucheni*, *Markaoutsi*, *Glinoïa*, *Gordinechti*, *Khalakhoréni*, *Vaskaoutzi*, *Bourlanechti*.

6. *Le long de la Tchougour*: *Roujnatsa*, *Grinooutsy* et *Migalachéni*.

7. Enfin à l'Ouest, sur la frontière de la Boukovina: *Stroïnitsi*, *Revkaoutsi*, *Rakitna*, *Kolinkaoutsi*, *Gremechti*, *Balamoutovka*.

Un ruisseau appelé *Rakitna*, qui se jette dans le Pruth, sépare la Bessarabie de la Boukovina.

2° *District de Soroka.*

Il est circonscrit par le Dniester et les districts

de Chotin, de Belz et d'Orgief. Son sol présente les mêmes caractères que celui du district précédent. On ne trouve des forêts qu'au nord et au sud du district, outre un peu le long du Dniester. La *Réout* et son affluent le *Koubalta* y prennent leur source.

Sa surface est de 3,748 verstes carrées, soit environ 148 lieues carrées, et sa population de 44,122 masculins et 37,418 féminins, ce qui fait 550 habitants par lieue carrée. C'est la moitié de la proportion qui existe dans les cantons de Vaud et de Fribourg, en Suisse.

Soroka, chef-lieu du district, petite ville située non loin du Dniester, habitée en partie par des Juifs, comme du reste la plupart des bourgades du pays. — Elle a toujours suivi l'histoire de Chotin et fut occupée tour-à-tour par les Russes et par les Turcs.

Une bataille assez importante se livra à cette époque de troubles sous ses murs. Ses propriétaires, et en général ceux du district, ont fait de grandes pertes de bétail en 1844.

Vadi-Patkove, bourg situé dans la vallée du Dniester, sur le fleuve ou à peu de distance du moins, près de la pointe la plus septentrionale du district d'Orgief; un autre *Patkov* existe en face de celui-ci, mais dans le gouvernement de Podolie.

Ataki est une autre bourgade de ce district,

aussi près du Dniester et en face de *Mohila* qui appartient à la Podolie.

Ces deux bourgs sont les seuls du districts et ils offrent peu d'importance, si ce n'est comme lieux de passage pour ce qui se rend en Podolie depuis cette partie du pays, surtout Ataki.

Parmi les villages, nous remarquerons :

1° *Le long du Dniester* : *Naslavie*, *Slobodka*, *Vérejani*, *Lenkaoutsa*, *Kalaraïska*, *Ingri*, *Roudi*, *Samolevka*, *Balichtchi*, *Jarouga*, *Krémentchouk*, *Vélochnitsa*, *Kourechnitsa*, *Bougsorokva*, *Zaetinki*, *Bisilikaia*, *Voronhëï*, *Tscherlina*, *Zaloutcheni*, *Napadovo*, *Sénatovka*, *Jabka*, *Nimikova* et *Sokoli*. On y trouve en outre les monastères de *Lalova*, *Jorogénitsa*, *etc.*

2° *Près de la frontière de Chotin* : *Rouseni*, *Béliechti*, *Polada*, *Pripaoutsi*, *Dinjéni*, *Paoustov*, *Birnova.*

3° *Près celle de Belz* : *Fontinaalba*, *Frasino*, *Khasnachani*, *Koubolta*, *Goura-Kaïnari*, *Tsenlechti*, *Kopotcheni*, *Prepélitza.*

4° *Près du district d'Orgief* : *Razalëï*, *Balachechti*, *Prodanechti*, *Retchechti*, *Zagorna* et *Chostitsi.*

5° *Sur la route de Soroka à Belz* : *Kaïnario*, *Bézéni* et non loin de là, sur la Réout : *Isvora*, *Froumochaka*, *Grifanechti*, *Savirova*; et plus bas : *Markoulechti*, *Florechti*, *Bohougechti*, *Gindechti*, *Gorojenni*, *Prodanejti.*

6° Sur la route de Soroka à la frontière de Chotin, passant par Ataki : *Larva*, surnommé Niorkani, *Merechevka*, et *Lipnik*.

7° Enfin quelques villages de l'intérieur du district : *Britchani*, *Chalviri*, *Kotova*, *Nikorechti*, *Radouleni*, *Tchérenksow*, *Vaskaoutsi*, *Kétrosi*, *Dandchiani*, *Skinétsi*.

3° *District de Iassky, ou de Belz.*

Il est circonscrit par le Pruth et par les districts de Chotin, Soroka, Orgief et Kichinew.

Il a très-peu de forêts et son intérieur est en grande partie inhabité encore. Malgré cela, Belz est vivant à cause du commerce considérable de bétail qui s'y fait.

La surface de ce district est de 5031 verstes carrées, soit 200 lieues.

Sa population se compose de 40,864 masculins et 37,389 féminins, ce qui fait 390 habitants par lieue carrée. C'est à peu près la même proportion que dans le canton du Valais en Suisse.

Belz, ville importante et commerciale, est le chef-lieu du district. C'est avec plaisir qu'après avoir parcouru le pays depuis Novosélitza jusque-là, sans trouver presque d'activité, on arrive dans Belz : là l'activité règne, les marchands sont nombreux et la population considérable. Outre un marché, je dirai

quotidien, cette ville a des foires de bétail excessivement fréquentées; on y fait chaque fois pour *plusieurs millions* de roubles d'affaires. De toutes les parties de la province on expédie du bétail pour la foire de Belz.

La ville n'est pourtant pas belle, tant s'en faut, elle est même assez délabrée; car, sauf quelques maisons confortables et l'église, qui est grande et belle, tout le reste présente l'aspect du délaissement ou du laisser-aller le plus coupable; mais ce qui donne à Belz tant de poids, c'est sa position au milieu du district dont elle est le chef-lieu, à proximité de la Moldavie, sur la route de l'Autriche, et l'absence de toute autre ville dans le voisinage.

On y trouve des fruits en abondance; les marchands sont essentiellement juifs.

Il s'est livré près de cette ville une bataille et elle fut pillée par *Géraï* chef des Tatares, qui envahirent la province et tous les pays voisins vers la fin de la domination des Gênois, c'est-à-dire vers la fin du XVme siècle.

Falécheti, bourg situé entre Belz et Skouliany, sur la route de Moldavie. Un combat y fut livré dans le temps des démêlés turco-russes.

Skouliany, vers le Pruth, est une ville frontière avec une douane pour ce qui s'importe de Moldavie ou s'y exporte par cette voie. Elle a presque autant d'importance que celle de Novosélitza. Les expor-

tations montent à plus d'un demi-million de roubles d'argent, et les importations à près de huit cent mille roubles, en sorte que la douane perçoit en droits passé cinq mille roubles d'argent.

Monument de Potemkin. Ce monument, situé dans la partie sud-ouest du district, fut élevé en mémoire du prince Potemkin qui, malade, se rendant à Nikolaiew depuis Jassi, mourut sur cette place entre les bras de sa nièce, en prononçant le nom de *Catherine* sa souveraine. On dit qu'en passant auprès de ce monument dégradé, en 1829, l'empereur *Nicolas* en a ordonné la restauration.

Les principaux villages sont :

1° *Le long du Pruth : Karpatch, Koukonechti, Charbaka, Kotechti, Avrameni, Vasiléoutsi, Montiani, Bésérikani, Koioutcheni, Gorechti, Ontenni. Toksobeni, Meklaoucheni, Blindechti, Siméni, Brana, Zagarantcha, Ingéni, Danoutseeni.*

2° *Le long du district de Soroka : Parkov, Péléneï, Alexandreni, Radoia, Singéra.*

3° *Au midi : Todorechti, Pirmitsa, Ontsesti, Napadeni, Mirtchesti, Kodratechti, Gilitcheni, Tchouloukani, Flomondzéni.*

4° *Près du district de Chotin : Brindzéni, Blintsinaoutsi, Terebna, Pourtchouléni, Kontchin, Kétrochika.*

L'intérieur reuferme quelques villages, comme *Pjirjota, Léonardovka, Limbéni, Oustvé, Obréja ;*

puis une foule de maisons éparses, appelées *khoutres.*

4° *District d'Orgief.*

Il est circonscrit par le Dniester et les districts de Soroka, de Belz et de Kichinew.

Son territoire est en partie boisé, et son sol présente en certains endroits de la pierre propre à la confection de la chaux, ce qui est une branche d'industrie pour une partie des habitants. Ce sol est parfois accidenté passablement. La surface du district est de 3,560 verstes, soit 146 lieues carrées. Sa population est de 42,458 hommes et 40,196 femmes, ce qui fait une proportion en rapport avec celle du district de Soroka.

Orgief, chef-lieu du district, est une petite ville assez importante. Comme Soroka, d'ailleurs, elle a toujours subi le sort de Chotin. Son territoire est arrosé par la Réout. Les habitants d'Orgief devraient tenir la place publique un peu plus propre qu'elle ne l'est; j'ai été désagréablement affecté en la voyant.

Telénesti, petit bourg situé près de la frontière du district de Belz, entre une forêt et un embranchement de la Réout.

Kriouliany, autre bourgade, plus grande que la précédente, située près du Dniester, au sud-est du district, sur la route qui conduit de Kichinew à Doubasari dans le district de Kherson.

Les villages principaux sont :

1° *Sur les frontières de Belz et de Soroka : Kornova, Rédéni, Kirovo, Chiricheni, Banechti, Dadouléki, Pistroueni, Gaouzéni, Dobroucha, Chibka*·

2° *Au midi : Touzara, Patouïka, Virienka, Tatarchéti, Gréblechti, Pachkani, Faurechti, Brouichvo, Ivantcha, Kobilka, Krouglin, Kamintcha, Bochkani, Bézin, Galechti.*

3° *Le long du Dniester : Poïana, Tarakova, Solontchéni, Bochernitsa, Tchorna, Stocknoïa, Boutchouchka, Lopatha, Najora, Vchikaoutsi, Racoulechti, Malovata, Gorelkani, Istié, Kachernitsa.*

4° *Dans l'intérieur : Isvori, Kikérezni, Oknitsa, Malaechti, Tchokolteni, Sarateni, Bravitcheni, Morozeni, Poutsouïtéï, Godoroja, Vorotéits, Ignatséï, Lipitcheni, Skortseni, Kourieni.*

5° *District de Kichinew.*

Il est circonscrit par le Pruth, le Dniester et les districts de Belz, Orgief, Kagoul et Bender.

Il est en partie montueux et assez bien arrosé. De tous les districts, c'est celui qui a le plus de forêts.

Les districts de Chotin et de Kichinew sont les seuls qui s'étendent du Dniester au Pruth. La surface de celui qui nous occupe est de 3075 verstes carrées, soit 123 lieues. Sa population est de 59,164

masculins et 51,496 féminins, ce qui fait 1000 habitants par lieue carrée; c'est la proportion qui existe dans le canton de Glaris en Suisse.

Kichinew, chef-lieu du district et capitale de la Bessarabie, est une ville d'environ 50,000 habitants, dans la vallée du Bik, non loin de cette rivière.

Vue de loin, elle produit un bel effet, et son intérieur répond en grande partie à ce qu'on en attend.

Je la vis un jour, c'était le matin, éclairée par les rayons d'un soleil radieux; elle présentait un coup d'œil je ne dirai pas enchanteur, mais pourtant délicieux : la blancheur des maisons, le contraste qu'elles formaient avec les arbres qui l'entourent ou qui ornent ses places, le nombre passable de coupoles qui s'élèvent au-dessus des maisons, l'heure matinale, la beauté du jour, tout en un mot s'accordait pour laisser dans mon esprit un souvenir agréable.

La partie ancienne de la ville, sur la rive gauche du Bik, ne présente de remarquable que quelques églises et son long bazar abondamment pourvu de fruits divers.

Dans la partie neuve, sur la droite du Bik, on trouve de beaux bâtiments, entre autres ceux qui appartiennent à la couronne, lesquels sont affectés

aux autorités, tribunaux de la province et au gouverneur de la Bessarabie.

Plusieurs bâtiments particuliers se distinguent aussi, surtout vers la place du bazar neuf; l'un des côtés de cette place est borné par un magnifique édifice : c'est le collége. Ce collége renferme environ 80 élèves qui se préparent à entrer dans le lycée d'Odessa. On y enseigne les éléments des sciences et les langues russe, française, allemande, moldave et latine. Une place destinée à la gymnastique accompagne ce collége.

Près des bâtiments destinés aux autorités provinciales, on remarque deux jardins publics, grands et très-bien ordonnés, surtout celui qui est surnommé de *la couronne.*

En y entrant, on trouve cinq sentiers qui partent dans autant de directions différentes, formant ainsi quatre triangles qui bientôt se subdivisent en triangles plus petits, formés par des sentiers nouveaux, mais qui, comme les premiers, partent d'un point central et forment un éventail. Au centre de cette promenade, dont tous les triangles sont peuplés de bois de diverses essences, on trouve une balançoire pour les nobles. Au fond de ce jardin est une confiserie et, tout auprès, des bancs sous des arbres formant des arceaux tellement touffus que le soleil n'y pénètre pas : lieu délicieux.

L'autre promenade publique est un immense

carré, bordé de bois de haute-futaie. L'entrée est une porte en forme d'arc de triomphe, qui a dû coûter plusieurs milliers de roubles ; on y remarque des colonnes de l'ordre ionien.

Au milieu de cette place publique s'élève une église russe, la cathédrale, bel édifice, dont la sonnerie est bien passable, quoiqu'elle ne vaille pas celle de la cathédrale d'Odessa. Non loin de là est encore une petite chapelle russe dépendant de la résidence archiépiscopale, car c'est à Kichinew que réside l'archevêque de la province.

A part ces deux églises, où le service se fait en langue russe, les autres sont moldaves, et la ville elle-même est une ville presque toute moldave.

Les autres églises sont au nombre de sept, outre une synagogue juive. Parmi elles on en trouve de fort jolies, entre autres la *luthérienne* qui est près du jardin de la couronne.

Plusieurs rues sont élégantes, mais plusieurs aussi sont sales, surtout la rue des Juifs ; elle est tellement peu agréable qu'on a hâte d'en sortir.

Le commerce de Kichinew est assez considérable, mais les choses y sont aussi chères que dans les autres parties de la province.

On y trouve une espèce de banque publique, beaucoup de magasins, mais il n'y a ni librairie, ni imprimerie, mais bien une lithographie. On y trouve

aussi une petite bibliothèque. Le Bik fait tourner plusieurs moulins à l'usage de la ville.

En un mot, Kichinew promet beaucoup; elle a dignement remplacé Bender comme capitale, quoiqu'il n'y ait pas longtemps qu'elle soit une ville importante.

Gantchesti, seule bourgade du district, est située vers le Sud-Ouest, près de l'origine du Kondouc, dans un pays de bois.

Les villages principaux sont :

1° *Au Nord : Milechti, Voltchinentz, Gorodchi, Lozova, Vornitcheni, Gilaouza, Baliechti, Mikaoutsi, Dreslitchenni, Krikov, Tchoplenni, Kètro.*

2° *Vers le Dniester : Vadaloui-Vodi, Malo-Potagino, Balabanechti.*

3° *Au midi et à l'est : Topori, Mirécheni, Farlideni, Chanéka, Chotechti, Redseni, Boudeï, Tsipili, Tchimichléni.*

4° *Sur le Pruth : Kotoumar, Nemtséni, Zbaroïa, Grotchesti, Barbini, Frosinechti, Makrarechti.*

5° *Dans l'intérieur : Tchoutechti, Bouda, Sadova, Koridouchtsa, Kojouchna, Kitchera, Pétrikani, Syroutcheni, Prisaka, Rapriani, Dourlechti, Calaracha* (près de là existe un monastère remarquable, dirigé par un habile archimandrite).

6° *District de Bender.*

Il est circonscrit par le Dniester et les districts de Kichinew, Kagoul et Akermann. Son sol est accidenté, couvert un peu de forêts vers le nord, et il est passablement bien arrosé; cependant c'est, de tous, le moins peuplé.

Sa surface est de 3418 verstes, soit 136 lieues carrées. Sa population s'élève à 24,460 masculins et 20,318 féminins, ce qui fait 302 habitants par lieue carrée; à peu près comme dans les *Grisons* en Suisse.

Bender, chef-lieu de district et ancienne capitale de la province, est une ville d'environ 8000 habitants.

La ville est à quelques pas du Dniester, et sa forteresse au bord même du fleuve.

Dans l'enceinte des fortifications se trouvent plusieurs grands bâtiments, qui forment une seconde ville qui a son église particulière.

La ville elle-même présente un certain nombre d'édifices confortables, surtout ceux qui avoisinent l'église; celle-ci est fort belle, mais unique. Il y a aussi à Bender une synagogue, et le grand rabbin du pays y demeure.

La position de la ville est assez agréable; le commerce se fait là sur une petite échelle.

Un peu en dehors de la ville actuelle, près d'une ancienne synogogue, se remarque l'emplacement de l'ancienne ville turque, dont les places de maisons sont encore très-visibles. Entre cette place et la forteresse, on remarque un joli bâtiment qui était jadis un restaurant turc; c'est aujourd'hui la demeure du juge de Bender, qui m'a donné, lors de ma visite en cette ville, une généreuse hospitalité.

On passe, près de Bender, le Dniester sur un bac! Combien souvent il faut attendre, pour passer, plusieurs jours!

A une verste de la ville, on trouve un emplacement pour camper les soldats en été. J'ai trouvé ce camp assez bien organisé.

Goura-Halbina, bourg situé à l'extrémité nord-ouest du district, sur la route de Kichinew à Léovo, entre deux forêts.

Le *Nouveau-Kaouchane,* bourg situé au fond d'un vallon sur la Botna. Il y a beaucoup de Juifs qui font un petit commerce. Au centre du bourg s'élève un bâtiment très-confortable, à l'usage d'une école élémentaire. L'église est assez jolie. Les autres maisons sont médiocres, sauf l'auberge. Il est assez dangereux de descendre la colline qui domine Kaouchane, tant elle est rapide.

Le *Vieux-Caouchane* est un village situé à une demi-lieue de l'autre.

Au sud, on trouve la magnifique propriété de feu

Mme *Edling*, qu'on nomme *Manzire*; elle est un modèle pour tous les agronomes.

Les principaux villages de ce district sont : *Malechti, Pougoï, Tsentséren, Kobousca, Star-Doubasar, Cherpen, Télitsa, Kalfa, Rochkanis, Bilbouba, Borisovo, Kitskani, Kapanka, Léontievo* (ce hameau est des plus agrestes, plaisant à un haut degré), *Opatche, Zaïm, Tchora-Mourza, Sadakli, Sélèmet, Taraklia, Ganzoura, Tokousa, Varnitsa;* ce dernier, à 8 verstes de Bender, sur le Dniester, fut le séjour de Charles XII pendant le temps qu'il demeura en Bessarabie.

7° *District de Kagoul.*

Il est circonscrit par le Danube, le Pruth et les districts de Kichinew, de Bender et d'Akermann.

Sa partie occidentale a quelques forêts, mais toute l'orientale en est dépourvue. Le sol est assez bien arrosé et offre plusieurs nappes d'eau, comme les lacs de *Kitaï, Katlabourg, Jalpoug, Kagoul* (voyez le § XI).

Ce district a une surface de 9,367 verstes ou 370 lieues carrées; c'est le plus étendu de tous; mais sa population n'est pas en proportion de sa grandeur; elle est de 53,053 masculins et 47,053

féminins; ce qui fait 270 habitants par lieue carrée; c'est la proportion du canton d'*Uri*, en Suisse.

Kagoul, chef-lieu du district, est une ville neuve située près de la *Balatcha*, à quelques verstes du Pruth. Chaque jour, cette petite cité prend de l'extension, sous la surveillance immédiate de son excellence le gouverneur de la province, M. *Fédérow*, auquel elle appartient. On dit qu'elle n'a coûté, il y a quelques années, que 50,000 roubles et qu'elle en vaut aujourd'hui 600,000.

Léovo, petite ville située vers le Pruth, au nord du district, sur la route de Moldavie, a une barrière et une douane. On importe par là pour une quinzaine de mille roubles de marchandises, et on en exporte pour une valeur plus considérable de quelques milliers de roubles d'argent.

Les droits qu'on y perçoit montent à 5,000 roubles d'argent.

Réni, petite ville située sur le Danube, à l'extrémité sud-ouest du district et de la province, importante à cause de sa quarantaine; cependant cette quarantaine n'est pas aussi importante que beaucoup d'autres; elle dure 4 jours pour chaque étranger qui vient par le Danube, ou qui aurait passé le Pruth; il en est de même à Léovo, Scouliani et Lipcany.

Bolgrade, grande colonie et bourgade bulgare, composée d'environ 2000 familles, vers l'ex-

trémité nord-est du lac Jalpoug, sur la route qui conduit de Kagoul à Ismaël. On y remarque un temple magnifique qui a coûté 700,000 *roubles*, les images de saints coûtent à elles seules 40,000 roubles. Autrefois, le supérieur de toutes les colonies, M. le général *Insof*, y habitait; aujourd'hui il n'y a plus qu'un inspecteur des colonies.

Kortal, petit village situé sur le Danube; je le nomme parce que c'est le seul qu'il y ait entre Ismaël et Reni; il est près du lac *Kagoul.*

Les autres villages sont :

1° *Le long du Pruth : Pogotechti*, *Sarata-du-Pruth*, *Novo-Ganasen*, *Vitriévia*, *Totchéni*, *Loki*, *Vadoulou-Jeaki*, *Kolibachi*, *Brinza*, *Valéni*, *Siobmaré*, *Kiélitsa*, *Djourjoulechti.*

2° *A l'est : Enikoï*, *Séliotchlou*, *Gtavan*, *Koupériani*, *Dioléme*, *Tverditsaw*, *Bachkalia*, *Tchok*, *Tchoukour*, *Topala*, *Javgour*, *Karakouï.*

3° *Dans l'intérieur : Kazanjik*, *Borogan*, *Bechtalma*, *Baourtchi*, *Tatar-Koptchak*, *Koubeï*, *Bourlatcheni*, *Grétchéni*, *Badji-Obdoula*, *Dermentdéré*, *Vaïsal*, *Chikirlik-Kitaï*, *Kaïraka*, *Karaka*, *Karakourt*, *Inpoulsita*, *Gadjikeï*, *Kaziklia*, *Kicili*, *Tchobalaktchia*, *Akbota*, *Enikoï*, *Mokrechti*, *Porombechti*, *Konstantinovka.*

Ismaël, ville formant une division à part, est circonscrite par le district de Kagoul; placée sur le Danube, elle a une grande importance, soit comme

port, avec une flotille et un commerce florissant, soit comme forteresse ayant une garnison considérable, vu sa proximité de la Turquie.

Les abords du Danube sont assez pittoresques; on y trouve de la vigne, des roches terreuses d'une hauteur bien passable au bord de l'eau. Plusieurs jardins se font remarquer près de la ville; ils sont en partie arrosés par de l'eau qu'on fait remonter du fleuve au moyen de pompes.

Depuis que le soleil est couché, on ne peut pas entrer dans la ville par eau, à cause de la quarantaine; on prend cette précaution pour qu'il n'entre personne venant du dehors de la Russie qui n'entre dans ce lazareth. Depuis une petite éminence qui couronne la quarantaine, on découvre au delà du fleuve la ville turque de *Toultcha*, et plus loin des montagnes.

Le commerce d'Ismaël consiste essentiellement en grains; on peut voir au paragraphe 9, à l'article du Danube, les espèces de vaisseaux qui passent là. Les rues sont assez bien alignées et bordées d'acacias. La forteresse n'est pas aussi forte, à mon avis, que celle de Kilia; mais elle est beaucoup plus grande et renferme, dans son intérieur, une petite ville, et même autrefois la ville turque s'y trouvait en entier. Aujourd'hui on y trouve de beaux bâtiments, la plupart appartenant à la cou-

ronne, et en outre deux églises grecques et un couvent.

En dehors de la forteresse, la ville s'étend déjà au loin et renferme bon nombre de magasins, de maisons notables, d'auberges, etc. Un bon nombre d'églises la décorent; sa principale a une belle sonnerie de dix cloches. La quarantaine est au bord du fleuve. Jusqu'ici on y a vu deux fois la peste: en 1829 et en 1836. Celle de 1829 fut meurtrière; beaucoup de personnes succombèrent.

Parmi les églises, on en trouve une catholique. Les quelques évangéliques qui sont dans cette ville sont privés de service divin régulier.

Quant à l'histoire d'Ismaël, c'est presque la même que celle de Chotin qu'on peut lire au commencement du paragraphe: de tous les siéges que la ville a soutenus, celui de 1790, sous Souwarow, fut le plus terrible. Voyez-en la description vers la fin du paragraphe premier.

Aujourd'hui, Ismaël est peuplée de36,900 habitants, savoir 28,845 du sexe masculin, et 18,055 du sexe féminin; c'est la seconde ville de la province.

8° *District d'Akermann.*

Voici enfin le dernier effort de ma plume: la description du district d'Akermann.

Il est circonscrit par le Dniester, le Danube, la Mer Noire, le district de Kagoul et celui de Bender. C'est le seul qui touche les deux fleuves de la province, et même c'est le seul qui touche la mer. En cela déjà il a quelque chose de particulier; mais il diffère des autres par plusieurs caractères encore:

1° Par l'absence totale de forêts, car on ne peut pas donner le nom de forêts aux quelques bouquets de chênes que l'on trouve vers le nord-est du district.

2° Par la stérilité d'une bonne partie de son territoire qui est un *vrai steppe*.

3° Par le dépeuplement de certains coins de l'intérieur.

4° Par ses lacs salés et l'exploitation du sel.

5° Par son sol généralement plus sablonneux qu'ailleurs, surtout dans le voisinage du chef-lieu.

6° Par le nombre des colons étrangers qui l'habitent.

7° Enfin par quelques plantes particulières.

Sa surface est de 7,424 verstes, soit 300 lieues carrées, et sa population est de 36,955 masculins, et 31,995 féminins, ce qui fait environ 230 habitants par lieue carrée; c'est moins qu'au district de Kagoul même, et par conséquent moins que dans tous les autres districts.

Akermann, chef-lieu du district, est une ville très-ancienne, et qui a plusieurs fois changé de

nom. Au temps des anciens Grecs, elle s'appelait *Niconium*. Sous les Gênois ce fut *Mon-Castro*. Sa position au bord d'un limane, non loin de la mer, l'a toujours fait rechercher comme un point commercial important. Depuis que la Mer Noire a vu s'élever en Russie de grandes villes, comme Odessa et autres, Akermann a perdu son prestige; mais si on en faisait un jour une ville franche, comme l'est actuellement Odessa, elle serait bientôt une des premières villes de la Russie-méridonale, et ce serait, pour toute la Bessarabie, le commencement d'une ère nouvelle, et un signal annonçant sa future prospérité commerciale. De temps en temps il arrive aujourd'hui à Akermann des caboтiers chargés de marchandises russes.

On paie à Akermann les objets de fabrique, en général, un peu plus cher que dans le reste de la province, à cause des frais de transport. Cependant quelques-uns d'entre eux et certains fruits y sont à plus bas prix que dans le voisinage.

Il n'y a que quelques années qu'Akermann a pris un air de ville; elle était auparavant une bourgade d'assez chétive apparence, un reste des Turcs; et ce qu'on appelle encore le *Vieux bazar* n'offre que de petites maisons basses, formant plusieurs ruelles tortueuses, où il n'y a rien de remarquable.

Le monument le plus grandiose d'Akermann c'est *sa forteresse*. Bâtie ou du moins restaurée par

les Gênois dans le XIVme siècle, elle est restée telle qu'elle était alors. Plusieurs fois prise et reprise par les Turcs et les Russes, elle a peu souffert, parce que les combats livrés à son sujet n'ont jamais été très-meurtriers. Elle se compose de remparts réguliers qui offrent un grand développement et sur lesquels s'élèvent, de distance en distance, des tours jadis garnies d'artillerie, et aujourd'hui désertes.

L'intérieur des remparts présente deux vastes cours séparées par un mur très-épais. Dans la première de ces cours on trouve le bureau du receveur du district, puis les petits bâtiments neufs, destinés momentanément aux écoles de la ville. En outre, on remarque dans cette cour une vieille tour, peu épaisse et passablement élevée; c'est celle où le *muezzim* turc annonçait les heures au temps de la domination musulmane. Enfin, à l'entrée de cette cour, vers le pont jeté sur le fossé qui entoure les remparts, on trouve un poste militaire de 3 ou 4 soldats.

Dans la seconde cour, on remarque des pressoirs de la couronne, pour la confection du vin, en automne. Plus loin est une immense tour dont l'intérieur ne présente rien de remarquable, si ce n'est quelques lettres ou inscriptions en langue étrangère. On remarque encore dans cette cour plusieurs tas de bombes et de boulets, puis un vieux

canon démonté, parce que, depuis que les Russes ont toute la Bessarabie, Akermann n'a plus été considérée comme une forteresse.

Autrefois un immense drapeau flottait sur la tour principale, mais maintenant il n'y a rien de semblable.

Un autre édifice remarquable dans cette ville, c'est la *caserne.* Ce magnifique bâtiment est situé au bord du lac, à quelques minutes de l'ancienne forteresse, et sert de logement à environ 500 soldats, puis à un certain nombre de Cosaques, dont le général demeure aussi là.

Cette caserne est l'une des plus belles de l'empire. A ses angles s'élèvent quatre tours d'un style fort élégant ; le dessus de chacune est une plate-forme où l'on peut se promener. Autour de l'édifice règne une place que l'on agrandit successivement, au fur et à mesure que les maisons du voisinage tombent de vétusté.

Entre la caserne et la forteresse, on remarque quelques beaux bâtiments et un joli jardin public, dû aux soins du maître actuel de police, M. *Biélikowicz.*

Parmi les bâtiments se trouve celui dans lequel se tint le congrès turco-russe de 1829 ; il n'a rien de remarquable. Au-dessous de la forteresse, sur une éminence, on remarque un phare, et plus bas un long pont sur le lac, qui sert à l'embarquement

des chars qui montent sur les bacs, lesquels sont remorqués par un bateau à vapeur en fer. Tout auprès de cet embarquement on voit les ruines d'un vieux bâtiment où se trouvaient les bains publics des Turcs. Quelques pas plus haut, on remarque une élégante construction, appartenant à la couronne, où logent les employés supérieurs de l'administration du bateau à vapeur qui fait le trajet entre Akermann et Ovidiopol.

Dans la partie de la ville qui est neuve, on voit plusieurs beaux édifices, et un bon nombre sont en construction ; au-dessous de chacun on fait une cave où se débite le vin du vignoble que possède la ville. Dans quelques-uns (la plupart même) on voit des magasins assez bien fournis de tout ce qu'il faut pour vivre confortablement. Ce n'est pas un mal qu'on n'y trouve pas toutes les frivolités.

Il n'y a que quelques mois que le maître de police a fait couvrir sa maison en fer; c'est le premier bâtiment de la ville qui ait une toiture de ce genre (sauf les églises). Non loin de cette maison, on vient d'en construire une autre qui servira aux écoles de la ville et qui remplacera par conséquent les petits édifices qui servaient à cet usage dans la première cour de la vieille forteresse, comme je l'ai dit plus haut.

Outre les marchands ordinaires, on trouve à Akermann des marchands de verroteries, d'objets

en bois, en fer, un marchand de bois près du lac, plusieurs boucheries et boulangeries, dont une de première classe.

Un bureau de poste reçoit deux fois par semaine les lettres que l'on veut expédier, soit à l'intérieur, soit au dehors de l'empire. Un peu plus haut et plus loin, on trouve aussi une poste aux chevaux. Akermann a encore une fabrique de ouate, un relieur, deux médecins, une pharmacie, etc. — Non loin de l'édifice affecté à cette pharmacie, on remarque un bâtiment où sont les pompes à feu de la ville; une petite tour à l'usage du guet s'élève sur cette construction.

Comme chef-lieu du district, la ville renferme le siége d'un tribunal de district et une prison qui est placée sous la surveillance du maître de police, lequel préside aussi le tribunal de police de la ville.

L'autorité municipale est une municipalité ou mairie.

Akermann possède quatre églises et une synagogue. La principale est affectée au service russe et se trouve un peu hors de la ville. Elle n'est construite que depuis peu d'années, et n'a de remarquable que son dôme doré et sa position pittoresque. L'église *bulgare*, dans la rue de ce nom, est des plus élégantes et ombragée d'arbres nombreux.

Celle des *Arméniens* est basse et à peine apparente, vu qu'elle est d'ailleurs entourée de murs

aussi élevés qu'elle. Tout chez ces Arméniens est mystérieux; ils suivent les mœurs orientales dans leur sévérité, et leur service religieux semble se ressentir de cet air de mystère.

L'église *grecque* est la plus petite de toutes et pittoresquement posée sur un rocher près du lac. Dans la cour de cette église on remarque une petite chapelle dépourvue d'ornements et qui ne renferme qu'un tombeau, celui du *nouveau St.-Jean.* Voici la tradition y relative :

Sous la domination turque il arriva un jour un riche marchand chrétien avec un petit vaisseau de marchandises qu'il comptait vendre à Akermann; ce marchand était originaire de Trébisonde.

Le pacha d'Akermann, qui convoitait les richesses de Jean, le fit enfermer pendant quelques jours et lui proposa ensuite d'apostasier s'il voulait conserver sa vie. Jean, indigné d'une pareille proposition, lui répondit fièrement : Comment quitterais-je une doctrine que j'ai sucée avec le lait de ma mère !

Après d'inutiles efforts pour le convertir, le pacha confisqua son vaisseau et le condamna à mort.

Il fut donc, ce chrétien Jean, attaché à la queue d'un cheval encore sauvage qui le traîna tantôt dans la boue, tantôt sur des pierres, et s'arrêta, quand le condamné fut mort, sur la place qu'occupe actuellement la chapelle.

Les Turcs, surpris de l'air de reproche qu'ils

lisaient aisément dans les yeux du cheval, voulurent contraindre celui-ci à courir encore; mais ils ne purent l'y obliger.

Ils laissèrent donc là le corps du martyr; mais quand la nuit fut venue, la clarté que répandait ce corps les obligea de l'ensevelir un peu en terre. Sur ces entrefaites, arriva le prince de Shava qui, étant chrétien, demanda à acheter ce corps, ce qu'on lui accorda pourvu qu'il l'achetât à prix d'or, au poids du corps. Le prince, trop peu fortuné pour faire un pareil marché, partit de nouveau pour son village qui était dans le voisinage et revint peu après conclure le marché d'achat au prix proposé par les Turcs. Jean fut donc mis dans une balance et un certain nombre de pièces d'or dans l'autre, mais l'or ayant gagné de beaucoup, on en ôta une partie et il en fallut tant ôter qu'il n'en resta qu'une seule pièce qui était égale au poids du corps de Jean (!)

Le pacha, voyant cette merveille, n'osa pas prendre la pièce et se hâta de remettre le cadavre, lequel resta à Shava jusqu'aux temps passés (le dernier siècle, à la fin), époque où il fut ramené à Akermann et enseveli à la place où il était mort. Cette mort était survenue, dit encore la légende, l'an 1475.

Près de la forteresse on remarque enfin les derniers débris de la mosquée musulmane.

Chaque semaine il se tient deux marchés à Aker-

mann : le lundi et le vendredi. Outre cela il s'y tient une foire qui commence le 6 décembre et qui dure plusieurs jours.

Le territoire d'Akermann renferme encore quelques maisons de campagne et même de petits villages, comme *Passad* où l'on construit une église.

Parmi les maisons de campagne, il faut que j'en cite deux, comme offrant quelque chose de remarquable. La première est celle de Messieurs les frères *Dantz* qui est située à 4 verstes de la ville. — Ces Messieurs n'ont pas là une simple maison, mais bien un hameau, où règne beaucoup d'ordre et autour duquel s'étend une propriété remarquable par les soins avec lesquels on la soigne, autant que par la variété des plantes qu'on y trouve. Près des bâtiments sont des bosquets formés par diverses essences forestières, et où l'on aime à se promener. Plus loin se trouvent des vignes d'une foule de plants, parfaitement organisées et percées, de loin en loin, d'avenues bordées d'arbres fruitiers et particulièrement de griottiers, mûriers, abricotiers, noyers, coignassiers, etc. — Le tout est entouré d'une magnifique haie d'acacias.

Parmi les bâtiments on remarque : deux appartements de maîtres, un charmant pour l'intendant et de moins agréables pour les domestiques ; une forge, une distillerie, un lieu de travail pour les charrons et menuisiers, une remise pour les chars,

un moulin neuf, un vaste appartement pour le meunier; mais le plus admirable de tous, c'est un bâtiment occupé au rez-de-chaussée par trois pressoirs pour fouler le raisin, à l'étage par un magasin à blé, et au-dessous des pressoirs par une immense cave, l'une des plus belles peut-être qui soient en Bessarabie, et qui est remplie de vins de diverses qualités et de diverses années. Elle ne le cède en grandeur qu'à celle de Manzire au district de Bender.

Messieurs Dantz possèdent en outre, entre mille choses intéressantes, un joli médailler et une bibliothèque de deux à trois mille volumes; c'est aussi dans le Boudjiac une rareté. — Ces deux Messieurs aiment à donner une généreuse hospitalité aux nombreux amis qui vont les visiter.

L'autre campagne n'est pas aussi étendue ni si remplie d'avantages divers, parce qu'elle est de fraîche date et que son propriétaire, M. Charles Tardent, n'a pas pu y consacrer les sommes énormes que MM. Dantz ont consacrées à la leur; mais cette campagne promet beaucoup, autant peut-être que la première, soit parce que son propriétaire est un agronome éclairé, soit parce qu'il est très-actif et qu'il consacre des soins assidus à ce domaine; pour en donner une preuve, il suffit de dire qu'il y a déjà planté 20,000 arbres d'essences diverses, m'a-t-il dit.

Pour terminer ce qui concerne Akermann (en gros) il me reste à dire que sa population monte à près de 30,000 âmes.

Kilia, petite ville, à peu près comme Bender, mais beaucoup moins agréable, est située sur le Danube, à 30 verstes de son embouchure dans la mer.

On y voit une forteresse remarquable, où stationne un bataillon mobile qui a ses chefs particuliers, outre que la forteresse a en permanence un commandant et un major de place.

J'ai pu examiner l'intérieur de cette formidable place de guerre, défendue par une double rangée de remparts très-élevés, entre lesquels coule, dans un canal profond, un bras du Danube.

Dans l'intérieur, on remarque deux grandes casernes fort propres; les logements des officiers de la place; un magasin à poudre et munitions qui est encore un bâtiment turc; une prison, et enfin une église qui a son pope particulier et qui est bâtie dans un fort bon goût.

Grâce à l'obligeance des officiers supérieurs et particulièrement du major de place, M. *Soïetski*, j'ai passé quelques heures dans cette enceinte d'une manière agréable, y ayant reçu la plus franche hospitalité.

Quant à la ville elle-même, elle ne présente rien

de bien remarquable, sinon ses églises et la synagogue.

L'église de la ville se fait admirer par son élégante architecture, celle des Némoliaks par sa simplicité, et celle des Grecs par son ancienneté. Cette dernière est presque entièrement dans le sol, du moins son chœur, en sorte qu'il est sombre et ressemble un peu à un souterrain.

Les autres maisons, à part quelques exceptions, sont assez régulièrement construites sur un plan uniforme.

La ville a quelques magasins et fait un petit commerce de bois; mais en revanche elle fait un grand commerce d'esturgeons salés qu'elle exporte au loin. En face de Kilia se trouvent plusieurs îles où stationnent des Cosaques.

Tatar-Bounar, bourgade de deux à trois mille habitants, située entre Akermann et Kilia, à quelques pas du Kondouc. Ce bourg présente un joli aspect, vu depuis la hauteur où sont ses moulins. L'église, bâtie au centre et sur une émiuence, fait un très-bel effet.

Ce village possède une source sulfureuse abondante, mais non utilisée.

Je n'ai pas eu à me flatter de l'hospitalité des gens de Tatar-Bounar; mais je ne puis pas porter de jugement sur le bourg à cause d'un seul homme qui nous a mal hébergés.

Niérouchaye, grand village, entre Tatar et Kilia; on n'y voit rien de remarquable que la tour de son église et ses moulins à 4 paires d'ailes. J'y ai logé quelques heures dans une maison fort propre.

Mologa, propriété de M. le général Marini, au bord du limane du Dniester, à 11 verstes d'Akermann, est un lieu de plaisance. On admire l'ordre qui a présidé à la création du jardin, des vergers et du tout; ici on a formé une allée ombragée de telle sorte que les rayons du soleil ne s'y font presque pas sentir; là on a fait une trouée qui ménage un coup-d'œil sur le lac; ailleurs c'est un bosquet rustique où grimpe le lierre; près des bâtiments est un ovale, entouré de plantes rares et fort bien soignées, dans lequel on peut dresser une table champêtre qu'on entoure de bancs rustiques. De loin en loin un mur supporte quelques vases en pierre dans lesquels croissent des fleurs.

Au bas de la colline, où l'on descend par un charmant sentier sinueux, on trouve le lac et sur sa grève une tente à l'usage des baigneurs.

Près des bâtiments se trouve une galerie élevée et solitaire, de laquelle le maître peut voir dans les champs ce que font ses domestiques.

Parmi les bâtiments on remarque un joli moulin en pierres et couvert de fer, ce qui est unique dans ce pays.

Enfin je n'ai qu'à me louer de l'aménité avec la-

quelle Monsieur et Madame Marini m'ont reçu dans cette résidence d'été.

Les autres principaux villages sont :

1° *A l'Ouest du district* : *Pokrovka*, sur le lac Kitaï où se trouvent encore *Vasilevka, Troetzkaia*, *Kitaï* et *Fourmanka*. Plus au nord on trouve *Pachlik*, *Dénévitz*, *Ferté-champenoise*, village colonial dont les habitants sont originaires de la Prusse; un second village porte aussi ce nom; *Katsbat*, *Krasninskaia*, *Jaroslavetz*, *Taruntinskaia*, *Koulmskaia*, *Lëïbtsigokaia*.

2° *Au nord* : *Gorodiuskaia*, *Nikolaevka*, *Alexandrowka*, *Séménovka*, *Ermoklia*, *Popovka*, *Fichetemchetcha*, *Koptchak*.

3° *Au midi* : *Vilkof*, à l'embouchure du Danube, *Jébriani*, près du lac *Sasik*, *Novocaragats*, *Chalani*, *Zoloakri* et *Tousla* vers les lacs salés. *Tropoklou* vers l'embouchure de la Sarata dans le Kondouc, et non loin de là, le village de *Borisoska*.

Au sud-ouest, on trouve : *Dimitriewka*, *Drakoulia*, *Nikolaevka*, *Karatchki* et *Karamachmet*, lieu fertile et plaisant.

4° *Dans l'intérieur* : *Volontirrofka*, beau et grand village, habité par des Cosaques, vers l'origine de la Sarata. Rien de plus régulier que ce village, dont toutes les maisons sont sur un plan uniforme, et au centre duquel s'élève un beau bâtiment, destiné à l'instruction publique.

Près de Volontirofka on trouve *Atchilar*, petit village au pied d'une colline sur laquelle on remarque un moulin dont la roue a 24 ailes.

Sur le ruisseau *Ledjidéré* on trouve *Ivanovka*, *Moldovka*, *Kapliani* où se trouve une carrière; *Tsaritsenka*, *Raïliawka*, grand village qui n'a rien de remarquable; *Ispenskaïa*, peuplé de Moscovites qui ont apporté là leur industrie; *Kaïr*, village peuplé de Ziganes qui y forment 120 familles. On ne peut rien supposer de plus misérable que ce village dans lequel on trouve une seule maison, je ne dirai pas confortable, mais un peu moins mauvaise que les autres. Les habitants vivent dans la paresse, l'oisiveté et l'ignorance.

Baïramtcha, petit village d'assez triste apparence, de même que *Jaroslawka* qui n'est pas loin de là, mais qui est, si cela se peut, encore plus misérable que Kaïr.

Enfin, sur ce ruisseau on trouve encore les quatre villages de *Konstantinovka*, *Koulevtche*, *Sergsovka* et *Divisi*.

Sur la *Sarata* on trouve: *Pétropavloka*, *Pharaonofka*, village zigane qui est exactement comme Kaïr. J'y ai passé quelques heures comme sur les épines, parmi les voleurs, car les Bohémiens sont connus pour des voleurs; d'un autre côté, je m'étais rendu suspect à ces Ziganes par mes questions, en sorte qu'ils auraient voulu me retenir.

Sarata, grand et beau village allemand, dont les habitants sont dans l'aisance. Son église est fort belle et a coûté au moins 20,000 roubles d'argent. Depuis peu, on y a fondé une école supérieure pour former des instituteurs allemands.

Kamtchick, *Mikhaïlowka*, *Akmangit* sont encore sur cette rivière.

Sur le *Kondouc* nous remarquons: *Kliastitska*, l'ancien *Hartsis*, avec une église et quelques jolies maisons, entre autres le presbytère; *Gnadenthal*, *Pawlovka* et *Goura-tchili-Lidéré*, colonies.

Sur le *Koukelnick*, qui est un affluent du Kondouc, on trouve: *Bérézina*, *Paris*, *Brienne*, colonies allemandes qui n'ont que très-peu de choses remarquables. Chacune est bâtie sur un plan régulier et possède une maison d'école et parfois une église.

Dans le petit vallon d'*Alcalia* on remarque: *Marianovka*, *Alcalia*, sur les terres de Bekendorf; il s'y trouve une poste; enfin *Kébatchi*.

3° *Sur le Dniester et la route qui passe non loin de là : Talmasi*, *Tchoubourtchi*, deux villages situés non loin d'un petit lac et près de petites forêts; *Raskaetsi*, chef-lieu de la paroisse dont *Lotossé* fait partie. Ce Lotossé est un hameau qui dépend de l'archevêché de Kichinew et où il y a une poste.
Pourkary n'a de remarquable que son église

et sa position. Entre le village et le fleuve s'étendent quelques touffes de bois.

Olonechti, *Karkmazy*, *Toudorova*, villages peu différents des précédents et que leur position au bord du fleuve rend agrestes.

Palanca, lieu où l'on passe le fleuve en bac quand le limane du Dniester est gelé un peu, mais pas assez pour supporter une charge. De grands marais avoisinent cette localité. — Un auteur disait : Palanca, cette misérable bicoque, n'attendait que l'apparition des Russes pour se rendre (à l'époque de la prise de la Bessarabie).

Hankichelo et *Goura-Rocha* : ce dernier est sur la route et a une poste.

Cathardji et *Chabalat* sont situés sur le lac salé qui avoisine le limane du fleuve et n'ont de remarquable que des touffes d'arbres et leur position pittoresque. Chabalat est la propriété d'un seul particulier, M. *Arsénief.* Cathardji est un long village de chétive apparence. — Il fait partie de la paroisse de *Chabag-russe*, qui est un grand village n'ayant absolument de remarquable que son église ; son territoire s'étend jusqu'à la mer.

Près de la mer, vers l'enbouchure du fleuve, on trouve un hameau, le *Bougase*, avec une quarantaine et un fanal. La quarantaine est toute récente. En face on trouve l'île *Tyre-Gète*, et l'ilot qui l'ac-

compagne. Cette île est déserte, et il est à regretter qu'on ne la cultive pas.

Chabag.

Enfin j'ai à parler d'une dernière localité qui se trouve entre Akermann et la mer : c'est de la colonie de *Chabag.*

Cette colonie, fondée en 1822, est composée en majeure partie de Suisses français auxquels se sont jointes, plus tard, quelques familles allemandes.

Je ne m'étendrai pas au long sur cette commune dans ce livre, comptant publier un ouvrage particulier et étendu sur elle dans quelque temps.

La position de Chabag est des plus agréables : près de la mer et de la ville, pas très-éloigné d'Odessa, sur le bord du lac, il offre l'un des sites les plus romantiques, non-seulement de la Bessarabie, mais même de la Russie méridionale, si l'on veut en excepter la Crimée.

Un marais, des jardins délicieux, séparent le village du lac. Le roseau fauché en automne sert de brûlage.

Parmi les jardins, on remarque celui de Mme veuve Tardent, qui est étendu et très-bien planté d'arbres divers.

Le territoire de la colonie s'étend à 8 verstes dans l'intérieur, mais il n'est pas large. Son sol, en partie sabloneux, produit des céréales, du lin,

des pommes-de-terre, des légumes divers, etc., mais surtout du vin. La plus grande partie du territoire est réservée au bétail qui y pâture presque toute l'année. Ce bétail est très-nombreux. Les colons font du fromage avec le lait de leurs vaches et de leurs moutons; la majeure partie de ce fromage est exporté à Odessa.

Le vin est pareillement exporté dans les villes voisines; beaucoup de colons vendent leur raisin au poids, ce qui leur évite la peine de faire du vin et les nombreux soins qu'exigent sa préparation et son entretien.

Les maisons des colons se construisent actuellement sur un plan régulier, ce qui n'avait pas lieu autrefois. Quelques-unes sont assez élégantes, et la plupart sont entourées d'arbres.

Les matériaux pour la construction d'une église sont amassés depuis quelque temps et attendent la main de l'ouvrier.

La maison de commune est construite en pierres; la salle d'école sert de chapelle momentanément.

Ainsi, après avoir fait le tour de la province, me voilà de retour chez moi, car cette dernière maison est ma demeure; de la petite éminence où elle se trouve, mon œil plane sur le limane et sur la mer; il admire la beauté du ciel et considère les

travaux de ceux que Dieu m'a donnés pour leur faire entendre *la Bonne-Nouvelle du salut,* je fais ici le souhait qu'ils comprennent cette grande vérité et, avec eux, tous les habitants de la province. Je remercie les colons de l'accueil qu'ils m'ont fait et leur en témoigne ici publiquement ma reconnaissance, particulièrement aux familles *Dogny*, *Gander*, *Hachler* et *Tardent* qui ont facilité ma tâche et qui, je l'espère, me seconderont encore, pour le bonheur même de la colonie dont ils font partie.

CONCLUSION.

La Bessarabie est en voie de progrès; elle possède des éléments de bien-être qu'elle n'a jamais possédés; heureux ceux de ses habitants qui sauront l'apprécier et qui sauront élever leurs cœurs jusqu'aux choses invisibles, *recherchant premièrement le royaume de Dieu et sa justice*, *persuadés que les autres choses leur seront données par dessus*, *sachant que la piété a les promesses de la vie présente et de celle qui est à venir!*

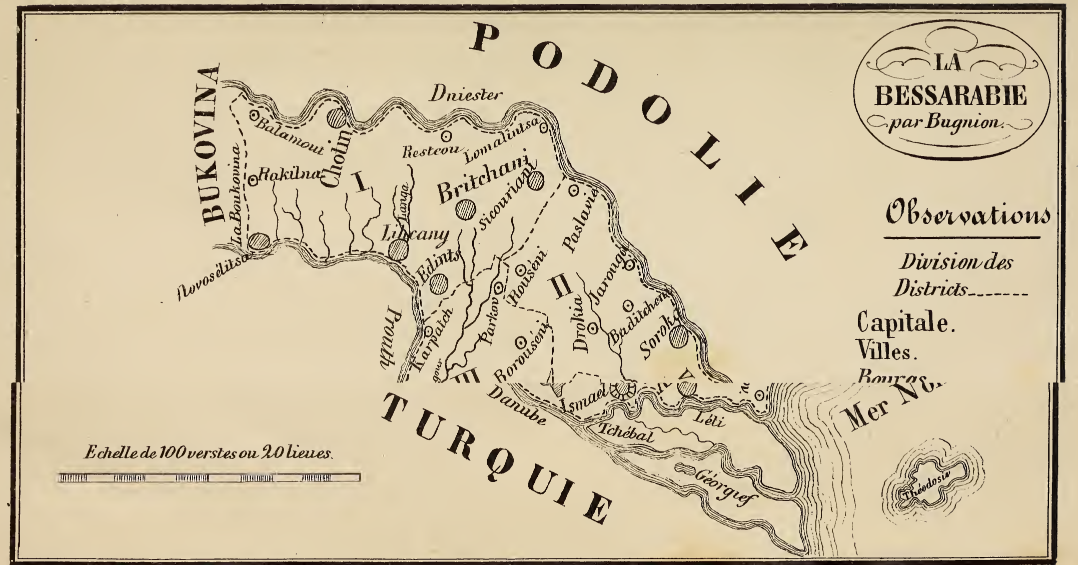
TABLE DES MATIÈRES.

Seconde partie.

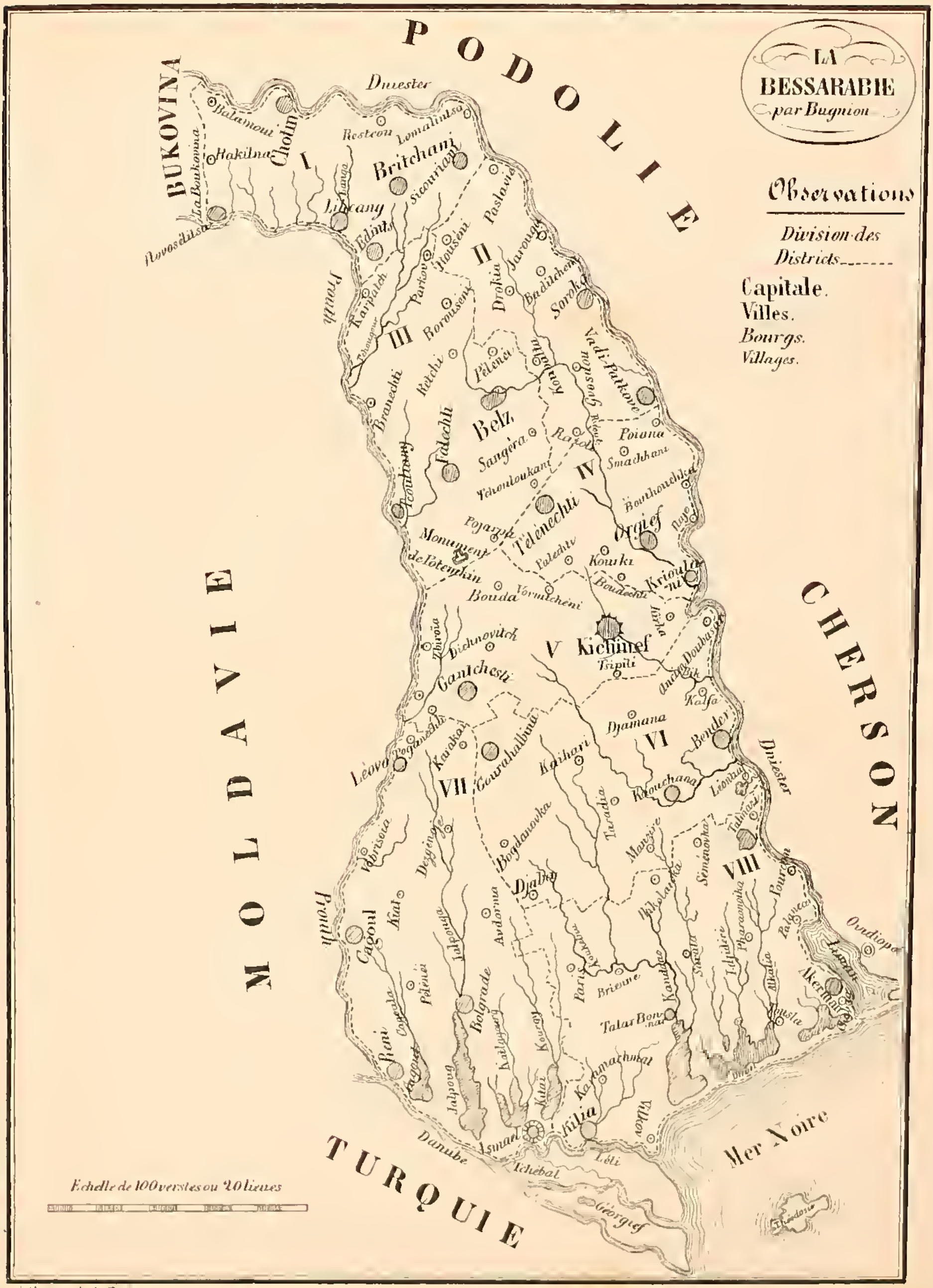
Géograghie.

Troisième partie.

Statistique.



Lith. Spengler & C.ie à Lausanne


LA BESSARABIE
par Bugnion
Observations
Division des Districts
Capitale.
Villes.
Bourgs.
Villages.
PODOLIE
BUKOVINA
MOLDAVIE
CHERSON
TURQUIE
Mer Noire
Dniester
Prouth
Danube
Chotin
Britchani
Lipcany
Edints
Belz
Sorok
Falechti
Télénechti
Orgief
Kichinef
Gantchesti
Bender
Léova
Cagoul
Bolgrade
Ismaël
Kilia
Akerman
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
Echelle de 100 verstes ou 20 lieues